



MANUTENTION : Cour Maria Casarès / REPUBLIQUE : 5, rue Figuière 84000 AVIGNON / Tél : 04 90 82 65 36 / [www.cinemas-utopia.org](http://www.cinemas-utopia.org)

# LES COLONS



(LOS COLONOS)

**Felipe GÁLVEZ HABERLE**

Chili 2023 1h37 VOSTF

avec Camilo Arancibia, Mark Stanley, Benjamin Westfall, Alfredo Castro, Marcelo Alonso, Adriana Stiven...

**Scénario de Felipe Gálvez Haberle et Antonia Girardi**

Que voilà un western inattendu. Beau – très beau – et fort – très fort. D'une force et d'une beauté qui vous enthousiasment (comment ne pas être enthousiasmé par un geste cinématographique aussi puissant et radical ?) autant qu'elles vous crucifient (comment n'être pas touché jusqu'au tréfonds de son cœur par un projet aussi

puissant et nécessaire ?). Un western épique et rugueux qui, une fois n'est pas coutume, prend le genre à contre-pied et nous propose une « conquête de l'Ouest » (du sud-sud-ouest pour être précis), certes montrée du point de vue des colons mais racontée par les opprimés. Les « colons » du titre, ce sont José Menendez et ses sbires.

# LES COLONS



José Menendez a bel et bien existé. Surnommé le « Roi de la Patagonie », cet aventurier espagnol venu des Asturies au XIX<sup>e</sup> siècle est devenu en quelques années le riche propriétaire de milliers d'hectares entre le Chili et l'Argentine pour y développer l'élevage, la production et le commerce de la laine. Il est resté dans l'Histoire comme l'artisan du développement économique de cette région désolée du bout du monde – à qui le monde moderne doit inconditionnellement, c'est bien le moins, vénération et reconnaissance. Des Palais, des voies de circulation, des rivières, des Musées lui sont dédiés – on reconnaît par là qu'il fut un illustre et formidable artisan du « Progrès » au sud de l'Amérique du Sud. L'Histoire officielle est, comme on sait, écrite par les vainqueurs. Celle du Chili n'a jamais fait grand cas des autochtones qui peuplaient et exploitaient ces terres avant qu'elles ne soient privatisées au profit d'un seul propriétaire – pour mettre en œuvre l'ambitieux projet de « civilisation » porté par la caste de possédants d'origine européenne, uniformément blancs, aux commandes du pays. Méthodiquement, le réalisateur Felipe Gálvez Haberle remonte le temps pour faire débiter son film au commencement ou presque. En 1901. Au temps « béni » des colonies.

José Menendez vient d'acquiescer les vastes territoires de la terre de feu qui doivent étendre son « empire » jusqu'à l'Atlantique. De Tananarive à Alger, de Saïgon à Jaffa, c'est avéré sous toutes

les latitudes : une entreprise de colonisation s'appuie d'abord sur le droit – celui, inaliénable, du colon – à la propriété privée et à la sécurité. L'élément colonisateur commence donc par délimiter son territoire, le sécuriser, avant de le nettoyer de tous les éléments indésirables. Une petite armée d'ouvriers s'efforce, pour le compte de José Menendez, de tendre des barbelés pour clôturer d'immenses parcelles à travers des espaces battus par les vents qui s'étendent à perte de vue. Tandis que trois cavaliers – MacLennan, un ancien officier Anglais, Bill, un mercenaire Américain et Segundo, un métis Mapuche – sont choisis par l'homme d'affaires pour « vider » ses terres des populations autochtones et ouvrir la route vers l'océan.

Western sec et tranchant, *Les Colons* raconte par le menu le périple sanglant des trois hommes, le génocide des Indiens Selk'nam qu'ils mettent en œuvre pour parvenir à leurs fins. Les traques, les meurtres, les viols – mais aussi la fatigue, l'usure, le doute, le dégoût, la folie dans laquelle fait verser la barbarie sanguinaire : le film se partage en deux parties pour documenter dans le même geste et avec une rigueur implacable les faces sombres, peu ragoutantes, de l'Histoire et de l'Humain. Et comment, in fine, la société parvient à s'arranger avec tout ça. Un grand premier film en forme de réquisitoire implacable contre toute forme de colonialisme, signé par un cinéaste engagé et brillant.

**Vous pouvez écouter l'interview du réalisateur et de la co-scénariste sur le site [Les sorties de Michel Flandrin](http://Les sorties de Michel Flandrin) ([michel-flandrin.fr](http://michel-flandrin.fr))**

## ENSEIGNANTES, ENSEIGNANTS



Nous organisons des séances à la carte en matinée. En plus des films de la programmation, vous trouverez une liste des films disponibles pour tous les niveaux sur notre site internet, rubrique *Jeune public et scolaires*.

**Pour les maternelles :**  
*Capelito fait son cinéma, Le gruffalo, La petite taupe...*

**Pour les primaires :**  
*Sirocco et le royaume des courants d'air, Krishna et le maître de la forêt, Ernest et Célestine...*



**Pour les collégiés :** *Le garçon et le héron, Josep...*



Le prévisionnement du dispositif **École au cinéma** aura lieu le samedi 13 janvier à 9h. Le programme : *L'odyssée de Choum* (cycle 1), *Calamity* (cycle 2) et *Wadjda* (cycle 3).

D'autres titres sont disponibles, également pour tous les niveaux. Nous sommes disponibles pour construire des parcours en lien avec vos projets. Contact : 04 90 82 65 36 ou [utopia.84@wanadoo.fr](mailto:utopia.84@wanadoo.fr)



# L'INNOCENCE

(KAIBUTSU)

**Hirokazu KORE-EDA**

Japon 2023 2h06 **VOSTF**

avec Soya Kurokawa, Hinata Hiiragi, Sakura Ando, Eita Nagayama, Mitsuki Takahata...

**Scénario de Yuji Sakamoto**

**Musique de Ryūichi Sakamoto (son ultime composition pour le cinéma)**

**FESTIVAL DE CANNES 2023 :  
PRIX DU SCÉNARIO**

« Tout ce que tu ne peux pas dire, souffle-le. »

Devenu adulte, éventuellement parent, que sait-on de la vie des enfants, de leurs aspirations, de leurs rêves, de leurs émois ? Tout bien considéré : pas grand chose. Et sait-on leur parler – je veux dire, parler vraiment, écouter, échanger ? Sans doute pas beaucoup plus. Encore faudrait-il en avoir le temps, ou l'énergie. Du temps et de l'énergie, la mère de Minato n'en a guère, elle qui élève seule ce gamin d'une dizaine d'années, avec tout ce qu'elle a d'amour et de tendresse. Affairée entre le boulot, les courses, le ménage et la cuisine, elle voit bien que son petit d'homme traverse une mauvaise passe. Plus sombre, moins attentif, moins présent, moins gentil aussi... Minato vu par sa mère, c'est beaucoup d'inquiétude – et, sans doute, une suspicion de harcèlement. Dont le gamin

serait victime, de la part de ses camarades. Ou d'un enseignant. Et qui affecterait son moral et son caractère. Minato vu par sa mère, c'est un bon petit, doux, fragile et attentionné, qu'un événement extérieur a transformé en cet ado (pas tout à fait encore) inconnu, secret, renfermé et possiblement violent (il y a des signes qui, certainement, ne trompent pas). Minato vu par sa mère, c'est cette angoisse qui lui serre le ventre et qui la transforme en louve, déterminée à sauver son louveteau. Quitte à ruer dans les brancards de l'administration scolaire, au mépris des conventions, pour désigner des responsables, accuser – ce prof, cet élève, la direction...

Des points de vue sur Minato, il y en aura trois : celui de la mère, celui de l'enseignant et celui de l'enfant lui-même. Trois regards qui se recoupent, se complètent, se contredisent. Trois récits qui racontent la même histoire, au même moment, bornée par des motifs répétés comme autant de repères dans le temps : tel attroupement dans une cour, telle sirène qui hurle, et surtout tel immeuble dont le dernier étage a pris feu, on ne sait par quel acte de malveillance. Trois fois le même fragment de vie, trois récits qui se superposent dans un même laps de temps, l'étirent à peine, pour compléter d'un détail ou d'une bribe d'information le portrait qui se dessine en transparence d'un enfant insaisissable.

Inlassablement, l'ami Kore-eda sur son métier remet l'ouvrage pour dire la famille, l'enfance, la société japonaise corsetée. Et c'est à chaque fois un bonheur renouvelé que de redécouvrir son cinéma dont la grande ambition est de rester modeste. Tout en douceur, aussi peu spectaculaire que possible mais qui nous traverse pourtant d'un tourbillon d'émotions, du rire aux larmes, en ayant l'air de ne surtout pas les provoquer. Et nous, que voulez-vous, à chaque fois on marche et on en redemande !

Après deux échappées en France (*La Vérité*) et en Corée (*Les Bonnes étoiles*), Kore-eda revient au Japon, puise à nouveau dans le petit sac d'ingrédients qu'il aime travailler, s'adjoint (chose rare sinon unique) les services d'un scénariste chevronné et nous offre avec *L'Innocence* rien de moins que l'un de ses plus beaux films. Le mystère Minato, qu'il détricote sous nos yeux ébahis, prend des chemins de traverse inquiétants, parfois sombres, à la lisière du thriller fantastique. La recherche de la vérité sur l'enfant met discrètement à nu les rouages sévères du monde des adultes, la violence physique et sociale qui les contraignent, mais aussi leurs failles et leur complexité. C'est que, nous dit le cinéaste, leur regard est tel qu'il ne voit pas spontanément la lumière et – justement – l'innocence. Laquelle n'est jamais très loin. Là, juste sous nos yeux.



# WINTER BREAK

(THE HOLDOVERS)

**Alexander PAYNE**  
USA 2023 2h13 VOSTF

avec Paul Giamatti, Dominic Sessa,  
Da'Vine Joy Randolph, Carrie Preston...  
**Scénario de David Hemingson**

Si *Winter break* était une chanson, elle serait de celles qui se jouent les soirs d'hiver au coin du feu. Comme une mélodie folk, évoquant avec déférence le répertoire seventies, adaptée en quelques arrangements efficaces et la conviction que la sincérité du propos et le soin de l'exécution sauront toucher le cœur de l'auditoire. Et, de fait, cette comédie douce d'Alexander Payne séduit en toute simplicité avec son trio de personnages mal assortis, contraints de passer ensemble les fêtes de Noël de l'année 1970. Avec son image pellicule et sa bande-son vintage, *Winter break* reprend tout des codes de l'époque mais réserve surtout quelques belles interactions humaines entre un vieux prof renfrogné, un lycéen aussi malin qu'indiscipliné et une cuisinière endeuillée. Si le film semble d'abord se lover dans les tons neigeux d'une petite morosité hivernale, c'est pour mieux révéler un intérieur vif et généreux avec pour thème principal la croisée inattendue de gens

seuls que rien ne devait réunir et qui, chemin faisant, finiront par laisser une marque indélébile les uns sur les autres.

Nous sommes en décembre 1970, dans un internat privé pour garçons de Nouvelle-Angleterre, au nord-est des États-Unis. Les hivers sont rudes et les pensionnaires n'ont qu'une hâte : retrouver leur famille et se faire gâter pour les fêtes. Mais cela, Paul Hunham (interprété par l'excellent Paul Giamatti), en sa qualité de professeur de civilisations anciennes, titulaire depuis des lustres, n'en a que faire. Lui-même sans famille, il se pourrait même qu'il éprouve un petit plaisir – perceptible dans son regard tronqué par un œil de verre – à remettre aux étudiants leurs copies, majoritairement désastreuses, à la veille de leurs retrouvailles avec leurs parents. Hunham applique le programme, aucune requête ne l'atteint : ni les râleries des élèves, ni les demandes du Directeur de traiter avec clémence les descendants de familles fortunées ou les fils de sénateurs. Tout cela ne vaut pas à Hunham l'amour de ses confrères et c'est sans surprise que tombe sur lui l'astreinte de devoir assurer la permanence au lycée pendant la trêve hivernale. Et accessoirement de veiller sur les quelques élèves sans solution pour les fêtes. Ils sont quatre dans

ce cas et Hunham entend bien les mener à la baguette avec, vous l'imaginez, un programme studieux des plus réjouissants... Trois d'entre eux trouvent rapidement le moyen de décamper et il n'en reste bientôt plus qu'un : Angus Tully, que sa mère a lâchement laissé là au dernier moment pour s'offrir une lune de miel avec son nouveau mari. Épanouissante situation familiale qui, on le sent, affecte Angus au plus profond et provoque en lui une rage qui ne tarde pas à exploser sur la carapace de Hunham. Avec l'entremise de la cuisinière Mary, Afro-américaine qui a récemment perdu son fils au Vietnam (on est en 1970...), Paul Hunham va peu à peu infléchir son austérité, découvrir en Angus un jeune homme bien plus intelligent qu'il ne le pensait et s'enquérir des raisons qui empêchent ce gamin de se sentir mieux dans sa peau...

Le Prof, l'Élève et la Cuisinière : drôle de trinité pour un Noël pas comme les autres. Alexander Payne sait nous les rendre particulièrement attachants grâce à un humour toujours doux et un sens savoureux des dialogues. Lors d'une virée à Boston, leur aventure prendra l'allure d'un petit road-movie initiatique, soufflant sur le film un air nostalgique. Comme si Payne trouvait dans ce récit quelque chose d'intime et prenait soin de porter un regard tendre sur ces personnages, chacun à leur façon en marge. Avec la croyance que des rencontres faites de petits riens, si elles ne sauraient changer le monde, peuvent parfois bouleverser des vies.

# DREAM SCENARIO



**Kristoffer BORGLI**  
USA 2023 1h41 **VOSTF**

avec Nicolas Cage, Julianne Nicholson, Michael Cera, Jessica Clement, Lily Bird, Star Slade, David Klein, Kaleb Horn...

Ce pourrait n'être que drôle, très drôle même, ce « scénario de rêve », s'il n'éveillait en même temps que l'hilarité un irrépessible (et délicieux) inconfort. Un malaise d'abord diffus qui, sans prendre tout à fait le pas sur la comédie loufoque, s'impose peu à peu comme un commentaire d'une rare acidité sur notre société moderne. Alors oui, on rit, beaucoup, ce qui n'est pas si fréquent, devant ce film-puzzle à tiroirs, écrit façon marabout d'ficell'dech'val. Pour vous situer, on serait à mi-chemin entre la folie scénaristique de Charlie Kaufman (on pense à l'inénarrable *Dans la peau de John Malkovich*, grand succès de la fin du dernier millénaire) et la construction déjantée de *Everything everywhere all at once*. On rit mais de plus en plus jaune, de plus en plus aigre, au fur et à mesure qu'on se reconnaît, de près ou de loin, dans le portrait de ce prof tourmenté, de sa famille, de son entourage, de ce monde entier devenu fou – et qui semble bien décidé à entretenir cette fo-

lie, s'y claquemurer contre vents et marées, contre toute logique.

Mais ne nous emballons pas. Soit donc Paul Matthews, petit prof de biologie dans une petite fac de province, propriétaire d'une petite maison dans un petit quartier résidentiel, chef (mais si peu) d'une petite famille, et dont les petites ambitions scientifiques ont depuis longtemps été sacrifiées sur le petit autel de son petit confort bourgeois. Même s'il ne désespère pas, « un jour », d'écrire une petite monographie à partir de son sujet de recherche – mais rien n'est moins sûr. Il traverse avec une discrétion qui confine à l'effacement son existence grise, aux côtés d'une épouse et au contact d'enfants dont il ne connaît pas grand-chose des aspirations. Il n'est même pas l'objet de sarcasmes de la part de ses collègues. Si Paul Matthews n'existait pas, non seulement il ne faudrait pas l'inventer, mais il est certain que la marche du monde ne s'en trouverait d'aucune façon modifiée. Or il advient que Paul Matthews est soudainement reconnu. Chez lui, dans son amphi, dans la rue... Reconnu par des gens, des membres de sa famille (c'est plutôt normal) ou des inconnus

(c'est plus improbable) qui l'ont croisé dans leurs rêves ! Pas vraiment rêvé de lui, juste croisé : Paul Matthews est là, comme un figurant parmi d'autres, peuplant les songes de ses contemporains. Il n'agit pas, il est, il passe. Et chose invraisemblable, cette reconnaissance devenant un sujet va transpirer dans le monde réel – et Paul Matthews accéder à la célébrité. Pour le meilleur (qui n'a pas rêvé de...) et, bien sûr, pour le pire.

Kristoffer Borgli, norvégien, avait pondu en 2022 *Sick of myself*, satire au vitriol, malaimable, d'une société gangrenée par la culture du paraître. En traversant l'Atlantique il enfonce méchamment le clou – et offre incidemment à Nicolas Cage, abonné depuis des années aux nanardises plus ou moins sympathiques, un de ses meilleurs rôles. Voûté, emprunté, (enfin) dégarni, extraordinairement falot, il incarne à merveille l'oxymore sur pattes qu'est Paul Matthews. Tour à tour inconsistant, héroïque, minable, l'empathie effarée qu'il suscite est comme un miroir tendu, à peine grossissant. On se dépêche de rire du reflet qu'il nous renvoie, de peur de s'y reconnaître.

*Avant-première le dimanche 31 décembre  
à 18h 30. Vin chaud offert en fin de séance.  
Vente des places au cinéma dès le 21 décembre.*



# Bonnard, Pierre et Marthe

## **Martin PROVOST**

France 2023 2h03  
avec Cécile de France, Vincent Macaigne, Stacy Martin, Anouk Grinberg, André Marcon, Grégoire Leprince-Ringuet...

**Scénario de Martin Provost  
et Marc Abdelnour**

S'il vous prend l'envie, au cœur de l'hiver, de vous faire une toile colorée et pleine de vie, de sortir de la grisaille, il n'est pas impossible que l'on vous recommande ce grand format au son de l'expression qui nous paraîtra alors irrésistible : « c'est bonnard ! ». Cette petite touche, qu'on pourrait juger hâtivement un peu vulgaire pour un film sur la vie d'un célèbre peintre post-impressionniste, n'est pourtant pas sans à propos pour parler de cette Belle Époque qui, au sortir de la grande dépression, vit éclore dans les années 1890 la joyeuse troupe des Nabis qui voulaient envoyer valser toutes les conventions. Martin Provost prête ces mots à Misia Natanson (magnifique Anouk Grinberg) : « des amis, des poètes, des saltimbanques, des êtres tous épris d'absolu et de liberté qui ne vivaient que pour leur art, en s'amusant et en faisant la fête ». C'était le monde de *La Revue Blanche*, revue littéraire et artistique de sensibilité anarchiste, à laquelle collaborèrent nombre des plus grands écrivains et artistes de langue française de l'époque : les Natanson, Édouard Vuillard, Félix Vallotton... Ils

s'affublèrent de surnoms facétieux empreints de cette liberté, de cette légèreté revendiquée. Pierre Bonnard reçut celui de « Nabi très japonais », en raison de son goût pour les estampes japonaises, peignant même sur des paravents, sans contrainte imitative, avec sa propre logique décorative et symbolique.

C'est durant ces premières années qu'il rencontre Marthe, sa compagne et sa muse, posant nue sur plus d'un tiers de ses tableaux tout au long de leur vie jusqu'à sa mort en 1942. Après avoir réalisé *Séraphine*, avec le succès qu'on connaît, Martin Provost fut contacté par Pierrette Vernon, petite nièce de Marthe Bonnard, qui voulait le convaincre de faire un film sur sa grand-tante, dont elle sentait qu'on ne mesurait pas assez le rôle fondamental qu'elle avait tenu dans l'œuvre de Pierre Bonnard. Omniprésente dans ses tableaux, mais aussi peintre, elle ne correspondait pas au rôle de muse trouble et manipulatrice qui lui avait été accolé. Souhaitant alors faire tout sauf un nouveau film sur la peinture, Martin Provost la présenta à Françoise Cloarec. De cette rencontre naquit le livre *L'Indolente* qui, des années et quelques films plus tard, au sortir du confinement, allait l'inspirer à son tour.

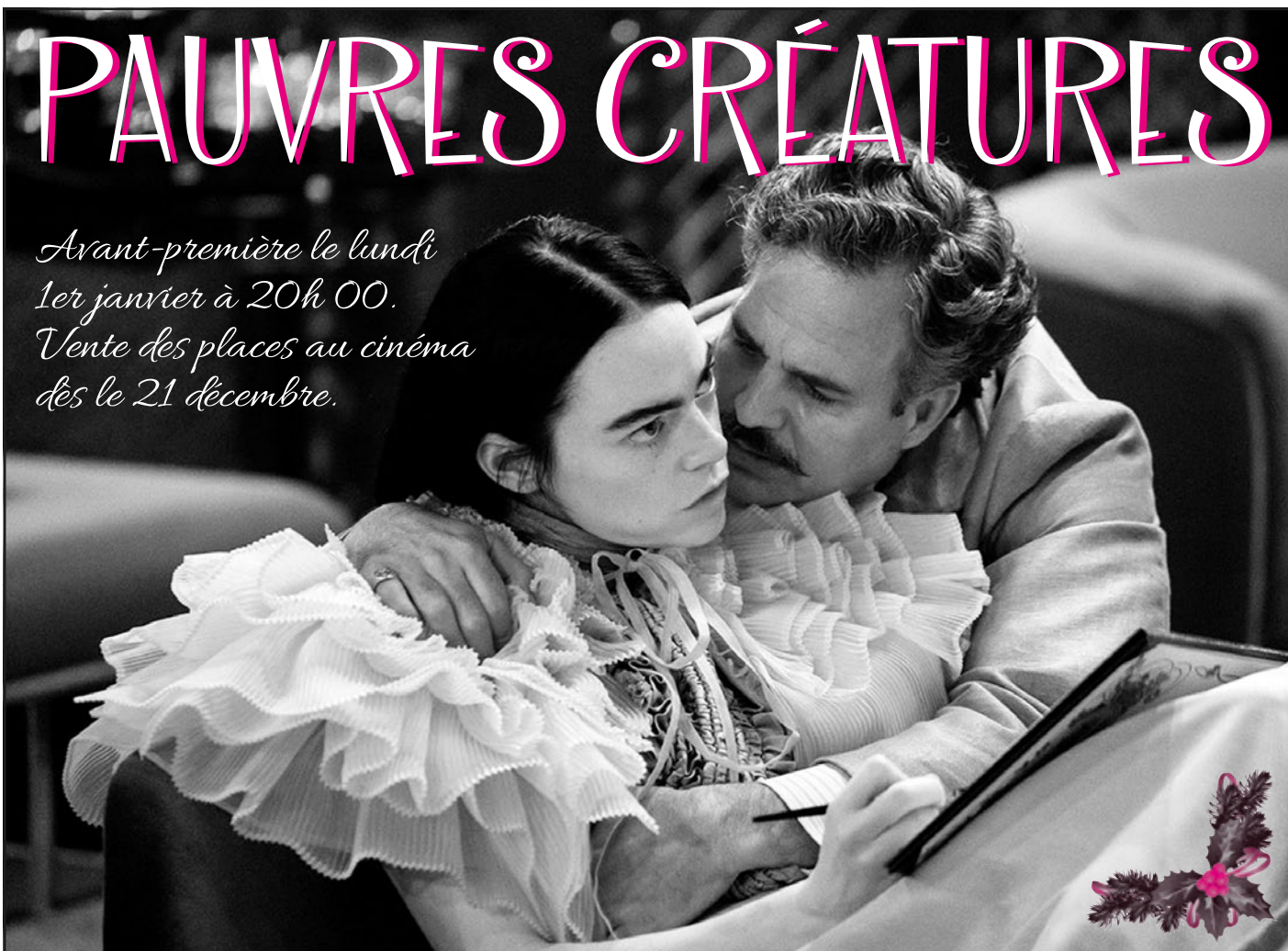
Bonnard peignait de mémoire, disant qu'il fallait « beaucoup de petits mensonges pour une grande vérité ». Martin Provost fait de même, réalisant

« presque un travail médiumnique », pour tenter d'approcher la vérité de la part d'ombre de ce couple merveilleusement interprété par Cécile de France et Vincent Macaigne. Loin de la reconstitution historique dans ce qu'elle peut avoir de pesant, c'est un film vibrant, vivant et charnel où éclatent les couleurs des tableaux. Il parle d'un amour qui traverse bien des vicissitudes (qu'on ne racontera pas ici) et qui ne s'éteint pas. Il y a un mystère Bonnard, incarné dans la représentation obsessionnelle du corps de Marthe, offerte, énigmatique, impudique, puis peu à peu, alors qu'elle devient folle, repliée sur elle-même, le plus souvent dans sa baignoire, éternellement jeune, et éternellement fuyante.

Qualifié de « peintre du bonheur », Pierre Bonnard disait que « celui qui chante n'est pas toujours heureux ». Peindre fut pour lui une aventure personnelle, avec Marthe, dans leur « Roulotte » de Vernon, canotant sur les bords de Seine et rendant parfois visite aux Monet. Mais alors que le jardin de Monet était bien ordonné, Bonnard a laissé pousser le sien en toute liberté. Nus dans leur jardin sauvage, à l'abri des guerres qui ravageaient le monde autour d'eux, les Bonnard, tout à la recherche de leur Arcadie, ont traversé le temps jusqu'à nous apparaître dans leur évidente, essentielle simplicité, qui nous fait tant défaut aujourd'hui.

# PAUVRES CRÉATURES

Avant-première le lundi  
1er janvier à 20h 00.  
Vente des places au cinéma  
dès le 21 décembre.



(POOR THINGS)

**Yórgos LÁNTHMOS**  
USA 2023 2h21 **VOSTF**  
avec Emma Stone, Mark Ruffalo,  
Willem Dafoe, Ramy Youssef, Damien  
Bonnard, Hanna Schygulla, Jerrod  
Carmichael...

**LION D'OR**  
**FESTIVAL DE VENISE 2023**

Avec *Pauvres créatures*, le cinéaste grec désormais hollywoodien Yórgos Lánthimos, a frappé fort : esthétiquement stupéfiant, autant pour les décors que pour les effets de mise en scène (avec notamment quelques plans anamorphosés hypnotiques), servi par des acteurs inoubliables dans des rôles extrêmes, *Pauvres créatures* se permet en outre d'être un flamboyant pamphlet féministe anti-autoritaire, prônant une liberté sexuelle absolue.

Dès la première séquence, intrigante au possible, on est subjugué : une femme, vêtue d'une robe victorienne d'un azur splendide, s'apprête à se jeter d'un pont dans les abysses sombres d'un fleuve, la Tamise peut-être. On va la retrouver, mais totalement différente, dans un immense et mystérieux manoir. Dans un corps de jeune femme, elle se com-

porte en enfant caractérielle, alignant à peine quelques mots intelligibles et brisant à sa guise les objets qui l'entourent. Bella est la protégée du Docteur Baxter, un chirurgien controversé, au visage repoussant, couturé façon puzzle, qui terrifie et malmène ses étudiants lors de cours d'anatomie fort peu orthodoxes. Un seul étudiant, Max, semble attaché au professeur qui lui confie une mission à risques : observer les progrès de Bella qui, peu à peu, doit se développer mentalement et tendre vers l'âge adulte. Et le jeune étudiant va être foudroyé d'amour pour la jeune femme, malgré son étrangeté plus qu'inquiétante. Vous l'aurez peut-être compris, *Pauvres créatures* est une variation très libre sur le mythe de Frankenstein. Mais on ne vous en dira pas plus...

Yórgos Lánthimos s'en donne à cœur joie pour utiliser les codes esthétiques du XIX<sup>e</sup> siècle, mais en bousculant l'ambiance victorienne à grand renfort d'inventions futuristes à la Jules Verne, d'imageries bizarres, de trouvailles grotesques... Ainsi, dans *Pauvres créatures*, on se balade en calèche à vapeur mais à tête de cheval, on survole les villes dans d'étranges nacelles, les paquebots semblent sortis d'une BD de Bilal et, comme le professeur Baxter fait des expériences étranges, il a pour animaux de

compagnie des poules à tête de caniche et des petits chiens à tête de cochon... Mais le centre du film, c'est bien Bella et sa découverte tardive de la vie. Elle a grandi sans aucun accès aux codes sociaux donc sans aucun tabou et, lors d'une croisière imprévue à travers l'Europe, elle découvre sa sexualité en se moquant totalement de la bienséance. À travers ce personnage « scandaleux », Lánthimos creuse le sillon caustique et provocateur de ses premiers films (*Canine*, *The Lobster*...) : la critique – voire le jeu de massacre – du modèle formaté du couple et de la famille, l'exaltation de la liberté sans entraves, allant jusqu'à une défense fort peu catholique mais réjouissante de celle des travailleuses du sexe.

Pour mener cette sarabande endiablée, trois immenses comédiens : le marmoreen Willem Dafoe, génial en scientifique obsédé par sa création, dénué de morale mais néanmoins gagné par une sorte de sentiment paternel ; Mark Ruffalo, formidable en don Juan quinquina finissant, libidineux et amoral à souhait ; et surtout la prodigieuse Emma Stone (méconnaisable si on se rappelle son rôle de *La La Land*), incarnant à la perfection et à la folie tous les états de Bella, femme enfant, femme insatiable de désir et de liberté et femme d'esprit.



UNE FEMME DISPARAÎT

## UNE FEMME DISPARAÎT

GB 1938 1h37 **VOSTF** Noir & blanc avec Margaret Lockwood, Michael Redgrave, Paul Lukas, Dame May Witty... **Scénario de Sidney Gilliat et Frank Launder, d'après le roman *The Wheel spins* d'Ethel Lina White**

Dans une région montagneuse d'Europe de l'Est, une avalanche force un train à s'arrêter et ses passagers à passer la nuit dans un petit hôtel. Parmi eux se trouvent plusieurs Britanniques fantasques dont Iris, une jeune femme qui doit prochainement se marier. Le lendemain, à la gare, elle est assommée par un pot de fleurs. Miss Froy, une charmante vieille dame mélomane, s'occupe d'elle dans le train et la remet d'aplomb. Mais peu de temps après, Miss Froy disparaît et, lorsqu'Iris la recherche, tous les voyageurs nient avoir vu la vieille dame à bord du train...

Construit comme une rêverie éveillée, *Une femme disparaît* repose sur un scénario joyeusement abracadabrants, l'un des meilleurs tournés par Hitchcock en Angleterre, peuplé de personnages tellement cocasses qu'ils en deviennent tous louches. La mise en scène brillante interroge les notions de doute et de réalité, ici sur un mode comique, inaugurant une étude du psychisme humain qui mènera à de nombreux autres grands films comme *La Maison du docteur Edwardes* ou *Psychose*. Avant-dernier film de Hitchcock en Angleterre, *Une femme disparaît* en est aussi l'un des plus mémorables. Là encore, un régal !

## LES 39 MARCHES

GB 1935 1h21 **VOSTF** Noir & blanc avec Robert Donat, Madeleine Carroll, Lucie Mannheim, Peggy Ashcroft... **Scénario de Charles Bennet et Ian Hay, d'après le roman de John Buchan**

Canadien installé à Londres, Richard Hannay assiste à un spectacle de music-hall lorsqu'un coup de feu provoque une panique générale. La jeune femme qui l'a déclenchée, Annabella Smith, le supplie de l'héberger. Elle se dit espionne, pourchassée par une mystérieuse organisation : « les 39 marches ». Au milieu de la nuit, Annabella se fait assassiner mais parvient à avertir de justesse Hannay de fuir et de chercher la vérité en Écosse...

*Les 39 Marches* est sans doute le film qui, pour la première fois, réunit tous les éléments constitutifs de la manière Hitchcock. Adaptant le roman d'espionnage de John Buchan en n'en retenant que les épisodes essentiels, le cinéaste construit un récit où toute vraisemblance est sacrifiée à la rapidité de l'action, à l'efficacité de la narration et à l'intelligence elliptique de la mise en scène. Inaugurant la thématique du héros innocent accusé à tort et poussé à la fuite pour retrouver le vrai coupable, porté par un couple pétaradant (Madeleine Carroll et Robert Donat), *Les 39 Marches* est un vrai bonheur, renouvelé à chaque vision.

## JEUNE ET INNOCENT

1937 1h21 **VOSTF** Noir & blanc avec Nova Pilbeam, Derrick de Marney, Percy Marmont, Edward Rigby... **Scénario de Charles Bennett, Edwin Greenwood et Anthony Armstrong, d'après le roman de Josephine Tay**

Un couple se dispute durant une nuit d'orage. Le lendemain, le corps de la femme est retrouvé sur la plage par Robert Tisdall, un proche, qui fait aussitôt figure de coupable car la ceinture qui a servi à étrangler la victime semble provenir de son imperméable... qu'on lui a volé récemment. Robert parvient à s'enfuir du tribunal et, aidé par Erica, la fille du commissaire chargé de l'enquête, il se réfugie dans un moulin. Dès lors, les deux jeunes gens cherchent à retrouver l'homme qui a volé l'imperméable...

Jouant à merveille sur le schéma du poursuivant/poursuivi, *Jeune et innocent* confirme, dans la droite ligne des *39 Marches*, la maîtrise d'Alfred Hitchcock. Le récit, endiablé, cultive avec beaucoup de charme un humour distancié, reposant sur une atmosphère d'étrangeté où, selon le cinéaste lui-même, les adultes se conduisent comme des enfants, et les enfants comme des adultes. Resté célèbre pour son extraordinaire plan-séquence de fin qui nous dévoile le coupable – plan refait plus tard dans *Les Enchaînés* – *Jeune et innocent* concentre le plaisir exacerbé et le génie du cinéma de Hitchcock.



LES 39 MARCHES



# UN SILENCE

**Joachim LAFOSSE**

Belgique 2023 1h39

avec Emmanuelle Devos, Daniel Auteuil, Jeanne Cherhal, Matthieux Galoux, Louise Chevillotte...

**Scénario de Joachim Lafosse, Thomas Van Zuylen, Chloé Duponchelle et Paul Ismaël**

Dès les premières minutes, oppressantes, on sait que c'est elle que nous n'allons pas quitter. Elle, Astrid, l'épouse, la mère, la sœur. Elle, le cœur noué de ce récit. *Un silence* n'est pas un film tranquille, ni facile. Précis, clinique, ne cherchant jamais ni les effets de manche, ni les jugements simplistes, sa froideur volontaire est la marque de sa rigueur intellectuelle, de son intégrité morale. D'entrée il captive et, peu à peu, il finit par toucher, profondément, suivant pas-à-pas le même cheminement que son personnage féminin, dans un douloureux et nécessaire processus où les fissures deviennent si béantes qu'elles laissent finalement entrer l'émotion. La rythmique particulière du film s'impose dès le choix de commencer l'histoire par sa fin et de remonter le cours du temps en flash-back. La décision, audacieuse, de rendre les trente premières minutes opaques à la compréhension oblige le spectateur à se faire acteur de l'enquête pour glaner

les éléments nécessaires à la compréhension de ce dénouement. *Un silence* s'inspire directement d'un fait divers qui défraya la chronique en Belgique il y a une dizaine d'années, c'est important de le préciser tant l'histoire pourrait sembler incroyable. La réalité a souvent cette arrogance cynique de dépasser la fiction...

Astrid est l'épouse discrète d'un célèbre et très médiatique avocat, François Schaar, qui se bat depuis plusieurs années aux côtés de familles de jeunes victimes de violences sexuelles. Dans la grande demeure bourgeoise qui abrite le couple ainsi que leur fils adolescent, le temps semble être suspendu à ce dossier qui pèse des tonnes et pour lequel François donne tant depuis si longtemps. La vie de famille n'est plus que l'ombre d'elle-même et chacun suit sa propre trajectoire : autant de lignes de fuite parallèles qui n'ont plus guère l'occasion de se croiser. On se parle encore, mais les mots semblent s'être vidés de sens, on se côtoie sans communiquer, on se voit sans se regarder.

S'est donc installé le silence. De plus en plus pesant. Et derrière lui, comme toujours, un secret. Terrifiant. Honteux. Un secret qu'Astrid a mis une application douloureuse à enfouir durant de lon-

gues années. Mais les secrets de famille finissent toujours par ressortir, d'une façon ou d'une autre et qu'importe le temps ou les formes que prend cette mise à jour. C'est leur raison d'être aux secrets que d'aspirer à se glisser dans les failles, les doutes, au milieu des traumatismes et de la honte pour être enfin entendus.

Emmanuelle Devos et Daniel Auteuil se retrouvent des années après *L'Adversaire*, dans lequel ils jouaient déjà un couple miné par le mensonge. Ils incarnent, chacun à sa façon, les deux facettes d'un même visage meurtri et ils le font avec beaucoup de complexité et de pudeur, sans jamais chercher à adoucir les traits de ces personnages pas forcément sympathiques, se gardant aussi de les enfoncer, de les condamner.

Le film est âpre, parfois dérangeant mais toujours passionnant parce qu'à travers ce fait divers, il révèle, en filigrane, d'autres silences et d'autres complaisances, ceux de toute la société. Alors le cheminement d'Astrid devient aussi, symboliquement, celui de la responsabilité face au déni, celui de la vérité face aux manipulations, celui de l'empathie face aux turpitudes. Un combat long et douloureux qu'elle semble à peine commencer.



# UN CORPS SOUS LA LAVE

(ELES TRANSPORTAN A MORTE)

Écrit et réalisé par Helena GIRON et Samuel M. DELGADO

Espagne / Colombie 2021 1h15 VOSTF avec Xoan Reices, Valentin Estevez, David Pantaleon, Sarra Ferro...

C'est rare : dès le premier plan, ce film étonnant nous embarque dans une fusion organique avec l'image, dans une immersion totale avec le décor et le paysage, en l'occurrence une terre qui semble être inchangée depuis des millénaires. Nous sommes devant une sorte de western minimal épuré de son décorum et de ses attendus. Si on veut avoir une idée, on peut penser au magnifique *Godland* de l'Islandais Hlynur Palmason, découvert l'an dernier, avec son malheureux missionnaire danois aux prises avec l'Islande inhospitalière du XIX<sup>e</sup> siècle et son paganisme enfoui. Ou peut être à *Porcherie* de Pasolini, dont une partie complètement folle se situait sur les pentes de l'Etna...

Ici, comme le titre l'indique, nous découvrons une autre terre volcanique : les Canaries. Et nous sommes au basculement entre le Moyen-Âge et l'époque moderne, le moment des découvertes d'autres mondes. Et justement le récit

raconte le sort de trois marins échappés du convoi de Christophe Colomb qui s'apprête à découvrir les Amériques en pensant trouver une route rapide vers les Indes. En fait cette expédition était largement composée de détenus, voire de condamnés à mort qui troquaient leur grâce en échange de leur participation à cette aventure périlleuse. Sauf que les trois gaillards de notre histoire en ont décidé autrement et se sont fait la malle, en emportant avec eux une des voiles du navire comme garantie de leur liberté... Un objet un poil encombrant sur les pentes volcaniques escarpées au flanc desquelles ils crapahutent, avec à leurs trousses les équipages de la Santa Maria, la Pinta ou la Niña... on ne sait laquelle des trois caravelles de Colomb. Parallèlement, loin des côtes africaines, dans la sauvage Galice, une femme parcourt les paysages désolés avec sa sœur malade et un âne, à la recherche d'une médecine miraculeuse...

Si vous cherchez impérativement dans le cinéma une narration trépidante aux moult rebondissements et aux explications rationnelles, il est probable que cette œuvre étrange et unique vous laisse de marbre. Par contre, si vous aimez vous laisser hypnotiser par la puissance de l'image qui peut en raconter

plus que n'importe quelle scène dialoguée, alors embarquez sans hésiter. Car la beauté visuelle de ce film qui met en valeur des terres oubliées risque de vous marquer durablement. Un cinéma encore miraculeusement fait sur pellicule, avec les mythiques caméras Bolex au grain si particulier, que seuls une poignée de cinéastes dans le monde utilisent encore aujourd'hui à l'heure du numérique. Un cinéma qui se joue aux frontières de l'imperceptible, dans les infinies nuances des jeux de l'ombre et de la lumière.

Au-delà de cette approche picturale et quasi expérimentale, *Un corps sous la lave* décrypte l'histoire de l'impérialisme espagnol. Les Canaries furent pour les Espagnols, avant la conquête de l'Amérique, le laboratoire du colonialisme et de tous ses crimes commis par la suite outre-Atlantique. L'utilisation ironique d'images d'archives fugaces tirées d'un film de l'époque franquiste exaltant l'expédition de Colomb est un joli pied-de-nez des réalisateurs. Une fois de plus on ne peut que remercier nos amis d'ED Distribution, dénicheurs opiniâtres et un peu dingues de pépites cinématographiques, de nous avoir fait découvrir cette merveille.

# BLACKBIRD, BLACKBERRY



**Elene NAVERIANI**

Géorgie 2022 1h51 **VOSTF**  
avec Eka Chavleishvili, Teimuraz  
Chinchinadze, Lia Abuladze,  
Rezi Karosanidze...

**Scénario d'Elene Naveriani  
et Nikoloz Mdivani d'après le  
roman de Tamta Melashvili**

D'apparence virile et dure avec sa carrure robuste et ses traits anguleux, Ethéro apparaît froide, impassible, impénétrable. À 48 ans, elle semble bien n'avoir jamais pris le temps de s'arrêter, se poser, pas même de faire ce petit bilan au milieu de sa vie, méditer sur ses choix, ses réussites et ses regrets. Solitaire, Ethéro cueille depuis toujours, au fil des saisons, les mûres savoureuses de son village de Géorgie qu'elle n'a jamais quitté, tout en tenant l'épicerie du coin. Cette routine imperturbable, un peu à l'écart de la communauté, questionne les femmes du village qui jugent cette activité comme la manifestation d'une carence, elles qui sont équipées d'un mari et d'enfants, comme tout le monde, comme toute femme. Pourtant elles ne semblent pas si épa-

nouies que ça dans leurs mariages ! Et on se dit qu'elles sont peut-être aussi un peu jalouses de ne pas avoir cette indépendance. Libre, Ethéro n'était, ne se croyait pas faite pour l'amour.

Et puis... Et puis Mourmane, le gentil livreur qui lui fournit régulièrement les denrées pour son épicerie, va cueillir en elle ce désir qu'elle n'avait jamais senti s'éveiller. Quelque chose brûle en elle, c'est tout doux, c'est tendre, ça vit. Au-delà du poids des injonctions de la société et des attentes des hommes de sa famille dont les ombres planent dans la maison et pèsent sur ses larges épaules, Ethéro va se découvrir et explorer son corps, sa sensualité et sa sexualité. « Et toi, comment es-tu devenu un gentil chien au milieu de tous ces loups ? » dit Ethéro à Mourmane comme pour interroger cette difficulté à exprimer son amour des autres dans une société où il faut se protéger.

Elene Naveriani nous invite à regarder la manière dont on fait corps avec la société, la place qu'on assigne aux femmes et celle qu'elles prennent, les choix qu'elles font ou ne font pas. Et

parlant de corps et de regard, son film interroge subtilement l'un et l'autre : notre regard de spectateur, la représentation du corps des femmes, formatée par des décennies de standardisation hollywoodienne. Le corps de la femme magnifique qu'est Ethéro apparaît ici brut, épuré de toute artificialité, pour construire une image juste et sincère. Pour les femmes, il est toujours question en société d'horloge biologique. On juge les femmes seules, sans enfants et on leur rappelle qu'il faut procréer, qu'il faut faire famille, comme si c'était un besoin communément et forcément partagé. Ethéro est en dehors de ces schémas-là. Plutôt que remplir des devoirs, répondre à des objectifs dictés par les autres, si la vie, la vraie, c'était simplement aimer ? Elene Naveriani, à propos de sa protagoniste déclare : « On assiste petit à petit à sa transformation, elle explore un désir de vie qui était jusqu'alors écrasé par les autres. Je crois qu'on a tous en nous cette envie d'être libre et de suivre nos désirs mais nous n'arrivons pas toujours à trouver notre voie au quotidien. » Ethéro la trouve, nous en fait profiter, et c'est exaltant !

# LE TEMPS D'AIMER

**Katell QUILLÉVÉRÉ** France 2023 2h05  
avec Anaïs Demoustier, Vincent Lacoste,  
Paul Beuverture, Morgan Bailey...  
**Scénario de Katell Quillévére et Gilles Taurand**

*Le Temps d'aimer* est le quatrième film de la talentueuse Katell Quillévére, après les très remarquables *Un poison violent* (2010), *Suzanne* (2013) et *Réparer les vivants* (2016). Un bouleversant film romanesque, avec Anaïs Demoustier et Vincent Lacoste en amants qui vont tenter de se réparer l'un l'autre. Ces deux-là vont s'aimer durant une vingtaine d'années, prenant conscience de la nature complexe qui les unit.

D'abord, en noir et blanc, des images d'archives : la France en ruine, l'arrivée des Américains dans les villes et villages, les femmes traînées sur les places publiques pour être tondues et marquées sur le front, à la peinture noire, d'une croix gammée.

Pour Madeleine, ce sera sur son ventre rond. Deux ans plus tard, on la retrouve loin de la maison familiale, en Bretagne, où elle est serveuse dans un hôtel-restaurant et mère d'un petit garçon qu'elle élève seule et pour lequel elle éprouve peu d'affection.

C'est là qu'un été elle fait la rencontre de François, issu d'une famille nantie, étudiant en archéologie, cultivé, claudiquant en raison d'une poliomyélite contractée à l'adolescence, d'un charme fou. Elle lui confie son passé. Sur le sien, il consent tout juste à avouer une récente rupture. Chacun acceptant les zones d'ombre de l'autre se laisse embarquer par cet amour inespéré, promesse d'un nouvel horizon. Ils se marient, poursuivent leur route, qui va les mener d'abord à Châteauroux, où est installée une base de GI. Soit l'assurance d'une indéfectible et festive clientèle pour le club que Madeleine et François ont décidé de prendre en gérance. Puis, à Paris, où la vie s'embourgeoisera, lui est devenu professeur, elle occupée à rien.

Sur cette trame romanesque, Katell Quillévére construit un drame intime dont la densité grandissante vient assombrir le récit. Sans jamais parvenir cependant à séparer les deux amants... (V. Cauhapé, *Le Monde*)



# PERFECT DAYS

**Wim WENDERS** Japon 2023 1h58 **VOSTF**  
avec Koji Yakusho, Min Tanaka, Arisa Nakano, Tokio Emoto...  
**Scénario de Takayuki Takuma et Wim Wenders**

**FESTIVAL DE CANNES 2023 : PRIX D'INTERPRÉTATION MASCULINE POUR KOJI YAKUSHO**

Wim Wenders semblait depuis une bonne décennie avoir définitivement tourné la page de la fiction. Réservant le meilleur de son art au service de documentaires sur les pas de Pina Bausch, Sebastião Salgado, plus récemment Anselm Kiefer, on avait presque perdu l'espoir de retrouver le merveilleux conteur d'*Au fil du temps*, d'*Alice dans les villes*, de *L'Ami américain* ou de *Paris, Texas*. Ramassant dans un même geste de cinéma ample et généreux la beauté épurée de son style documentaire et son écriture fine, délicate, et bienveillante – qui parvient à exprimer tant de subtilité en si peu de mots. Parole : épuré, un peu comme un haïku cinématographique, *Perfect days* est un de ses plus beaux films.

Wenders nous amène à suivre le quotidien quasi millimétré de Hirayama, cinquantenaire mutique mais pas muet, qu'interprète avec une intensité retenue et finalement bouleversante l'acteur Koji Yakusho, que l'on avait découvert, il y a pas mal d'années maintenant, dans les films de Shōhei Imamura : *L'Anguille* et *De l'eau tiède sous un pont rouge*. Hirayama est un homme de routine, une routine que Wenders ne va pas hésiter une seconde à mettre en scène. On découvre ainsi que notre héros se réveille chaque matin au son du frottement du balai que passe sur le trottoir, avec une ponctualité toute suisse, la cantonnière de service. Suit, immuablement, le pliage du futon, le brossage des dents et l'arrosage minutieux des pousses d'arbres qu'il récolte de temps à autre durant ses périples dans Tokyo. Enfin, avant de monter dans sa camionnette, il achète, dans un distributeur automatique, sa dose de café en canette métallique. Autre marotte de notre sympathique homme de ménage : il écoute de la musique sur son auto-radio qu'il alimente en cassettes de groupes des décennies 70 et 80. Et évidemment, parmi ses morceaux favoris, le mythique *Perfect day* de Lou Reed.

Aussi discret, aussi mystérieux soit-il, on ne peut qu'aimer cet homme qui nous entraîne dans son monde grâce à de petits riens qui prennent une importance capitale : regarder le soleil briller dans les feuilles des arbres, aller chercher un livre à la librairie, laver son linge au lavomatic ou se rendre aux bains publics. Et puis, dans ce quotidien que rien ne semble pouvoir bouleverser, des petits imprévus, des contretemps vont pourtant obliger Hirayama à s'ouvrir aux autres – et à nous, spectateurs, et nous faire entrevoir ce qui lui a fait préférer la solitude et apprécier la poésie des moments les plus simples de l'existence. *Perfect days* est un film en état de grâce, zen et lumineux, sur les infimes bonheurs de la vie quotidienne, qui parlera à chacun et qui invite à ne surtout pas négliger les petits riens qui font du bien...

# VOYAGE AU PÔLE SUD



Film écrit et réalisé par Luc JACQUET  
France 2023 1h22 Noir & blanc

**POUR TOUS PUBLICS,  
À PARTIR DE 10 ANS**

« Je voulais vraiment emmener les spectateurs dans un voyage qu'ils ne pourront probablement jamais faire, de la Patagonie au pôle Sud, pour essayer de leur faire comprendre pourquoi tous les veinards qui vont en Antarctique, et moi le premier, sont littéralement saisis par le désir permanent d'y retourner. Je voulais que les gens fassent ce voyage, surtout à une époque où nous nous posons tant de questions sur l'avenir de la planète et de l'humanité. Je ne voulais pas que ce soit un film de voyage, une sorte de documentaire touristique. C'est un voyage intérieur qui interpelle vraiment sur la beauté du monde, et qui laisse la place à ce que vous apporte le paysage quand vous voyagez. » Luc Jacquet

En 1991, Luc Jacquet partait pour sa première mission en Antarctique. Depuis cette découverte, il a passé pratiquement quatre ans de séjours cumulés dans cette partie du monde. Il y a tourné plusieurs films, dont un qui l'a rendu célèbre, lui a valu un Oscar du meilleur documentaire et a attiré des millions de spectateurs : *La Marche de l'empereur* (2005). Trente ans plus tard, il revient une fois encore là où tout a commencé pour lui et nous livre une magnifique invitation au voyage au cœur d'une nature sauvage et grandiose qui n'a jamais cessé de fasciner les hommes et d'attirer les plus grands explorateurs...  
« Voilà Luc Jacquet une fois encore hap-

pé par le souffle inexprimable du pôle Sud. Un continent d'où le cinéaste nous rapporte les images et le récit singulier de ses hôtes. Il y aurait quatre portes pour s'y rendre, que Jacquet a toutes empruntées : la Nouvelle-Zélande, l'Australie, l'Afrique du Sud et celle qu'il préfère, la Patagonie. Avec son équipe de fortune, ils bourlinguent de la Terre de feu à la cordillère des Andes, jusque sur les eaux redoutées du Cap Horn. Et sur un lavis de blanc polaire, bientôt apparaissent la glace, les léopards de mer et les premiers manchots...

Les œuvres de Luc Jacquet (on citera en particulier *La Glace et le ciel*, 2015) sont autant des invitations baudelairiennes au voyage que des récits de sensibilisation. *Voyage au pôle Sud* prolonge et enrichit cette veine. Pour – confie-t-il – sortir de la description documentaire et aller

à l'essentiel, ce voyage se pare d'une sublime photographie en noir et blanc, laquelle capte la symétrie majestueuse du pôle... Un point de vue sur la nature, une démarche personnelle revendiquée, narrée par Luc Jacquet lui-même en voix off... Invoquant Magellan, le souvenir des grands circumnavigateurs, lisant Olivier Remaud (« Penser comme un iceberg »), le cinéaste nous immerge dans sa passion gargantuesque pour ce continent immaculé.

Au plus proche de la faune des glaces, Luc Jacquet s'émerveille de la tendresse des manchots, de la naissance d'un jeune léopard de mer, livre une ode à la grâce de ce « continent magnétique » (c'était le premier titre du film) en même temps qu'une prière aux hommes de tout faire pour le sauvegarder. (merci à [cineman.ch](http://cineman.ch))



**NOUVEAU !!**

**le MASS?**

MAGASIN DE PRODUCTEURS

183 AVENUE DE TARASCON, 84000 AVIGNON

PRODUITS FRAIS, LOCAUX, DE SAISON

MARDI AU VENDREDI : 15H / 19H  
SAMEDI : 10H / 18H

  /PAYSANSAVIGNON  
contact@paysansdavignon.fr

Magasin d'alimentation biologique et d'écoproduits

**biocoop**

**Biotope**

NOUVELLE ADRESSE 15 quai St-Lazare  
84000 Avignon  
Tél. 04 90 85 14 19

MAGASIN OUVERT NON-STOP  
8h30/19h30 du lundi au samedi

PREMIER RÉSEAU DE MAGASINS BIO EN FRANCE  
[www.biotope-avignon.fr](http://www.biotope-avignon.fr)

**CET HIVER PRÉPAREZ CET ÉTÉ !**

Avignon et alentours

Dès maintenant, déposez votre annonce !

Locations saisonnières entre particuliers.

[Festivalocation.com](http://Festivalocation.com) 04 32 40 09 26

**VOTRE PUBLICITÉ dans la gazette**

06 84 60 07 55

[utopia.gazette@wanadoo.fr](mailto:utopia.gazette@wanadoo.fr)



Un théâtre pour l'enfance et la jeunesse

**LE TOTEM**

23-24

**Saison 2024**

**JANVIER**  
**GRIFF ET LES FABULOPTÈRES**  
CONCERT ET DESSIN  
LIVE \* DÈS 3 ANS  
DIMANCHE 21 JANVIER  
\* 15H30

**FÉVRIER**  
**L'ÉCORCE DES RÊVES**  
DANSE \* DÈS 3 ANS  
\* DANS LE CADRE DES HIVERNALES  
DIMANCHE 18 FÉVRIER  
\* 10H30

**MARS**  
**DANS MA COQUILLE**  
CIRQUE ET MUSIQUE  
\* DÈS 2 ANS  
DIMANCHE 17 MARS  
\* 10H

**AVRIL**  
**FESTIVAL FESTO PITCHO**  
DU 6 AU 24 AVRIL  
GRANDE PARADE DU FESTIVAL \*  
SAMEDI 6 AVRIL!  
**RICOCHETS**  
THÉÂTRE \* DÈS 6 ANS  
EN ITINÉRANCE  
DU 8 AU 13 AVRIL

**PETITE TOUCHE**  
THÉÂTRE D'OBJET, MARIONNETTES  
\* DÈS 8 ANS  
MERCREDI 17 AVRIL  
\* 14H30  
**MYTHOS**  
MARIONNETTES, THÉÂTRE, MAPPING VIDÉO \* DÈS 8 ANS  
\* **GRATUIT**  
MERCREDI 24 AVRIL  
\* 15H

**JUILLET**  
**FESTIVAL OFF LE TOTEM**  
DU 6 AU 20 JUILLET



Toute la programmation sur **[www.le-totem.com](http://www.le-totem.com)**  
tél. 04 90 85 59 55





# ET LE ROYAUME DES COURANTS D'AIR

Film de Benoît CHIEUX  
France / Belgique 2023 1h20  
Scénario d'Alain Gagniol  
et Benoît Chieux

À DÉCOUVRIR EN FAMILLE,  
POUR LES ENFANTS  
À PARTIR DE 6/7 ANS

Sélectionné en compétition officielle lors du dernier Festival d'Annecy où il a reçu le Prix du public, *Sirocco et le royaume des courants d'air* est une nouvelle preuve de la richesse, de l'inventivité, de la créativité, bref du talent des studios d'animation made in France. En l'occurrence, Benoît Chieux n'est pas un inconnu – les plus perspicaces, les plus attentifs auront reconnu la signature d'un des plus talentueux artistes, artisans, piliers de la discipline : on lui doit déjà, sous la bannière des studios Folimage, le merveilleux *Tante Hilda !* (2013, co-réalisé avec Jacques-Rémy Girerd) et le classique, l'incontournable *Patate et le jardin potager*, (court-métrage co-réalisé avec Damien Louche-Pélissier). Deux essais, deux coups de maître : autant dire que nous étions quelques-uns à attendre fébrilement la sortie de ce premier long-métrage porté par lui de A à Z.

D'une poésie folle, porté par une musique à l'impact émotionnel puissant,

*Sirocco* nous transporte dans un monde imaginaire foisonnant : des bestioles un peu dingos aux allures de grenouille, des petites filles dégourdies qui n'ont pas la langue dans leur poche, une chanteuse au charme mystérieux et une ribambelle d'engins volants tous plus incroyables les uns que les autres... Mais le cœur de l'histoire, c'est un livre... et pas n'importe lequel. C'est celui qui occupe les jours et les nuits d'Agnès, écrivaine passionnée qui vient juste d'achever un chapitre du prochain tome de sa série pour enfants intitulée « Le Royaume des courants d'air ». Dans cette saga, il est question d'un magicien terrifiant, *Sirocco*, de Selma, une cantatrice à la voix de velours dont le chant s'élève bien au-dessus des nuages et d'un monde qui vit au rythme des tempêtes, du souffle doux ou impétueux du vent.

Quand Juliette et Carmen, deux sœurs intrépides de 5 et 8 ans, débarquent chez Agnès, qui est une amie de leur maman, pour y passer la soirée, elles ne se doutent pas encore qu'elles vont vivre une extraordinaire aventure... Au détour d'un passage secret, les voilà propulsées dans le royaume des courants d'air, au cœur des pages de ce livre qu'elles connaissent et qu'elles adorent. Mais comme souvent quand des terriens pénètrent sur les terres interdites des

mondes imaginaires, les portes se referment aussitôt derrière elles et les voilà coincées entre les lignes, transformées en chats ! Dans leur quête pour retrouver le chemin de la maison d'Agnès, elles seront bien heureusement aidées par Selma et son incroyable machine à survoler les murmures du vent. Il se pourrait même que *Sirocco*, qui cache sous ses airs de méchant de l'histoire un cœur tendre qui bat la chamade aussi fort que le grondement du tonnerre, vienne à leur secours.

Le vent, qui est ici à la fois l'élément brut mais aussi une métaphore du souffle de la vie, de la respiration, est véritablement l'âme de ce film. Benoît Chieux parvient avec un talent d'orfèvre à faire le portrait de cet élément impalpable avec grâce et poésie. Au-delà de la beauté des images, le récit nourrit avec humour et fantaisie sa part d'aventure et comblera les plus jeunes spectateurs. Les plus âgés sauront sans doute y lire, entre les lignes, une histoire de deuil, de résilience et de spiritualité. Car les courants d'air emportent les chuchotements murmurés dans le creux des oreilles... Dès lors, la frontière entre les mondes est peut-être plus fine qu'on ne le croit, aussi fine que l'écho lointain du souvenir d'un timbre de voix...



# L'INCROYABLE NOËL DE SHAUN LE MOUTON

Programme de deux petits  
films d'animation de Steve COX  
Angleterre 2023 52 mn Sans dialogues

**POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 3 ANS**  
Tarif unique : 4,5 euros

On a un gros faible pour Shaun le mouton ! On ne se lasse pas de son inimitable trombine, de sa créativité, de cette capacité qu'il a de savoir rester zen en toutes circonstances. Et on aime tout autant sa bande de potes moutons, du plus rondouillard au plus menu, du plus poilu au plus tondu, sans oublier, évidemment, le chien Bitzer qui brille par son intelligence, contrairement à son maître myope et souvent vache : le seul humain du lot, le fermier. Alors quand s'annonce sur les écrans un nouveau programme avec 2 films mettant en scène Shaun et compagnie, on dit youpi !

Cette année, les fêtes devraient être parfaites ! Tout est là : le sapin, les guirlandes, le marché, les listes, les confiseries et même la neige ! Mais qui connaît un peu Shaun et ses complices sait qu'avec eux, rien ne se passe jamais comme prévu. Les joyeux préparatifs vont très vite tourner au film catastrophe : entre les guirlandes tyroliennes, les paquets cadeaux surprises, les aléas de la météo et les enfants pas vraiment sages, tout ce petit monde va rapidement être propulsé dans un tourbillon digne d'un épisode de Mission Impossible.

**Au programme :**

**Une surprise de Noël pour Timmy** (22 mn)

C'est la veille de Noël à la garderie, et la joie règne ! Il faut choisir le sapin, le décorer et puis écrire sa lettre au Père Noël : Timmy a dessiné le petit vélo de ses rêves... Mais, dehors, c'est la tempête ; il neige des flocons aussi gros que des moutons...

**Shaun le mouton, l'échappée de Noël** (30 mn)

Les préparatifs de Noël battent leur plein à la ferme : l'excitation est à son comble ! Mais voilà que le petit Timmy est embarqué par erreur au marché de Noël. Shaun et son incroyable troupeau partent aussitôt en mission de sauvetage en ville !

# CAPELITO FAIT SON CINEMA

Programme de 8 courts-métrages  
d'animation réalisé par Rodolfo PASTOR  
Argentine / Espagne 2022 38 mn Sans dialogues

**POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 3 ANS**  
Tarif unique : 4,5 euros

Capelito, le petit champignon des bois, a tout d'un vrai génie : distrait, créatif et plein de malice, il trouve des solutions à tous les problèmes. Dans ces nouveaux épisodes, il met au service des arts son petit nez magique pour devenir cinéaste, danseur, chanteur, bref un vrai artiste !

**Capelito entre dans la danse** : Capelito veut apprendre à danser le tango... pas évident pour un champignon puisqu'il n'a qu'un pied. Mais, grâce à son nez, Capelito réussit finalement à se fabriquer des bottes téléguidées... Ça va tout changer !

**Capelito a la tête dans les nuages** : Pour arroser son potager, Capelito décide de percer les nuages qui le survolent. Pour cela, il invente divers engins volants.

**Capelito un ténor bien trempé** : Capelito tient le rôle de Papageno dans la *Flûte Enchantée*. Mais il doit avoir recours à un subterfuge, car il ne chante bien que sous sa douche.

**Capelito un peintre qui vole de ses propres ailes** : Capelito sauve un papillon de la pluie, et à l'aide de sa palette de peintre, il essaie de restaurer les couleurs délavées de ses ailes.

**Capelito pêche en sculpture** : Capelito essaie de réaliser une sculpture mais le résultat est désastreux. Heureusement, il va trouver une autre utilisation à l'argile qui, comme chacun sait, peut prendre toutes les formes...

**Capelito troubadour** : Capelito donne une sérénade à la princesse du château mais il se trompe de balcon et réveille le roi et le bourreau ! Erreur funeste...

**Capelito chef écrivain** : Capelito rêve d'être un écrivain célèbre, un grand romancier, mais c'est un livre de cuisine qui lui apporte le succès... C'est bien aussi !

**Capelito fait son cinéma** : Capelito et les petits champignons tournent un film d'animation dans lequel Capelito interprète le rôle d'un héroïque chevalier médiéval qui doit combattre un redoutable dragon... en carton !





# KRISHA ET LE MAÎTRE DE LA FORÊT

Film de PARK Jae-beom  
Corée du Sud 2022 1h08 Version française

POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 7 / 8 ANS

Quelle merveille que ce *Krisha et le Maître de la Forêt* ! Petit bijou d'animation, de conte inédit dans les paysages dépayés et grandioses de la toundra sibérienne.

Krisha, jeune adolescente, vit dans sa famille d'éleveurs de rennes nomades, considérés par son clan comme un don que leur fait la nature en échange des soins qu'ils leur apportent. Lors de la migration pour mener les rennes au plus près du cercle polaire arctique à la recherche de nouveaux pâturages, Krisha est prise d'étranges saignements de nez et de visions troublantes lorsqu'elle s'endort. Après avoir installé leur tchoum (sorte de tipi) et s'être occupé des rennes, la famille fait la désagréable rencontre d'un chasseur russe, épaulé par un pisteur de leur clan, qui veut trouver et abattre un grand ours rouge. À bord de leur véhicule pétaradant dégageant une fumée noire, Krisha aperçoit le cadavre d'un renne abattu par le chasseur. Furieuse, elle décide de les poursuivre sur son fidèle destrier mais est bien vite distancée...

C'est alors que sa mère tombe soudainement malade. La vieille chamane vient à son chevet et ne donne qu'un seul conseil à Krisha qui lui fait part de ses visions : il lui faut partir à la recherche du mystérieux ours rouge qui lui est apparu en rêve. Cet ours veille sur les peuples de cette terre gelée et se fait appeler le Maître de la Forêt. Le père de Krisha, qui ne croit absolument pas en cette légende de vieille femme, laisse ses enfants pour aller se procurer un médicament qui guérira sa femme. Mais Krisha est têtue et décide de partir sans rien dire à la recherche de cette étrange animal qui, elle en est sûre, pourra sauver sa mère.

Embarquez sur le traîneau avec Krisha et son petit frère Kolya, passager clandestin, et vivez cette magnifique aventure, source de mille émerveillements pour petits et grands.

# LE GRAND MAGASIN

Film de Yoshimi ITAZU  
Japon 2023 1h10 Version française  
Scénario de Satomi Oshima, d'après le manga  
*La Concierge du Grand Magasin*, récemment paru  
en France aux éditions du Léopard Noir

POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 6 / 7 ANS

Bienvenue au Grand Magasin du Hokkyoku ! Une enseigne pas banale et haute en couleurs puisque les clients sont tous des animaux, de toutes les espèces possibles et imaginables, et qu'ils sont servis par des humains ! C'est dans cet établissement pour le moins surprenant, perdu qui plus est au cœur d'une immense forêt, que la jeune Akino se présente en ce beau matin, pour son premier jour de travail en qualité d'apprentie concierge. Sa mission : accueillir la clientèle, être aux petits soins pour elle, essayer de répondre à tous ses désirs, même si on lui demande la lune ! Détail qui a son importance : Noël approche et on attend la foule au Grand Magasin...

Derrière sa fantaisie à hauteur d'enfant, le film propose un regard critique sur la manière dont les humains, dans la vraie vie, traitent les animaux, en les exploitant plutôt qu'en essayant de vivre avec eux en harmonie. En témoigne la rarefaction de plus en plus inquiétante de bon nombre d'espèces (la fameuse 6e extinction de masse qui nous menace). Dans le même temps, et c'est heureux, nous avons une conscience de plus en plus aigüe du tort infligé aux animaux...

C'est cette situation paradoxale que veut pointer *Le Grand Magasin*, dans lequel est décrit un monde où les humains chercheraient à se « racheter » auprès des animaux qu'ils maltraitent et mettent en danger en leur permettant ironiquement d'accéder à la société de consommation... celle-là même qui pousse les humains à se comporter comme des brutes égoïstes et à assouvir leurs désirs matériels, ignorant et malmenant leur environnement et les autres espèces qui l'habitent.

Mais répétons-le, tout cela est vu à hauteur d'enfant, et le film est un vrai bonheur d'invention, de drôlerie et de foisonnement visuel.





théâtre

## Les Consonnantes

Pauline Susini –  
Cie les Vingtièmes  
Rugissants

jeu. 11 jan. | 20h

(CRÉATION) **PREMIÈRE**

ARTISTE  
COMPLICE

musique, théâtre

## Oh c'est quoi ça ?

Encyclopédie  
de la parole

sam. 27 jan. | 11h

2 ans et +

(CRÉATION)

musique classique

## Le Carnaval des animaux

Orchestre national  
Avignon Provence, Duo  
Játékok, Alex Vizorek

mer. 31 jan. | 19h

8 ans et +

danse

## Mythologies

Compagnie La  
Volige – Nicolas  
Bonneau, Fanny  
Chériaux

jeu. 01 fév. | 20h

ven. 02 fév. | 20h

AILLEURS !!!

Opéra Grand Avignon

## fête de mi-saison

sam. 27 jan. | 16h

présentation des spectacles, goûter et spectacle !

théâtre

## Ami·e·s il faut faire une pause

L'Amicale – Julien Fournet



LA GARANCE

SCÈNE NATIONALE  
DE CAVAILLON

+ d'infos  
04 90 78 64 64  
lagarance.com

# 23

# 24



# STELLA, UNE VIE ALLEMANDE

**Kilian RIEDHOF**

Allemagne 2023 2h **VOSTF**  
avec Paula Beer, Jannis Niewöhner,  
Katja Riemann, Lukas Miko...

**Scénario de Marc Blöbaum,  
Jan Braren et Kilian Riedhof**  
**Inspiré de la véritable histoire  
de Stella Goldschlag**

« Vous n'êtes pas responsables du passé mais vous devez faire en sorte que cela ne se reproduise pas. » Max Mannheimer, survivant du camp de Dachau.

Stella, jeune femme blonde aux magnifiques yeux bleus, pleine d'assurance et de vie, est en plein essai d'une robe de soirée. Une certaine faiblesse s'empare cependant d'elle au fur et à mesure qu'elle se scrute dans le miroir après avoir coloré ses lèvres en rouge. S'ensuit le générique, les lettres pailletées, comme la robe, apparaissent à l'écran et l'on se demande bien où on va mettre les pieds pendant les deux prochaines heures.

Nous sommes en août 1940 à Berlin. En pleine répétition d'un groupe de jeunes musiciens de jazz emportés par leur musique. Groupe de jeunes gens, on le comprend assez vite, composé uniquement de Juifs. Et à cette période-là, être juif en Allemagne, pas besoin de vous

faire un dessin. Mais pour Stella, le plus important reste le chant, la musique et son talent, qu'importent les discussions inquiètes de ses parents lors des repas, de savoir s'il faut quitter le pays ou non. Stella veut juste emprunter une robe à sa mère pour le concert qui doit avoir lieu dans quelques soirs. La jeune femme semble si détachée de ce qu'elle entend autour d'elle, au sujet des arrestations arbitraires, des emprisonnements brutaux, des condamnations injustifiées... Elle semble si lointaine de la réalité du nazisme qui assoit son pouvoir de manière drastique depuis 1933, le nazisme qui a édicté les lois pour bannir les Juifs des postes à responsabilité, le nazisme responsable de la tristement fameuse Nuit de Cristal en 1938.

Mais voilà, envolées les paillettes, le rouleau compresseur détruit tout sur son passage et nous retrouvons Stella en février 1943 dans un triste atelier, étoile jaune cousue sur ses vêtements, à manufacturer des pièces à la chaîne. Privations, fatigue extrême, rumeurs sur des camps dans lesquels on entasserait des Juifs que l'on finirait par exterminer, Stella et ses parents doivent tenir. Ne pas flancher, essayer de se sauver, de se cacher, de ne pas être embarqués dans ces terribles fourgons remplis par les agents de la Gestapo. Suite à une arrestation, Stella va décider de survivre, coûte que coûte, pour ne pas finir à

Auschwitz, destination qui remplit alors d'effroi tout un chacun. C'est donc ainsi, de septembre 1943 jusqu'à la fin de la guerre, que Stella devient le « poison blond » en traquant et dénonçant son propre peuple dans les rues de Berlin. Rude, l'histoire de Stella Goldschlag l'est comme celle de nombreux Juifs qui, pour survivre durant cette période trouble, ont choisi (mais avaient-ils vraiment le choix ? Là se concentre toute la question) de dénoncer des centaines des leurs avec, pour fragile contrepartie promise par la Gestapo, l'espérance de s'en sortir et de vivre un semblant de vie dans cette Allemagne du Troisième Reich. Douillettement installés dans nos fauteuils, nous sommes partagés par ce personnage trouble pour qui nous ressentons de l'empathie puis une profonde aversion dès la scène suivante. On ne peut s'empêcher de se demander ce que nous aurions bien pu faire à sa place, à leur place, dans ce contexte particulièrement glaçant. Des certitudes sont ébranlées et l'on se rend compte qu'il ne nous appartient pas de juger mais bien de « faire en sorte que cela ne se reproduise pas ».

Stella Goldschlag fut ainsi à la fois victime et coupable. Au-delà de la question de la responsabilité, elle incarne, dans l'Histoire, une partie d'un peuple devenu criminel pour espérer avoir un avenir.

scène d'Avignon

# Théâtre des Halles

direction Alain Timár

## Infos et billetterie

Sans attente, 7j/7j, 24h/24h  
[www.theatredeshalles.com](http://www.theatredeshalles.com)

**04 32 76 24 51**

22, rue du Roi René - 84000 Avignon

## L'HISTOIRE D'UNE FEMME

Jeudi 11 JANV 20H

Un type passe, à vélo, la frôle, et lui met une main aux fesses, claque violente. Elle tombe, elle va se relever. Elle va raconter son histoire. C'est une femme en prise avec tous les signes de la misogynie ordinaire. Elle passe en revue les attaques, insultes et sous-entendus des hommes qui l'entourent. Signes flagrants ou invisibles d'un monde phallocrate, une société d'hommes qu'elle refuse d'affronter. Elle ne jouera plus le jeu de la guerre des sexes. Elle oppose son silence, refuse pour autant de renoncer à ses désirs, aux plaisirs. Elle va chercher à comprendre comment ça marche, un homme.

Texte et mise en scène Pierre Notte  
Avec Muriel Gaudin

## LES FRUSTRÉES

Vendredi 26 JANV 20H

*Les Frustrées* est une adaptation de la page que signait Claire Bretécher dans le *Nouvel Observateur* de 1973 à 1981. Pertinente et impertinente, elle a donné, à travers ses chroniques, un miroir à tout un monde qui avait jusque-là peu de modèles de représentations, hommes et femmes, souvent issus d'un milieu intellectuel aisé, confrontés à leurs petits tracasseries quotidiens. Dans de courtes histoires, soixante-huitards sur le déclin, bourgeois-bohèmes, cadres moyens ou encore femmes émancipées, échantillant leurs idées et permettent à l'autrice d'exprimer diverses réflexions sur la société. Le duo d'actrices donne chair au dessin et propose une plongée hilarante et tendre dans nos manies et nos ridicules.

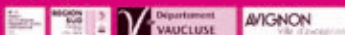
D'après *Les Frustrées*  
de Claire Bretécher

Mise en scène Heidi-Éva Clavier  
Avec Anne-Laure Gofard et  
Pauline Vaubailon  
Dans le cadre de *Fest'Hiver*

**13€** LA PLACE\*\*  
AVEC LA CARTE  
MEMBRE

\*\* (Tarif préférentiel réservé aux titulaires  
de la carte membre Théâtre des Halles 10€,  
voir conditions détaillées en ligne)

Le Théâtre des Halles, Avignon est soutenu par le  
ministère de la Culture / D.R.A.C. Provence-Alpes-  
Côte d'Azur, la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur,  
le Conseil départemental de Vaucluse et la Ville  
d'Avignon.



Jeudi 28 décembre à 16h10

## LINDA VEUT DU POULET !

Chiara MALTA et  
Sébastien LAUDENBACH  
France 2023 1h16

Minots en culottes courtes ou adultes facétieux, préados émerveillables et vieux fourneaux malicieux, *Linda veut du poulet* est destiné à tout le monde et conte les aventures d'une épatante gamine de 8 ans qui adore le poulet aux poivrons, un plat délicieux que lui préparait son défunt papa.

L'animation est d'une inventivité permanente qui autorise toutes les divagations, toutes les folies et l'expression graphique, sensible, poétique, ouvre à toutes les sensations, toutes les réminiscences.



Dimanche 31 décembre à 21h00

## SIMPLE COMME SYLVAIN

Monia CHOKRI  
Québec 2023 1h50 VOSTF

Comédie irrésistible de drôlerie, aux dialogues finement ciselés qui s'accrochent si bien à l'accent chantant de la Belle province, elle prend courageusement à bras-le-corps le seul sujet qui passionne tout le monde, le seul qui transcende toutes les nationalités, tous les genres, toutes les classes sociales : l'amour.

# JANVIER SAISON 23/24

# LA SÉANCE DE LA DERNIÈRE CHANCE

Parce que souvent nous regrettons de les abandonner trop tôt, parce que vous déplorez de ne pas avoir encore eu le temps de les voir, parce que le bouche à oreille n'a pas cessé de faire son œuvre... Qu'à cela ne tienne, nous offrons à quelques films bien choisis d'être à nouveau découverts... Suivez le fil de gazette en gazette.



Mardi 2 janvier à 18h30

## LE GARÇON ET LE HÉRON

Écrit et réalisé par Hayao MIYAZAKI  
Japon 2023 2h04 VOSTF  
Pour les enfants à partir de 10 ans.

Le nouveau chef-d'œuvre de Miyazaki, immense spectacle visuel où chaque plan est une merveille, est peut-être l'adieu onirique d'un artiste immortel se préparant pourtant à la mort.

Il y aborde les thèmes qui lui sont chers (le rapport au vivant, à la nature, à la création, à la vie, à la mort justement) sous un angle nouveau, avec le sentiment d'urgence de celui qui sait que c'est peut-être la dernière fois... C'est absolument magnifique. Et bouleversant.



Vendredi 5 janvier à 21h15

## MARS EXPRESS

Jérémie PÉRIN  
France 2023 1h29

*Mars Express* avance tambour battant, réussissant tout ce qu'il entreprend en

termes de mise en scène. Par le choix complètement assumé d'une science-fiction perfusée à la japanimation et au cinéma de genre américain, le réalisateur Jérémie Périn, connu pour sa série *Lastman*, nous offre ainsi un grand film qu'on ne se lassera probablement pas de voir et revoir.



Mercredi 3 janvier à 21h10

## YANNICK

Quentin DUPIEUX  
France 2023 1h10  
avec Raphaël Quenard,  
Blanche Gardin, Pio Marmai...

Dupieux a chamboulé le calendrier de sorties des films et voilà donc qu'a débarqué le totalement imprévu *Yannick* qui nous a fait nous gondoler tout l'été. On ne s'en est pas plaint... En pleine représentation de la pièce *Le Cocu*, un parfait exemple de très mauvais théâtre de boulevard, Yannick se lève et interrompt le spectacle pour reprendre la soirée en main... C'est laconique, et intrigant, c'est tout un théâtre de la France actuelle qui se joue alors.



Dimanche 14 janvier à 16h20

## RICARDO ET LA PEINTURE

Barbet SCHROEDER  
France 2023 1h45  
avec l'incroyable Ricardo Cavallo,  
qui consacre chaque minute de sa  
vie à la peinture...

Ce film montre, avec une simplicité et une sincérité magnifiques, la force de l'Art au quotidien.

Ce film est celui qu'un grand cinéaste octogénaire mondialement reconnu, Barbet Schroeder, consacre à un grand peintre bientôt septuagénaire à peu près inconnu, Ricardo Cavallo, argentin de nationalité et finistérien d'adoption. *Ricardo et la peinture* est merveilleux et enchante le public le plus large, il peut même être vu en famille.



Dimanche 21 janvier à 13h50

## ANSELM, LE BRUIT DU TEMPS

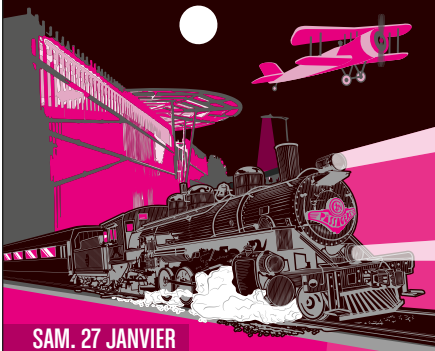
Wim WENDERS  
Allemagne 2023 1h33 VOSTF

Après avoir célébré le processus de création de la chorégraphe légendaire Pina Bausch, Wim Wenders s'attache ici à une autre figure majeure de l'art contemporain : l'immense et mystérieux artiste plasticien Anselm Kiefer, né en 1945, mondialement respecté et redouté pour ses extraordinaires tableaux et installations.

JAN. / JUIN 2024

# LES PASSAGERS

Bonheur et Musiklive



SAM. 27 JANVIER  
PIERRE DE MAERE

VEN. 09 FEVRIER  
BENJAMIN BIOLAY

VEN. 16 FEVRIER  
SOOM T  
& THE STONE MONKS

SAM. 17 FEVRIER  
LADANIVA

SAM. 24 FEVRIER  
KEZIAH JONES

VEN. 01 MARS  
MAKOTO SAN

VEN. 08 MARS  
TÉTÉ

SAM. 16 MARS  
ROMÉO ELVIS

JEU. 21 MARS  
IAM  
(COMPLET)

VEN. 29 MARS  
FÉFÉ

DIM. 31 MARS  
LA P'TITE FUMÉE  
+ ROOTS ZOMBIE

VEN. 05 AVRIL  
YANISS ODUVA  
& ARTIKAL BAND

MER. 10 AVRIL  
VOYAGE  
AU-DELA  
DES MERS  
FESTO PITCHO

SAM. 20 AVRIL  
CHRISTIAN OLIVIER  
(DES TÊTES RAIDES)

MAR. 30 AVRIL  
PICON  
MON AMOUR

MER. 01 MAI  
THE CONGOS  
+THE GLADIATORS  
(EN OPTION)

VEN. 07 MAI  
SOIREE SMAC  
DU CONSERVATOIRE

VEN. 17 MAI  
LES INFIDELE + LESTERS  
FOX FESTIVAL

VEN. 24 & SAM. 25 MAI  
SIDERO FESTIVAL #3

+++

LES PASSAGERS

6 AVENUE LÉON VACHET  
13160 CHATEAURENARD  
04 90 90 27 79

WWW.LESPASSAGERS.NET

## LE RÈGNE ANIMAL

Thomas CAILLEY

France 2023 2h08

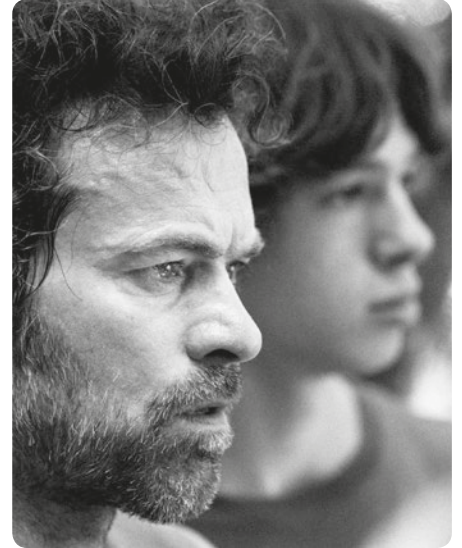
avec Romain Duris, Paul Kircher,  
Adèle Exarchopoulos, Tom Mercier,  
Billie Blain... **Scénario de Thomas  
Cailley et Pauline Munier**

Les samedis 30/12 à 18h00,  
6/1 à 18h30, 13/1 à 11h40,  
20/1 à 13h45 et 27/1 à 12h00.

Au grand désespoir de son mari, François, et de son fils de 16 ans, Émile, Lana est frappée d'un mal mystérieux, un virus qui se propage dans la population, sans qu'on en sache l'origine ni qu'on connaisse le vecteur de contamination, et qui, progressivement, inéluctablement, transforme en animaux – mammifères, oiseaux, reptiles – celles et ceux qui en sont atteints. Pas moyen de s'en préserver ni d'enrayer le processus... On isole les « malades » en cherchant frénétiquement des traitements, on n'a d'autre solution que de mettre en quarantaine des « monstres » retournés à l'état « sauvage ». Lana est ainsi envoyée dans un

centre fermé au sud du pays – à proximité duquel s'installent donc le père et le fils pour ne pas l'abandonner, elle qui semble déjà partie et dont le nouvel état représente même pour eux un danger bien réel.

Quelque part entre le conte, la fable, le mélodrame, le thriller et le rêve éveillé, un peu tout ça en même temps, *Le Règne animal* a tout du grand film populaire, accessible à tous. Un sujet fort, des images d'une beauté renversante, un casting impeccable.



## ANATOMIE D'UNE CHUTE

Justine TRIET

France 2023 2h30

avec Sandra Hüller, Swann Arlaud,  
Milo Machado Graner, Samuel Theis,  
Antoine Reinart, Wajdi Mouawad,  
Camille Rutherford...

**Scénario de Justine Triet  
et Arthur Harari**

Les dimanches 31/12 à 11h00,  
7/1 à 11h15, 14/1 à 11h00,  
21/1 à 11h00 et 28/1 à 11h30.

On retrouve le corps sans vie de Samuel, universitaire sans histoire, au pied de son chalet dans les Alpes. Samuel, son fils malvoyant, butte presque sur le cadavre au retour d'une marche avec son chien. Samuel est-il tombé seul du deuxième étage ? Son épouse Sandra, écrivaine réputée, a-t-elle commis un crime ? Ce couple envié d'intellectuels battait-il de l'aile ? Et d'ailleurs, qu'est-ce au juste qu'un couple, qu'est-ce qui en fait le ciment, la valeur, aux yeux de la justice ? Et quel rôle peut avoir un enfant presque aveugle dans la résolution de

cette histoire, forcément compliquée, d'adultes ?

Une fois l'hypothèse de l'accident docement écartée par les « experts », il ne reste pas trente-six solutions : c'est soit un suicide, soit un meurtre. Sandra, assistée par un ami avocat, se retrouve donc un an plus tard en Cour d'assises, face à un avocat général retors.

Porté par l'exceptionnelle Sandra Hüller, le film de Justine Triet s'émancipe de son strict « genre » (l'enquête, le procès) pour prendre une dimension de plaidoyer féministe, puissant, brillant. On en reste secoué longtemps après la projection.



# THE SURVIVAL OF KINDNESS



## Écrit et réalisé par ROLF DE HEER

Australie 2022 1h36 Sans dialogues  
autres que dans une langue inventée  
avec Mwajemi Hussein, Deepthi Sharma,  
Natasha Wanganeen, Darsan Sharma...

Au milieu d'un désert aride, sous un soleil de plomb, une femme est abandonnée dans une cage de fer. Déterminée à vivre, elle parvient à s'en échapper. Elle marche à travers les dunes, les ruines d'un monde en désolation, gravit la montagne et arrive en ville. Une odyssée qui la mène jusqu'aux frontières de l'humanité...

Depuis le touchant *Charlie's country* (avec l'emblématique acteur aborigène David Gulpilil, malheureusement décédé depuis) il y a dix ans, Rolf de Heer s'était fait discret. Avec *The Survival of kindness*, il nous rappelle à quel point il est un des cinéastes les plus passionnants de ces quatre dernières décennies : visionnaire, ambitieux et farouchement indépendant.

Relevant à la fois du genre post-apocalyptique, du survival, de la fable politique et du récit picaresque, ce nouveau film pourrait être à la fois la quintessence de ses thèmes de prédilection et un rappel de la vivacité du cinéma australien. Le personnage de BlackWoman, sortie de sa cage pour découvrir le monde, fait clairement écho à *Bad Boy Bubby* (1993), son autre chef-d'œuvre, tout en rappelant le *Candide* de Voltaire, et le réalisateur filme le désert et la nature comme personne (*Dingo*, *The Tracker*), à tel point qu'on finit par se demander si l'on n'a pas rêvé ce que l'on voit et que l'on entend. Dans cette odyssée, l'héroïne va autant être confrontée aux maux de l'Histoire australienne, à l'exclusion, au racisme et à l'inhumanité du colonialisme, dans un contexte pandémique qui semble n'atteindre que l'Homme blanc ne pouvant subsister que par le port du masque à gaz, comme jadis la mère de

Bubby. Entre un absurde beckettien et une poésie élégiaque, le film en revient au sujet principal du cinéaste : la réflexion sur le langage.

Ce voyage, menant des premiers signes de vies aux villages-fantômes et à une cité construite autour d'une usine, ne bouleverse pas que par son propos universel ou par sa violence hallucinée, parfois macabre et digne d'un roman de Cormac McCarthy, mais aussi par sa forme. Mêlant le macro et le micro, Rolf de Heer peut nous montrer des batailles de fourmis, dans des plans évoquant le *Phase IV* de Saul Bass (présenté chez nous par Michel Flandrin), tout en s'aventurant dans des paysages à la profondeur infinie, écrasés par un soleil qui pourrait tout faire paraître pour un mirage. On pense à *Walkabout* de Nicolas Roeg ou encore à *Mad Max*. Mais où sommes-nous vraiment ? Dans quelle temporalité et dans quelle réalité ? La

science-fiction, genre que le cinéaste a déjà exploré deux fois (*Encounter at Raven's Gate*, 1988, et *Epsilon*, 1997, tous deux inédits en France) se teinte de parabole philosophique et accentue le mystère, alors que le spectateur est émerveillé par ce tour de force visuel.

Tourné en décors naturels dans quarante-sept lieux différents, avec un tout petit budget et une équipe très jeune, *The Survival of kindness* est né d'un projet sur l'impact de la colonisation en Australie avant que l'actualité du Covid et du mouvement Black Lives Matter n'affecte le réalisateur pour qu'il revoie son scénario. En découle un film de résistance, magnifié par l'interprétation de la nouvelle venue Mwajemi Hussein, et une expérience sensorielle comme on n'en voit que trop rarement. Précieux. (Maxime Lachaud, journaliste, écrivain, essayiste)



# FEST'HIVER

## FESTIVAL DE THÉÂTRE <sup>25/01</sup> <sup>02/02</sup> **24**

AVEC LES THÉÂTRES BALCON - CARMES - CHIEN QUI FUME - CHÊNE NOIR - ENTREPÔT - HALLES - TRANSVERSAL

### THÉÂTRE DU CHÊNE NOIR

04 90 86 74 87 / chenenoir.fr

Jeudi 25 janvier à 20h

**Black Boy** - Le Théâtre du Mantois

04 90 86 17 12 / theatretransversal.com

Samedi 27 à 19h et lundi 29 janvier à 20h

**L'effet Goldberg** - Compagnie Divine Quincaillerie

### THÉÂTRE DU CHIEN QUI FUME

04 84 51 07 48 / chienquifume.com

Dimanche 28 janvier à 17h

**Pendant ce temps à Montréal** - Compagnie Bromios

### THÉÂTRE TRANSVERSAL

04 90 86 17 12 / theatretransversal.com

Jeudi 1er février à 19h

**J'attend la foudre** - La timidité des Cimes

Lecture entrée libre

### THÉÂTRE DE L'ENTREPÔT

04 90 86 30 37 / misesenscene.com/lentrepot/

Vendredi 2 février à 19h

**Crache (Physiologie d'une langue encombrée)**

Compagnie Rhizome

## SCÈNES D'AVIGNON

AVIGNON CARMES CHÊNE NOIR  
CHIEN QUI FUME HALLES TRANSVERSAL

### THÉÂTRE DES HALLES

04 32 76 24 51 / theatredeshalles.com

Vendredi 26 janvier à 20h

**Les frustrées** - Compagnie Sortie 23

THÉÂTRE TRANSVERSAL

### THÉÂTRE DU BALCON

04 90 85 00 80 / theatredubalcon.org

Dimanche 28 janvier à 15h

### EFGH (l'abécédaire des classiques)

Compagnie le Bruit de la Rouille / Compagnie la Baraque à Songes

### THÉÂTRE DU CHÊNE NOIR

04 90 86 74 87 / chenenoir.fr

Mardi 30 et mercredi 31 janvier à 20h

**Le dernier jour de Pierre** - Compagnie Déraidenz

### THÉÂTRE DES CARMES ANDRÉ BENEDETTO

04 90 82 20 47 / theatredescarmes.com

Jeudi 01 février à 20h30

**Turbulences** - Collectif Animale

**SCENESDAVIGNON.COM**





**Séance le samedi 20 janvier à 9h45**  
présentée et animée par **Denise Franzetti**,  
professeure d'italien. Dans le cadre du  
**cinechiacchiere** et en partenariat avec l'**AFIA**.

# LA CHIMÈRE

**Écrit et réalisé par Alice ROHRWACHER**  
Italie 2023 2h13 **VOSTF**  
avec Josh O'Connor, Carol Duarte,  
Isabella Rossellini, Alba Rohrwacher...

Comment réenchanter le monde ?  
Quelque part à la croisée de l'héritage de Pasolini et de Fellini,  
le réalisme magique d'Alice Rohrwacher travaille cette question.  
Tel Lazzaro dans le film précédent de la réalisatrice,  
Arthur (Josh O'Connor, toujours incroyablement juste) est  
à la fois sacré et maudit, car il possède le don de détecter  
dans le sol les cavités renfermant des objets antiques enfouis.  
Ce sourcier nervalien a perdu son Eurydice, ici nommée  
Beniamina, et la quête mercenaire des vestiges étrusques  
n'est qu'un prétexte pour la retrouver.

Le fil d'Ariane déroulé par sa bien-aimée est le fil rouge de ce  
film rhapsodique, ouvert par une fanfare de Monteverdi. Le  
récit, désarticulé à l'image du destin d'Arthur, pousse comme  
une herbe folle parmi des sites à l'abandon, magnifiés par  
l'image de la fidèle Hélène Louvart.

Le chemin sinueux du parcours du protagoniste au prénom  
rimbaldien, chevalier errant victime de l'*amor fati*, croise  
une communauté de femmes où règne une paix joyeuse.  
L'occupation d'une gare désaffectée est une belle utopie  
dont il ne sera que le visiteur fugitif, après avoir hanté la vieille  
maison de maître où ne reste qu'une matriarche désabusée  
(Isabella Rossellini, impériale), entourée de son chœur de filles  
vénales et d'une domestique à la voix sublime (Carol Duarte,  
solaire). Mais le mélancolique héros doit accomplir sa desti-  
née, qui le fait s'acoquiner avec une bande de trafiquants et  
une ténébreuse marchande d'art (Alba Rohrwacher).

À propos d'*Il Bidone* de Fellini, André Bazin parlait du « tâton-  
nement des âmes » : la formule convient bien au film d'Alice  
Rohrwacher et à la trajectoire décousue de son antihéros dé-  
boussolé et rêveur, en marche vers une possible rédemption.  
(J.F. Baillon, *Postitif*)

**Cinechiacchiere**, que l'on pourrait peut-être traduire par  
Cinécausette, est un moment après la projection où l'on peut  
causer du film avec des membres de l'AFIA (Association Franco  
Italienne Avignon)... esclusivamente in italiano ovviamente !

**Séance unique le lundi 29 janvier à 20h**,  
suivie d'une rencontre avec **Christophe Talmont**,  
chef d'orchestre **El Sistema**, et **Mahmoud  
Makke**, flûtiste formé par *El Sistema* au Venezuela  
et professeur de violoncelle de *Démos Avignon-  
Provence*. Projection organisée dans le cadre des  
actions culturelles de **Démos Avignon-Provence**.  
Vente des places à partir du 15 janvier.

## LES ENFANTS DE LAS BRISAS

**Mariela MALDONADO**  
Venezuela/ France 2023 1h20

Edison, Dissandra et Wuilly vivent dans l'un des quartiers  
les plus pauvres et les plus dangereux de la ville de Valencia  
(Venezuela): Las Brisas. Pour ces trois enfants, la musique est  
une promesse d'évasion.

« Un enfant matériellement pauvre devient spirituellement  
riche grâce à la musique. » Cette parole est celle de José  
Antonion Abreu. En 1975, ce maestro fonde « El sistema »,  
un programme d'éducation musical destiné aux jeunes véné-  
zuéliens. Plus d'un million de jeunes ont été concernés par  
ce programme ambitieux. Edixo, Dissandra et Wuilly en font  
partie. Leur rêve ? Pouvoir un jour intégrer un orchestre sym-  
phonique. Pendant 10 ans, nous suivons le quotidien de ces  
trois musiciens animés par la détermination, le rêve et l'espoir  
d'une vie meilleure.

Avec ce documentaire, Mariela Maldonado livre une chro-  
nique poignante, sincère et délicate, où l'intimité et le collectif  
se font écho. Sa proximité avec ces jeunes, avec qui elle a su  
nouer des liens forts, apporte un éclairage intime et boulever-  
sant sur ce pays, confrontant les rêves individuels d'enfants  
aux promesses d'un régime qui sombre dans la corruption  
et la misère. Dans les décombres de ces rêves brisés restent  
trois jeunes adultes que la musique a fait grandir envers et  
contre tout.

**Séance scolaire le jeudi 25 janvier à 9h30, accompagnée**  
par **Mahmoud Makke**. Inscriptions au cinéma (04 90 82 65 36).



**Orchestre National Avignon-Provence**  
est un Dispositif d'Éducation  
Musicale et Orchestrale à  
vocation Sociale, porté par

l'Orchestre National Avignon-Provence, qui se déploie  
dans 6 écoles et 4 collèges d'Avignon. 95 élèves sont  
inscrits dans le dispositif.

## UNIVERSITÉ DU TEMPS LIBRE

### Art

du Proche Orient  
Art contemporain  
Cinéma italien  
Siècles d'or

### Histoire

Russie Ukraine

### Anglais

Espagnol



6 rue de Taulignan - Avignon  
Tél. 04 90 85 88 00

[www.utl-avignon.fr](http://www.utl-avignon.fr)



**Péniche Althéa**  
le lieu de bien-être à Avignon ouvert toute l'année !



[www.peniche-althea.fr](http://www.peniche-althea.fr)

- > À 10 mn à pied de la place Crillon, lovée sur l'île Piot.
- > Un lieu multiple, avec bar à jus et tisanes sur l'eau, jardin sur les berges et salle d'activités avec yoga, pilates, méditation, chant, ateliers bien-être, formations.



**Séance unique le mercredi 24 janvier à 20h30**  
suivie d'une discussion avec **Philippe Poutou**, ouvrier syndicaliste, ex-candidat aux élections présidentielles.  
Le film est soutenu par **La Ligue des Droits de l'Homme** et **Attac**. Vente des places à partir du 15 janvier

# LE BALAI LIBÉRÉ

**Coline GRANDO**  
France 2022 1h28

Est-il encore possible de travailler sans patron ? En suivant l'histoire singulière des nettoyeuses du collectif Le Balai Libéré, le documentaire de Coline Grando donne la parole à celles qui n'en ont pas. L'histoire semble presque trop belle pour être vraie : dans les années 70, révoltées face à leur condition de travail, les nettoyeuses de l'Université Catholique de Louvain mettent à la porte leur patron, en créant leur propre coopérative. L'aventure en autogestion durera pendant 14 ans, jusqu'à ce que l'UCL lance un appel d'offres et remplace l'association par des entreprises qui s'interchangent depuis à des intervalles réguliers.

Face à ce passé, l'étonnement se mêle à la curiosité chez celles et ceux qui

travaillent actuellement à l'entretien des nombreux locaux de l'Université. Interrogés par la cinéaste Coline Grando, toutes et tous semblent partager le constat : une telle révolution semble aujourd'hui impossible. Difficulté à être pris au sérieux, manque de confiance dans les institutions, peur de perdre son salaire sont quelques-unes des multiples raisons avancées par ces employés, qui décrivent dans un même temps des conditions de plus en plus pénibles, nuisant à leur santé et à la qualité de leur travail. À travers le secteur du nettoyage c'est la dégradation continue des conditions de travail, au travers de l'accélération des cadences, et un management aveugle en recherche de réduction continue des coûts au détriment de l'humain, dans un contexte d'effacement progressif de la voix collective des travailleuses et travailleurs qui est décrite tout au long du documentaire.

## Les FABRICATEURS

**16 artisans créateurs à Avignon intramuros !**

Bijoux, mode, céramique, art et décoration..

Retrouvez leurs boutiques sur le site <http://www.fabricateurs.com/>

**OSIEZ L'ART L'ARTISANAT IL EST BEAU !**



**Séance unique le mardi 30 janvier à 18h30,** suivie d'une rencontre avec la réalisatrice **Valérie Müller**. En partenariat avec la **Garance-Scène Nationale de Cavailon** et l'**Opéra du Grand Avignon**. La discussion sera animée par un membre de l'OIP et du collectif la Grande Chamaille. **Vente des places à partir du 20 janvier.**

## DANSER SA PEINE

Film de Valérie MÜLLER France 2019 1h00

Elles s'appellent Sophia, Sylvia, Annie, Malika, Litale. Elles sont les interprètes du spectacle *Soul Kitchen*, chorégraphié par Angelin Preljocaj et présenté, en 2019, au Pavillon noir, à Aix-en-Provence, puis au Festival Montpellier Danse. Elles ont travaillé avec lui et les danseurs Céline Galli et Guillaume Siard, pendant quatre mois, dans le cadre d'ateliers donnés à l'intérieur de la prison des Baumettes, à Marseille, où elles purgent une peine de longue durée.

La réalisatrice Valérie Müller, femme du chorégraphe, a accompagné et filmé les séances de travail et les répétitions de cette pièce hors norme et en livre une vision intime et pudique.

« C'est la première fois que je travaille avec des amateurs, explique M. Preljocaj. Les corps de ces femmes sont évidemment différents de ceux des danseuses. Ce sont en plus des corps contraints par la prison, l'incarcération. Il y a des stigmates invisibles qui pèsent dans le corps et que j'essaye de déceler. »

La caméra flexible de Valérie Müller se glisse dans le studio de répétitions pendant les improvisations, tantôt joyeuses, tantôt laborieuses. Elle suit les ajustements méticuleux du spectacle, mais partage aussi des conversations dans les cellules avec les participantes en train de cuisiner, de coudre, de se maquiller... Empathie et écoute aidant, chacune se livre tranquillement, en confiance, aux questions de la réalisatrice sur leur quotidien, l'enfermement, l'extérieur...

« Ça nous a changées, ça nous a apporté tellement, confie Litale. On se sent femmes, toutes belles, considérées, on se sent bien. Et ça, c'est une autre image que les gens ont de nous. » (D'après Rosita Boisseau, *Le Monde*)



La Garance et l'Opéra du Grand Avignon accueilleront le Ballet Preljocaj avec son spectacle *Mythologies* les jeudi 1<sup>er</sup> et vendredi 2 février à 20h à l'Opéra du Grand Avignon.



Séance unique **lundi 15 janvier à 20h15** à l'initiative d'**Amnesty International** et de la **Ligue des Droits de l'homme**. La séance sera suivie d'une discussion avec **Victor Giudicelli** de l'association **Welcome Pays d'Aix**, qui accueille des demandeurs d'asile dans les familles et **Yuliia Babych**, interprète au sein de l'association **Entraide Pierre Valdo**. Seront également présents **Oksana Ohorodnyk-Zhuravel** chanteuse et comédienne ukrainienne, **Kseniya Kravtsova** artiste et traductrice, ainsi que des membres de **La Grande Chamaille**.

## PIERRE FEUILLE PISTOLET

(SKĄD DOKĄD – IN THE REARVIEW)

Maciek HAMELA

Pologne / Ukraine 2023 1h25 VOSTF

Un van sillonne les routes entre l'Ukraine et la Pologne. À son bord, le conducteur-réalisateur polonais Maciek Hamela évacue des habitants ukrainiens contraint à la fuite par la brutale invasion russe. « Pour un grand nombre de personnes qui montent à bord, ce minivan surchargé en regard des normes autorisées devient une fusée les transportant vers la sécurité. Il est en même temps le premier espace de confession sûr et intime, et l'échange de leurs expériences avec moi est d'une évidence tout à fait naturelle. La plupart du temps, les passagers ne se connaissent pas entre eux, et très souvent, c'est la première fois qu'ils racontent leur histoire. » (Maciek Hamela)

« Se frayant un chemin entre les champs minés, Maciek Hamela nous embarque comme passager de sa voiture fuyant l'Ukraine au milieu de l'avancée russe. La guerre demeure hors champ. Et pourtant nous la voyons se refléter sur le visage des enfants, des femmes et des personnes âgées qu'il aide à rejoindre la Pologne. Ce n'est qu'en quittant la guerre, en lui tournant le dos, que ces personnes commencent à réaliser l'ampleur de ce qui s'est passé. Derrière, le monde détruit, dont les réfugiés ont tenté de sauver les débris : des chats, quelques vêtements, un fer à repasser... Devant, la séparation des maris, des fils, des pères qui sont restés pour défendre leur pays. La voiture du réalisateur est un espace intime pour partager en toute sincérité les inquiétudes, les rêves et l'espoir. » (Les cinéastes de l'Acid)

Créé à l'initiative de membres de **Amnesty International**, **La Ligue des droits de l'Homme**, le **Mouvement contre le Racisme** et pour l'**Amitié entre les Peuples**, le **Mouvement de la Paix**, l'**Observatoire International des Prisons** et **Utopia**, la Grande Chamaille est un collectif qui se donne pour objectif d'animer régulièrement des discussions autour de films dédiés à la défense des Droits humains.

**LE CHARME FRANÇAIS**

**DEBUSSY  
FAURÉ  
JAËLL  
RAVEL**

DIRECTION MUSICALE  
**MÉLISSE BRUNET**

VIOLONCELLE  
**XAVIER PHILLIPS**

**VENREDI  
26 JANVIER 20H**  
OPÉRA GRAND AVIGNON

Infos et réservations  
[www.orchestre-avignon.com](http://www.orchestre-avignon.com)

**orchestre national avignon provence**



**L'AUTRE RIVE ASP  
84**

**Action deuil**


**Vous traversez un deuil,**

Les bénévoles formés à l'accompagnement du deuil proposent :

- Des rencontres individuelles,
- Un groupe de parole pour vous exprimer

Pour se sentir moins seul, dire sa souffrance, partager ses émotions, s'entraider...

**06 38 77 30 89**  
[deuillautrerive84@gmail.com](mailto:deuillautrerive84@gmail.com)



**HUMOUR** **DANSE**

**la Scala**

**P R O V E N C E**



**VENREDI  
19 JANVIER  
20H**

**MARDI  
30 JANVIER  
19H30**

**L'ART DU RIRE**

**DIVE**

**JOS HOUBEN  
ANIME UNE MASTER CLASS D'UN GENRE PARTICULIER, ENTRE PHILOSOPHIE ET ANTHROPOLOGIE.**

**EDOUARD HUE  
MARQUE LE PAYSAGE DE LA DANSE PAR LA PUISSANCE PHYSIQUE ET LA VIRTUOSITÉ SENSIBLE DE SES 7 INTERPRÈTES.**

**DE ET AVEC JOS HOUBEN** **CHORÉGRAPHIE EDOUARD HUE**

Pour réserver, flashez le QR code ou rendez-vous sur le site



**f** **ig** **www.lascala-provence.fr** **X** **yt**

3 Rue Pourquery de Boisserin, 84000 Avignon - 04 65 00 00 90

# Rien pour les Vieux sans les Vieux ! Bordel de Zeus !...



Ce fut un Contre Salon malicieux, bouillonnant d'idées et de propositions... Un immense brouhaha agitait la halle des Blancs Manteaux à Paris bousculant la morosité de ce WE pluvieux de novembre : « C'est pas parce qu'on est vieux qu'il faut fermer sa gueule ! Rien pour les Vieux, sans les Vieux ! Ras la casquette de voir des énarques à la gomme décider pour nous... alors même qu'on représente plus de 30 % de la population... actifs mais non rémunérés : et si les vieux se mettaient en grève ! Vous imaginez le bazar : plus de bénévolat dans les associations, plus de garde des lardons, chute de la consommation, etc.... c'est qu'en plus, les vieux rapportent ! Et les manifs, la culture, les spectacles ! Enlevez les plus de 60 ans et vous verrez le désastre... Les vieux veulent être entendus. Qu'on se le dise !

Je fais bref, mais c'est en substance l'esprit qui animait les débats : les vieux entendent compter dans le débat public, et particulièrement pour tout ce qui les concerne... et d'ailleurs tout ce qui concerne la vie les concerne...

On parlait beaucoup autour des stands multiples, il y avait des ateliers, des conférences, des cafés philo... et la

bouffe était bonne... Michèle Perrot, Annie Ernaux, Francis Carrier, Laure Adler, Véronique Fournier, ceux de la Grey Pride, les Boboyaka, Clémentine Autain Willy Rozenbaum, Noël Mamère, etc. ont partagé la même parole de résistance : ainsi tous ces soixante-huitards et enfants de soixante-huitards... se seraient mobilisés une vie entière, parfois même avec succès,

dans des luttes multiples et, arrivés à l'âge de la retraite jetteraient l'éponge, alors que le sang de la révolte continue à bouillonner dans leurs artères athéromateuses ! Plus de 2000 personnes venues de toute la France (et même de plus loin) ont participé vivement ! La Ménardièrre et Egregore ont tenu leur stand commun, en quête de nouveaux partenaires, sollicités sans cesse, répondant aux questions, distribuant des documents... Les programmes de la Ménardièrre, ont eu un franc succès, et l'atelier consacré aux habitats partagés où nous intervenions a refusé du monde... Nombreux sont ceux qui se questionnent : et si c'était la solution la solidarité organisée « jusqu'au bout du quai », partager pour mieux vivre et continuer à prendre sa part de l'évolution de la société...

Le Conseil National autoproclamé de la Vieillesse propose sur son site la captation des débats et ateliers, des photos et documents divers... Le prochain Contre Salon du CNaV se tiendra à Bordeaux... On en sera !

**www.cnav-demain.fr**  
Contact CNaV-Toulouse :  
padrig.mahé@wanadoo.fr  
tel : 06 13 61 79 71

## Les rendez-vous de la Ménardièrre

84 route de Gratens 31370 BÉRAT

### Dimanche 17 décembre

16h : *défilé de chaussettes de Vovo*, introduction écrite par Padrig Mahé.

18h : Mira Lamar duo en concert

Mira Abualzulof au piano et Lamar Elias au violon, nous emportent entre Orient et Occident dans un voyage à travers la Palestine...

### Samedi 6 janvier 2024

16h : Galette des Reines

18h : avant première de *Sur-Ménages* d'après Georges Courteline et Jules Renard, avec Karine Remark et Padrig Mahé. Ce spectacle sera présenté du 16 au 20 janvier à 20h30 au Théâtre du Pavé.

**Les chambres d'hôtes de la Ménardièrre** vous accueillent aussi pendant les vacances de Noël : 06 88 33 53 89 – 06 15 81 30 93  
lamenardièrre.berat@gmail.org

Quant à l'association **EGREGORE**...

Le projet d'Habitat groupé autogéré qui a Bénac (09) pour horizon...  
il n'attend que vous : amarieclerivet@gmail.com tél : 06 09 14 61 86.

## UNIVERSITÉ POPULAIRE D'AVIGNON

Le thème de l'année 2023/2024 : Le naturel & l'artificiel

Cours hebdomadaires les mardis sur le campus  
Hannah Arendt d'Avignon Université de 18h30 à 19h50.

Les 9 et 16 janvier, Fabienne Dourson : *Le concept de nature est-il essentiel en économie ? Un artifice fondateur indispensable ?*

Les 23 et 30 janvier, Claude Soutif : *Du naturel à l'artificien en médecine : miscellanées*

**AMOURS À LA FINLANDAISE**  
Du 3/01 au 23/01

**ANATOMIE D'UNE CHUTE**  
Tous les dimanches

**BLACKBIRD, BLACKBERRY**  
Du 27/12 au 8/01

**BONNARD, PIERRE ET MARTHE**  
Du 10/01 au 30/01  
Avant-première  
le 31/12 à 18h30

**CAPTIVES**  
À partir du 24/01

**LES COLONS**  
Jusqu'au 30/01

**DREAM SCENARIO**  
Du 27/12 au 23/01

**LA FILLE DE SON PÈRE**  
Jusqu'au 9/01

**LA GRÂCE**  
À partir du 24/01

**L'INNOCENCE**  
Du 27/12 au 30/01

**JEUNESSE (LE PRINTEMPS)**  
Du 3/01 au 25/01  
Rencontre le samedi  
13/01 à 14h00

**LE LIMIER**  
Du 17/01 au 30/01

**MAKING OF**  
Du 10/01 au 30/01

**MAY DECEMBER**  
À partir du 24/01

**MENUS-PLAISIRS, LES TROISGROS**  
Du 27/12 au 29/01

**MOI CAPITAINE**  
Du 3/01 au 30/01

**PAST LIVES**  
Jusqu'au 16/01

**PAUVRES CRÉATURES**  
À partir du 17/01  
Avant-première  
le 1/01 à 20h00

**PERFECT DAYS**  
Jusqu'au 26/01

**PRISCILLA**  
Du 3/01 au 30/01

**LE RÈGNE ANIMAL**  
Tous les samedis

**RUE DES DAMES**  
Jusqu'au 8/01

**SCRAPPER**  
Du 10/01 au 30/01

**SI SEULEMENT JE POUVAIS HIBERNER**  
Du 10/01 au 30/01

**STELLA, UNE VIE ALLEMANDE**  
Du 17/01 au 29/01

**LE TEMPS D'AIMER**  
Jusqu'au 9/01

**THE SURVIVAL OF KINDNESS**  
Du 24/01 au 30/01

**UN CORPS SOUS LA LAVE**  
Du 27/12 au 9/01

**UN SILENCE**  
Du 10/01 au 30/01

**VOYAGE AU PÔLE SUD**  
Du 27/12 au 15/01

**WINTER BREAK**  
Jusqu'au 22/01

**YASUJIRO OZU : 120 ANS**  
Du 27/12 au 30/01  
**DERNIER CAPRICE**  
**FEMMES ET VOYOUS**  
**IL ÉTAIT UN PÈRE**  
**LES SŒURS MUNAKATA**  
Ciné-club le mercredi  
10/01 à 18h30  
**RÉCIT D'UN PROPRIÉTAIRE**  
**UNE FEMME**  
**DANS LE VENT**

**ALFRED HITCHCOCK SO BRITISH !**  
Du 27/12 au 16/01  
**JEUNE ET INNOCENT**  
**LES 39 MARCHES**  
**UNE FEMME DISPARAÎT**

**LA SEANCE DE LA DERNIÈRE CHANCE**

**LINDA VEUT DU POULET**  
Le jeudi 28/12 à 16h10

**SIMPLE COMME SYLVAIN**  
Le dimanche 31/12 à 21h00

**LE GARÇON ET LE HÉRON**  
Le mardi 02/01 à 18h30

**YANNICK**  
Le mercredi 3/01 à 21h10

**MARS EXPRESS**  
Le vendredi 5/01 à 21h15

**RICARDO ET LA PEINTURE**  
Le dimanche 14/01 à 16h20

**ANSELM, LE BRUIT DU TEMPS**  
Le dimanche 21/01 à 13h50

**RENCONTRES UNIQUES (OU PRESQUE)**

**LA PART DES AUTRES**  
Le mardi 9/01 à 20h30

**FESTEN**  
Le jeudi 11/01 à 20h00

**PIERRE FEUILLE PISTOLET**  
Le lundi 15/01 à 20h15

**VOLVER**  
Le mardi 16/01 à 20h00

**JAFFA, LA MÉCANIQUE DE L'ORANGE**  
Le mercredi 17/01 à 20h00

**VIGNERONNES**  
Le jeudi 18/01 à 20h30

**LA CHIMÈRE**  
Le samedi 20/01 à 9h45

**THE WILD ONE**  
Le lundi 22/01 à 20h15

**THEY SHOT THE PIANO PLAYER - Avant-première**  
Le mercredi 24/01 à 20h15

**LE BALAI LIBÉRÉ**  
Le mercredi 24/01 à 20h30

**THE GIRLS IN THE BAND**  
Le jeudi 25/01 à 18h30

**LES ENFANTS DE LAS BRISAS**  
Le lundi 29/01 à 20h00

**DANSER SA PEINE**  
Le mardi 30/01 à 18h30

**POUR LES ENFANTS (MAIS PAS QUE)**

**SIROCCO ET LE ROYAUME DES COURANTS D'AIR**  
Jusqu'au 7/01

**L'INCROYABLE NOËL DE SHAUN LE MOUTON**  
Jusqu'au 7/01

**LE GRAND MAGASIN**  
Jusqu'au 7/01

**CAPELITO FAIT SON CINÉMA**  
Du 10/01 au 28/01

**KRISHA ET LE MAÎTRE DE LA FORÊT**  
Du 10/01 au 28/01



Séances de films français avec sous-titres  
sourds et malentendants : *Rue des dames* le  
jeudi 28/12 à 11h40, *La fille de son père* le jeudi  
4/01 à 17h10, *Voyage au pôle sud* le dimanche 14/01 à  
10h40, *Bonnard, Pierre et Marthe* le mardi 23/01 à 16h20  
et *Un silence* le lundi 29/01 à 13h45.

salle classée  
**ART & ESSAI**

**EUROPEA  
CINEMAS**

# PROGRAMME

4 salles à la manutention cour Maria Casarès, 1 salle à République, 5 rue Figuière.  
Les portes sont fermées au début des séances et nous ne laissons pas entrer les retardataires (l'heure indiquée sur le programme est celle du début du film).

MANUTENTION <b>MER</b> <b>27</b> <b>DÉC</b>		11H45 LES COLONS	13H50 L'INNOCENCE	16H15 SIROCCO	18H00 LES COLONS	20H00 L'INNOCENCE	
	10H45 LE NOËL DE SHAUN	12H00 LA FILLE DE SON PÈRE	14H00 DREAM SCENARIO	16H10 LE GRAND MAGASIN	17H45 L'INNOCENCE	20H15 DREAM SCENARIO	
	10H30 SIROCCO	11H45 PERFECT DAYS	14H15 PAST LIVES	16H30 LA FILLE DE SON PÈRE	18H20 UN CORPS SOUS LA LAVE	20H00 WINTER BREAK	
		12H10 <b>Hitchcock</b> JEUNE ET INNOCENT	14H00 MÉNUS-PLAISIRS, LES TROISGROS		18H20 VOYAGE AU PÔLE SUD	20H00 LE TEMPS D'AIMER	
RÉPUBLIQUE			15H00 BLACKBIRD, BLACKBERRY		17H10 <b>Ozu</b> DERNIER CAPRICE	19H10 RUE DES DAMES	
MANUTENTION <b>JEU</b> <b>28</b> <b>DÉC</b>	10H30 SIROCCO	12H00 UN CORPS SOUS LA LAVE	13H40 L'INNOCENCE	16H10 <b>Dernière chance</b> LINDA VEUT DU POULET	17H50 L'INNOCENCE	20H20 LES COLONS	
	10H30 LE GRAND MAGASIN	12H00 DREAM SCENARIO	14H10 SIROCCO	16H00 VOYAGE AU PÔLE SUD	17H50 DREAM SCENARIO	20H00 BLACKBIRD, BLACKBERRY	
	10H30 LE NOËL DE SHAUN	11H40 RUE DES DAMES	13H40 LA FILLE DE SON PÈRE	15H30 PAST LIVES	17H40 MÉNUS-PLAISIRS, LES TROISGROS	20H00 WINTER BREAK	
		11H30 <b>Ozu</b> FEMMES ET VOYOUS	13H50 <b>Hitchcock</b> LES 39 MARCHES	15H40 LE TEMPS D'AIMER	18H00 PERFECT DAYS	20H20 LA FILLE DE SON PÈRE	
RÉPUBLIQUE			15H00 LES COLONS		17H00 WINTER BREAK	19H30 L'INNOCENCE	
MANUTENTION <b>VEN</b> <b>29</b> <b>DÉC</b>	10H30 LE NOËL DE SHAUN	11H45 L'INNOCENCE	14H10 WINTER BREAK	16H45 <b>Hitchcock</b> UNE FEMME DISPARAÎT		18H45 DREAM SCENARIO	20H50 L'INNOCENCE
	10H30 SIROCCO	12H10 VOYAGE AU PÔLE SUD	14H00 LES COLONS	16H00 SIROCCO	17H40 UN CORPS SOUS LA LAVE	19H15 VOYAGE AU PÔLE SUD	21H00 DREAM SCENARIO
	11H00 LE GRAND MAGASIN	12H30 LE TEMPS D'AIMER	15H00 PERFECT DAYS	17H30 LA FILLE DE SON PÈRE	19H15 RUE DES DAMES	21H00 UN CORPS SOUS LA LAVE	21H00 PAST LIVES
		11H30 PERFECT DAYS	14H00 BLACKBIRD, BLACKBERRY	16H15 L'INNOCENCE	18H45 LE TEMPS D'AIMER	21H00 PAST LIVES	
RÉPUBLIQUE			15H00 <b>Ozu</b> IL ÉTAIT UN PÈRE		17H00 LES COLONS	19H00 WINTER BREAK	
MANUTENTION <b>SAM</b> <b>30</b> <b>DÉC</b>	10H30 LE NOËL DE SHAUN	11H45 PERFECT DAYS	14H15 VOYAGE AU PÔLE SUD	16H00 DREAM SCENARIO	18H10 L'INNOCENCE	20H40 L'INNOCENCE	
		11H30 PAST LIVES	13H45 LA FILLE DE SON PÈRE	15H40 LE TEMPS D'AIMER	18H10 WINTER BREAK	20H50 DREAM SCENARIO	
		11H45 LES COLONS	13H50 RUE DES DAMES	15H45 LES COLONS	17H40 UN CORPS SOUS LA LAVE	19H10 <b>Hitchcock</b> JEUNE ET INNOCENT	20H50 LES COLONS
	10H30 SIROCCO	12H15 LE TEMPS D'AIMER	14H45 SIROCCO	16H30 LE GRAND MAGASIN	18H00 LE RÈGNE ANIMAL	20H30 PERFECT DAYS	
RÉPUBLIQUE			14H50 L'INNOCENCE		17H15 BLACKBIRD, BLACKBERRY	19H20 <b>Ozu</b> LES SCEURS MUNAKATA	
MANUTENTION <b>DIM</b> <b>31</b> <b>DÉC</b>	11H00 ANATOMIE D'UNE CHUTE		13H50 LES COLONS	15H50 L'INNOCENCE	18H30 <b>Avant-première</b> <b>BONNARD, PIERRE ET MARTHE</b>		21H00 <b>Dernière chance</b> SIMPLE COMME SYLVAIN
	10H15 SIROCCO	12H00 BLACKBIRD, BLACKBERRY	14H10 DREAM SCENARIO	16H15 WINTER BREAK	18H50 LES COLONS	20H50 L'INNOCENCE	
	10H30 LE GRAND MAGASIN	12H00 WINTER BREAK	14H30 PAST LIVES	16H40 LA FILLE DE SON PÈRE	18H40 DREAM SCENARIO	20H45 PERFECT DAYS	
10H30 LE NOËL DE SHAUN	11H45 L'INNOCENCE	14H10 UN CORPS SOUS LA LAVE	15H45 MÉNUS-PLAISIRS, LES TROISGROS	18H00 LE RÈGNE ANIMAL	20H15 <b>Hitchcock</b> LES 39 MARCHES		
RÉPUBLIQUE			14H00 LE TEMPS D'AIMER	16H15 VOYAGE AU PÔLE SUD	17H50 RUE DES DAMES		
MANUTENTION <b>LUN</b> <b>1er</b> <b>JAN</b>			15H00 DREAM SCENARIO		17H15 L'INNOCENCE	20H00 <b>Avant-première</b> <b>PAUVRES CRÉATURES</b>	
			15H15 L'INNOCENCE		17H45 PERFECT DAYS	20H15 WINTER BREAK	
			15H20 <b>Ozu</b> UNE FEMME DANS LE VENT	17H00 UN CORPS SOUS LA LAVE	18H40 PAST LIVES	20H45 LES COLONS	
		15H00 SIROCCO	16H40 VOYAGE AU PÔLE SUD	18H20 BLACKBIRD, BLACKBERRY	20H30 LE TEMPS D'AIMER		
RÉPUBLIQUE			15H15 RUE DES DAMES		17H10 LA FILLE DE SON PÈRE	19H00 DREAM SCENARIO	
MANUTENTION <b>MAR</b> <b>2</b> <b>JAN</b>	10H30 SIROCCO	12H10 LES COLONS	14H10 VOYAGE AU PÔLE SUD	16H00 L'INNOCENCE	18H30 WINTER BREAK	21H00 LA FILLE DE SON PÈRE	
	10H45 LE NOËL DE SHAUN	12H00 LA FILLE DE SON PÈRE	14H00 PERFECT DAYS	16H30 LES COLONS	18H30 <b>Dernière chance</b> GARCON ET LE HÉRON	21H00 DREAM SCENARIO	
	10H30 LE GRAND MAGASIN	12H00 LE TEMPS D'AIMER	14H30 <b>Hitchcock</b> UNE FEMME DISPARAÎT	16H30 SIROCCO	18H15 LE TEMPS D'AIMER	20H40 BLACKBIRD, BLACKBERRY	
	10H30 MÉNUS-PLAISIRS, LES TROISGROS		14H45 DREAM SCENARIO	17H00 RUE DES DAMES	19H00 UN CORPS SOUS LA LAVE	20H30 PAST LIVES	
RÉPUBLIQUE			15H00 WINTER BREAK		17H30 L'INNOCENCE	20H00 <b>Ozu</b> RÉCIT D'UN PROPRIÉTAIRE	

En mai 2023, nous avons augmenté nos tarifs, mais un seul n'avait pas bougé, celui du midi/jeunes, à 4.50€. À partir du mercredi 31 janvier 2024, celui-ci passera à 5€. Les séances avant 13h (tous les jours) et les moins de 14 ans payeront donc 5€ la place.

<b>MANUTENTION MER 3 JAN</b>	10H30 SIROCCO	12H10 LA FILLE DE SON PÈRE	14H10 PRISCILLA	16H30 SIROCCO	18H15 L'INNOCENCE	20H45 PRISCILLA
	10H30 LE GRAND MAGASIN	12H00 DREAM SCENARIO	14H00 L'INNOCENCE	16H30 WINTER BREAK	19H00 VOYAGE AU PÔLE SUD	20H45 AMOURS... FINLANDAISE
	10H30 LE NOËL DE SHAUN	11H40 PERFECT DAYS	14H00 MOI CAPITAINE	16H20 PAST LIVES	18H30 <b>Ozu</b> FEMMES ET VOYOUS	20H50 MOI CAPITAINE
		11H45 <b>Hitchcock</b> LES 39 MARCHES	13H30 BLACKBIRD, BLACKBERRY	15H40 LES COLONS	17H40 UN CORPS SOUS LA LAVE	19H10 RUE DES DAMES
<b>RÉPUBLIQUE</b>			15H00 AMOURS... FINLANDAISE	17H15 JEUNESSE	21H10 <b>Dernière chance</b> <b>YANNICK</b>	
<b>MANUTENTION JEU 4 JAN</b>	10H30 SIROCCO	12H10 BLACKBIRD, BLACKBERRY	14H20 <b>Hitchcock</b> UNE FEMME DISPARAÎT	16H20 L'INNOCENCE	18H45 PRISCILLA	21H00 L'INNOCENCE
		11H00 AMOURS... FINLANDAISE	13H30 VOYAGE AU PÔLE SUD	15H15 DREAM SCENARIO	17H15 PAST LIVES	21H15 AMOURS... FINLANDAISE
	10H30 LE GRAND MAGASIN	12H00 RUE DES DAMES	14H00 JEUNESSE	16H30 MOI CAPITAINE	18H00 MOI CAPITAINE	20H30 LES COLONS
	11H00 LE NOËL DE SHAUN	12H20 <b>Ozu</b> IL ÉTAIT UN PÈRE	14H10 PERFECT DAYS	16H30 MENUS-PLAISIRS, LES TROISGROS		20H45 LE TEMPS D'AIMER
<b>RÉPUBLIQUE</b>		15H00 PRISCILLA	17H10 LA FILLE DE SON PÈRE	19H00 WINTER BREAK		
<b>MANUTENTION VEN 5 JAN</b>	10H45 SIROCCO	12H30 JEUNESSE	16H30 PRISCILLA	18H50 DREAM SCENARIO	21H00 PRISCILLA	
	10H30 LE NOËL DE SHAUN	11H45 L'INNOCENCE	14H10 WINTER BREAK	16H45 VOYAGE AU PÔLE SUD	18H30 AMOURS... FINLANDAISE	20H50 L'INNOCENCE
	10H30 LE GRAND MAGASIN	12H00 PAST LIVES	14H10 PERFECT DAYS	16H30 MOI CAPITAINE	18H50 BLACKBIRD, BLACKBERRY	21H00 MOI CAPITAINE
	10H30 MENUS-PLAISIRS, LES TROISGROS	14H45 SIROCCO	16H20 <b>Hitchcock</b> JEUNE ET INNOCENT	18H00 RUE DES DAMES	19H45 UN CORPS SOUS LA LAVE	21H15 <b>Dernière chance</b> <b>MARS EXPRESS</b>
<b>RÉPUBLIQUE</b>		15H45 <b>Ozu</b> LES SCEURS MUNAKATA	18H00 LES COLONS	20H00 LA FILLE DE SON PÈRE		
<b>MANUTENTION SAM 6 JAN</b>	10H30 SIROCCO	12H10 PRISCILLA	14H30 DREAM SCENARIO	16H40 PRISCILLA	18H50 <b>Hitchcock</b> LES 39 MARCHES	20H45 AMOURS... FINLANDAISE
	10H30 LE NOËL DE SHAUN	11H40 WINTER BREAK	14H15 VOYAGE AU PÔLE SUD	16H00 L'INNOCENCE	18H30 PERFECT DAYS	21H00 PRISCILLA
	10H30 LE GRAND MAGASIN	12H00 UN CORPS SOUS LA LAVE	13H40 LE TEMPS D'AIMER	16H10 AMOURS... FINLANDAISE	18H40 MOI CAPITAINE	21H00 DREAM SCENARIO
	10H30 JEUNESSE	14H30 MOI CAPITAINE	16H50 <b>Ozu</b> RÉCIT D'UN PROPRIÉTAIRE	18H30 LE RÈGNE ANIMAL	21H00 LES COLONS	
<b>RÉPUBLIQUE</b>		15H10 LA FILLE DE SON PÈRE	17H00 BLACKBIRD, BLACKBERRY	19H10 L'INNOCENCE		
<b>MANUTENTION DIM 7 JAN</b>	10H30 (D) SIROCCO	12H10 L'INNOCENCE	14H45 PRISCILLA	17H10 L'INNOCENCE	19H40 PERFECT DAYS	
	10H30 (D) LE NOËL DE SHAUN	11H40 PRISCILLA	13H50 UN CORPS SOUS LA LAVE	15H30 WINTER BREAK	18H10 AMOURS... FINLANDAISE	20H30 PAST LIVES
	10H30 (D) LE GRAND MAGASIN	12H00 MOI CAPITAINE	14H20 (D) SIROCCO	16H00 MOI CAPITAINE	18H20 DREAM SCENARIO	20H20 BLACKBIRD, BLACKBERRY
	11H15 ANATOMIE D'UNE CHUTE	14H10 AMOURS... FINLANDAISE	16H40 LES COLONS	18H45 LA FILLE DE SON PÈRE	20H30 RUE DES DAMES	
<b>RÉPUBLIQUE</b>		15H15 VOYAGE AU PÔLE SUD	17H00 PRISCILLA	19H10 <b>Hitchcock</b> UNE FEMME DISPARAÎT		
<b>MANUTENTION LUN 8 JAN</b>		12H00 PRISCILLA	14H20 L'INNOCENCE	16H40 AMOURS... FINLANDAISE	19H00 DREAM SCENARIO	21H00 (D) RUE DES DAMES
		12H00 PAST LIVES	14H00 <b>Bébé</b> DREAM SCENARIO	16H00 (D) BLACKBIRD, BLACKBERRY	18H10 PRISCILLA	20H20 L'INNOCENCE
		12H00 LE TEMPS D'AIMER	14H20 MOI CAPITAINE	16H45 LA FILLE DE SON PÈRE	18H40 UN CORPS SOUS LA LAVE	20H15 WINTER BREAK
		12H00 LES COLONS	14H00 <b>Ozu</b> DERNIER CAPRICE	16H00 MENUS-PLAISIRS, LES TROISGROS		20H20 PRISCILLA
<b>RÉPUBLIQUE</b>		15H00 JEUNESSE		19H00 AMOURS... FINLANDAISE		
<b>MANUTENTION MAR 9 JAN</b>		12H00 L'INNOCENCE	14H30 PRISCILLA	17H50 L'INNOCENCE	20H30 <b>Rencontre</b> <b>LA PART DES AUTRES</b>	
		12H00 DREAM SCENARIO	14H00 AMOURS... FINLANDAISE	16H20 PAST LIVES	18H40 DREAM SCENARIO	20H45 PRISCILLA
		12H00 (D) LA FILLE DE SON PÈRE	13H50 MENUS-PLAISIRS, LES TROISGROS		18H10 WINTER BREAK	20H40 L'INNOCENCE
		12H30 JEUNESSE	17H00 LES COLONS		19H00 (D) UN CORPS SOUS LA LAVE	20H30 MOI CAPITAINE
<b>RÉPUBLIQUE</b>		15H15 <b>Hitchcock</b> JEUNE ET INNOCENT		17H00 (D) LE TEMPS D'AIMER	19H15 <b>Ozu</b> UNE FEMME DANS LE VENT	



## Les séances bébé sont accessibles aux parents accompagnés de leur nourrisson.

Nous mettons le son un peu moins fort et les spectateurs sont prévenus des éventuels babilllements.

Sur cette gazette, vous pourrez voir : *Dream scenario* le lundi 8/01 à 14h, *Priscilla* le lundi 15/01 à 14h20, *Bonnard, Pierre et Marthe* le lundi 22/012 à 14h et *Si seulement je pouvais hiberner* le jeudi 25/01 à 14h40.

MANUTENTION <b>MER</b> 10 JAN		12H00 MOI CAPITAINE	14H20 BONNARD	16H40 VOYAGE AU PÔLE SUD	1830 <i>Ozu</i> Ciné-club <b>LES SCEURS MUNAKATA</b>		
	10H00 Ciné'changes	12H30 AMOURS... FINLANDAISE	14H45 UN SILENCE	16H45 KRISHA	18H15 L'INNOCENCE	20H40 PRISCILLA	
		12H00 L'INNOCENCE	14H30 MAKING OF	16H45 PRISCILLA	19H00 SI JE POUVAIS HIBERNER	21H00 UN SILENCE	
		12H00 <i>Hitchcock</i> UNE FEMME DISPARAÎT	14H00 SI JE POUVAIS HIBERNER	16H00 DREAM SCENARIO	18H00 WINTER BREAK	20H30 MAKING OF	
RÉPUBLIQUE		15H00 CAPELITO	16H00 SCRAPPER	17H40 LES COLONS	19H40 BONNARD		
MANUTENTION <b>JEU</b> 11 JAN		12H00 BONNARD	14H15 <i>Hitchcock</i> JEUNE ET INNOCENT	15H50 UN SILENCE	17H45 PRISCILLA	20H00 <i>Rencontre</i> <b>FESTEN</b>	
		12H00 UN SILENCE	14H00 AMOURS... FINLANDAISE	16H20 <i>Ozu</i> IL ÉTAIT UN PÈRE	18H10 PERFECT DAYS	20H30 DREAM SCENARIO	
		12H00 MAKING OF	14H15 SCRAPPER	16H00 MAKING OF	18H15 MOI CAPITAINE	20H30 L'INNOCENCE	
		12H00 JEUNESSE		16H00 BONNARD	18H20 AMOURS... FINLANDAISE	20H40 LES COLONS	
RÉPUBLIQUE		14H30 MENUS-PLAISIRS, LES TROISGROS		18H45 SI JE POUVAIS HIBERNER	20H40 PAST LIVES		
MANUTENTION <b>VEN</b> 12 JAN		12H15 <i>Hitchcock</i> LES 39 MARCHES	14H00 <i>Ozu</i> RÉCIT D'UN PROPRIÉTAIRE	15H45 LES COLONS	18H00 MAKING OF	20H20 L'INNOCENCE	
		12H00 PAST LIVES	14H00 UN SILENCE	16H00 BONNARD	18H30 UN SILENCE	20H30 PRISCILLA	
		12H00 WINTER BREAK	14H30 JEUNESSE		18H30 DREAM SCENARIO	20H30 BONNARD	
		12H15 MENUS-PLAISIRS, LES TROISGROS		16H30 MOI CAPITAINE	18H50 SCRAPPER	20H30 MOI CAPITAINE	
RÉPUBLIQUE		15H00 MAKING OF		17H15 SI JE POUVAIS HIBERNER	19H10 AMOURS... FINLANDAISE		
MANUTENTION <b>SAM</b> 13 JAN		11H50 LES COLONS	14H00 PRISCILLA	16H10 MAKING OF	18H30 L'INNOCENCE	21H00 PRISCILLA	
		11H40 MOI CAPITAINE	14H10 BONNARD	16H30 UN SILENCE	18H30 BONNARD	21H00 UN SILENCE	
		11H50 SI JE POUVAIS HIBERNER	14H00 <i>Rencontre</i> <b>JEUNESSE</b>		18H30 MOI CAPITAINE	20H50 MAKING OF	
	10H15 KRISHA	11H40 LE RÉGNE ANIMAL	14H10 PAST LIVES	16H15 CAPELITO	17H15 <i>Hitchcock</i> (D) UNE FEMME DISPARAÎT	19H15 SCRAPPER	21H00 DREAM SCENARIO
RÉPUBLIQUE		14H20 VOYAGE AU PÔLE SUD	16H00 <i>Ozu</i> UNE FEMME DANS LE VENT	17H40 AMOURS... FINLANDAISE	20H00 SI JE POUVAIS HIBERNER		
MANUTENTION <b>DIM</b> 14 JAN	10H45 CAPELITO	11H40 PRISCILLA	14H00 UN SILENCE	16H00 BONNARD	18H30 MAKING OF	20H45 AMOURS... FINLANDAISE	
	11H00 ANATOMIE D'UNE CHUTE		13H45 BONNARD	16H10 AMOURS... FINLANDAISE	18H30 L'INNOCENCE	21H00 DREAM SCENARIO	
	10H40 VOYAGE AU PÔLE SUD	12H20 L'INNOCENCE	14H45 SI JE POUVAIS HIBERNER	16H45 SCRAPPER	18H30 UN SILENCE	20H30 WINTER BREAK	
	10H30 KRISHA	11H50 PAST LIVES	14H00 MAKING OF	16H20 <i>Dernière chance</i> <b>RICARDO ET LA PEINTURE</b>	18H30 PRISCILLA	20H40 PERFECT DAYS	
RÉPUBLIQUE		14H15 LES COLONS	16H10 MOI CAPITAINE	18H30 SI JE POUVAIS HIBERNER	20H20 <i>Hitchcock</i> (D) JEUNE ET INNOCENT		
MANUTENTION <b>LUN</b> 15 JAN		11H50 JEUNESSE		15H40 L'INNOCENCE	18H10 UN SILENCE	20H15 <i>Rencontre</i> <b>PIERRE FEUILLE PISTOLET</b>	
		12H00 BONNARD	14H20 <i>Bébé</i> PRISCILLA	16H30 WINTER BREAK	19H00 SCRAPPER	20H40 SI JE POUVAIS HIBERNER	
		12H00 (D) VOYAGE AU PÔLE SUD	13H40 <i>Ozu</i> FEMMES ET VOYOUS	16H00 MAKING OF	18H20 PRISCILLA	20H30 MAKING OF	
		12H00 UN SILENCE	14H00 MENUS-PLAISIRS, LES TROISGROS		18H15 BONNARD	20H30 L'INNOCENCE	
RÉPUBLIQUE		15H00 DREAM SCENARIO		17H00 AMOURS... FINLANDAISE	19H15 MOI CAPITAINE		
MANUTENTION <b>MAR</b> 16 JAN		12H00 PERFECT DAYS	14H20 L'INNOCENCE		17H15 WINTER BREAK	20H00 <i>Rencontre</i> <b>VOLVER</b>	
		11H45 MAKING OF	14H00 BONNARD	16H20 PRISCILLA	18H30 BONNARD	20H50 UN SILENCE	
		11H45 SI JE POUVAIS HIBERNER	13H40 UN SILENCE	15H40 SI JE POUVAIS HIBERNER	17H40 <i>Hitchcock</i> (D) LES 39 MARCHES	19H15 SCRAPPER	20H50 (D) PAST LIVES
		12H00 DREAM SCENARIO	14H00 MOI CAPITAINE	16H15 AMOURS... FINLANDAISE	18H30 MAKING OF	20H45 PRISCILLA	
RÉPUBLIQUE		14H15 JEUNESSE		18H10 LES COLONS	20H00 <i>Ozu</i> DERNIER CAPRICE		

Sur la prochaine gazette, le samedi 3 février, nous accueillerons **Lina Soualem** pour son dernier film, *Bye bye Tiberiade*. Nous l'avons reçue en 2020 pour *Leur Algérie*, où elle évoquait avec tendresse la séparation de ses grands-parents. Ici, elle part avec sa mère Hiam Abbass, qui a quitté son village palestinien pour réaliser son rêve de devenir actrice en Europe, sur les traces des lieux disparus et des mémoires dispersées de quatre générations de femmes palestiniennes.

<b>MANUTENTION</b> <b>MER</b> <b>17</b> <b>JAN</b>	11H00 CAPELITO	12H00 DREAM SCENARIO	14H15 PAUVRES CRÉATURES		17H10 PAUVRES CRÉATURES	20H00 <b>Rencontre</b> <b>JAFFA, LA MÉCANIQUE DE L'ORANGE</b>	
		12H00 BONNARD	14H20 KRISHA	15H50 BONNARD	18H10 <b>Ozu</b> IL ÉTAIT UN PÈRE	20H00 PAUVRES CRÉATURES	
		12H00 AMOURS... FINLANDAISE	14H20 STELLA, UNE VIE	16H40 MAKING OF	19H00 SCRAPPER	20H45 UN SILENCE	
		12H00 SI JE POUVAIS HIBERNER	14H00 UN SILENCE	16H00 PRISCILLA	18H10 MOI CAPITAINE	20H30 SI JE POUVAIS HIBERNER	
<b>RÉPUBLIQUE</b>			15H00 LE LIMIER		17H30 L'INNOCENCE	19H50 MAKING OF	
<b>MANUTENTION</b> <b>JEU</b> <b>18</b> <b>JAN</b>		12H00 <b>Ozu</b> RÉCIT D'UN PROPRIÉTAIRE	13H30 AMOURS... FINLANDAISE	15H45 PAUVRES CRÉATURES	18H30 LES COLONS	20H30 <b>Rencontre</b> <b>VIGNERONNES</b>	
		11H40 PAUVRES CRÉATURES	14H15 DREAM SCENARIO	16H15 BONNARD	18H40 MAKING OF	21H00 STELLA, UNE VIE	
		11H45 MOI CAPITAINE	14H00 PRISCILLA	16H10 SI JE POUVAIS HIBERNER	18H10 LE LIMIER	20H45 PAUVRES CRÉATURES	
		12H00 UN SILENCE	14H00 MAKING OF	16H15 L'INNOCENCE	18H40 UN SILENCE	20H40 BONNARD	
<b>RÉPUBLIQUE</b>			14H45 SCRAPPER	16H30 MENUS-PLAISIRS		20H40 PRISCILLA	
<b>MANUTENTION</b> <b>VEN</b> <b>19</b> <b>JAN</b>		12H00 UN SILENCE	14H00 <b>Ozu</b> UNE FEMME DANS LE VENT	15H40 PERFECT DAYS	18H00 PAUVRES CRÉATURES	20H40 PAUVRES CRÉATURES	
		11H50 SI JE POUVAIS HIBERNER	13H50 BONNARD	16H10 LE LIMIER	18H45 STELLA, UNE VIE	21H00 SCRAPPER	
		11H45 MAKING OF	14H00 MOI CAPITAINE	16H15 AMOURS... FINLANDAISE	18H40 BONNARD	21H00 SI JE POUVAIS HIBERNER	
		12H00 JEUNESSE		15H50 WINTER BREAK	18H20 MAKING OF	20H40 PRISCILLA	
<b>RÉPUBLIQUE</b>			15H00 PAUVRES CRÉATURES	17H40 UN SILENCE	19H40 L'INNOCENCE		
<b>MANUTENTION</b> <b>SAM</b> <b>20</b> <b>JAN</b>	10H00 JEUNESSE		13H50 LES COLONS	15H50 BONNARD	18H20 PRISCILLA	20H40 PAUVRES CRÉATURES	
	11H00 LE LIMIER		13H40 SI JE POUVAIS HIBERNER	15H40 <b>Ozu</b> DERNIER CAPRICE	17H50 PAUVRES CRÉATURES	20H40 MAKING OF	
	09H45 <b>Cinechiacchiere</b> <b>LA CHIMÈRE</b>		13H45 LE RÉGNE ANIMAL	16H10 MAKING OF	18H30 SI JE POUVAIS HIBERNER	20H30 BONNARD	
	11H00 CAPELITO	12H00 L'INNOCENCE	14H30 PAUVRES CRÉATURES	17H15 SCRAPPER	19H00 UN SILENCE	21H00 DREAM SCENARIO	
<b>RÉPUBLIQUE</b>			14H30 KRISHA	16H00 UN SILENCE	18H00 AMOURS... FINLANDAISE	20H15 STELLA, UNE VIE	
<b>MANUTENTION</b> <b>DIM</b> <b>21</b> <b>JAN</b>	10H30 CAPELITO	11H20 PAUVRES CRÉATURES	14H00 MAKING OF	16H20 SCRAPPER	18H10 PAUVRES CRÉATURES	20H50 PRISCILLA	
	11H00 WINTER BREAK		13H30 BONNARD	15H50 STELLA, UNE VIE	18H20 BONNARD	20H50 DREAM SCENARIO	
	11H00 ANATOMIE D'UNE CHUTE		13H50 <b>Dernière chance</b> <b>ANSELM</b>	15H45 PRISCILLA	18H00 MAKING OF	20H20 AMOURS... FINLANDAISE	
	10H30 KRISHA	11H50 STELLA, UNE VIE	14H10 UN SILENCE	16H10 SI JE POUVAIS HIBERNER	18H10 L'INNOCENCE	20H30 MOI CAPITAINE	
<b>RÉPUBLIQUE</b>			15H00 PAUVRES CRÉATURES	17H40 UN SILENCE	19H30 LE LIMIER		
<b>MANUTENTION</b> <b>LUN</b> <b>22</b> <b>JAN</b>		12H00 LE LIMIER	14H40 PAUVRES CRÉATURES		17H30 PAUVRES CRÉATURES	20H15 <b>Rencontre</b> <b>THE WILD ONE</b>	
		12H00 LES COLONS	14H00 <b>Bébé</b> BONNARD	16H20 UN SILENCE	18H20 BONNARD	20H40 MAKING OF	
		12H00 PRISCILLA	14H10 MAKING OF	16H30 AMOURS... FINLANDAISE	18H50 PRISCILLA	21H00 UN SILENCE	
		11H50 SCRAPPER	13H30 STELLA, UNE VIE	15H45 MOI CAPITAINE	18H10 (D) WINTER BREAK	20H40 L'INNOCENCE	
<b>RÉPUBLIQUE</b>			14H00 SI JE POUVAIS HIBERNER	16H00 JEUNESSE		19H50 PAUVRES CRÉATURES	
<b>MANUTENTION</b> <b>MAR</b> <b>23</b> <b>JAN</b>		11H40 BONNARD	14H00 <b>Ozu</b> LES SCEURS MUNAKATA	16H10 STELLA, UNE VIE	18H30 (D) DREAM SCENARIO	20H30 PAUVRES CRÉATURES	
		11H30 PAUVRES CRÉATURES	14H10 UN SILENCE	16H10 PAUVRES CRÉATURES	18H45 UN SILENCE	20H40 LES COLONS	
		11H45 MAKING OF	14H00 L'INNOCENCE	16H20 BONNARD	18H40 MOI CAPITAINE	21H00 SCRAPPER	
		12H00 JEUNESSE		16H00 PRISCILLA	18H10 MAKING OF	20H30 <b>Ozu</b> FEMMES ET VOYOUS	
<b>RÉPUBLIQUE</b>			15H00 LE LIMIER	17H40 (D) AMOURS... FINLANDAISE	20H00 SI JE POUVAIS HIBERNER		

Sur la prochaine gazette, le **jeudi 1<sup>er</sup> février**, nous vous présenterons en séance unique le documentaire *Édouard Louis ou la transformation*, en compagnie du réalisateur **François Caillat**.

MANUTENTION <b>MER</b> 24 JAN		11H50 MAKING OF	14H00 MAY DECEMBER	16H15 SI JE POUVAIS HIBERNER	18H10 CAPTIVES	20H30 <b>Rencontre</b> <b>LE BALAI LIBÉRÉ</b>
		12H00 STELLA, UNE VIE	14H15 CAPTIVES	16H30 CAPELITO	17H30 PAUVRES CRÉATURES	20H15 <b>Rencontre</b> <b>THEY SHOT THE PIANO PLAYER</b>
		11H50 BONNARD	14H10 LA GRÂCE	16H30 KRISHA	18H00 UN SILENCE	20H00 PAUVRES CRÉATURES
		12H00 PRISCILLA	14H20 SURVIVAL OK KINDNESS	16H20 BONNARD	18H45 <b>Ozu</b> (D) RÉCIT D'UN PROPRIÉTAIRE	20H15 MAY DECEMBER
RÉPUBLIQUE			15H00 PAUVRES CRÉATURES	17H40 MAY DECEMBER	19H50 LA GRÂCE	
MANUTENTION <b>JEU</b> 25 JAN		12H00 SCRAPPER	14H00 MAY DECEMBER	16H15 CAPTIVES	18H30 <b>Rencontre</b> <b>THE GIRLS IN THE BAND</b>	21H00 MAY DECEMBER
		12H00 PAUVRES CRÉATURES	14H40 <b>Bébé</b> SI JE POUVAIS HIBERNER	16H30 SURVIVAL OK KINDNESS	18H20 BONNARD	20H40 PAUVRES CRÉATURES
		11H50 MOI CAPITAINE	14H10 UN SILENCE	16H10 PAUVRES CRÉATURES	18H45 MAKING OF	21H00 UN SILENCE
		12H00 <b>Ozu</b> (D) UNE FEMME DANS LE VENT	13H40 L'INNOCENCE	16H00 LA GRÂCE	18H15 LE LIMIER	20H50 STELLA, UNE VIE
RÉPUBLIQUE			15H00 (D) JEUNESSE		19H00 CAPTIVES	
MANUTENTION <b>VEN</b> 26 JAN		12H00 UN SILENCE	14H00 STELLA, UNE VIE	16H15 MAY DECEMBER	18H30 CAPTIVES	20H45 PAUVRES CRÉATURES
		12H00 LA GRÂCE	14H15 MAKING OF	16H30 SCRAPPER	18H20 PAUVRES CRÉATURES	21H00 MAY DECEMBER
		12H00 L'INNOCENCE	14H20 (D) PERFECT DAYS	16H40 PRISCILLA	18H50 SURVIVAL OK KINDNESS	20H45 MAKING OF
		12H00 LE LIMIER	14H40 <b>Ozu</b> (D) DERNIER CAPRICE	16H40 UN SILENCE	18H40 LA GRÂCE	21H00 SI JE POUVAIS HIBERNER
RÉPUBLIQUE			14H45 PAUVRES CRÉATURES	17H20 MOI CAPITAINE	19H40 BONNARD	
MANUTENTION <b>SAM</b> 27 JAN		11H00 PAUVRES CRÉATURES	13H40 MAKING OF	16H00 PAUVRES CRÉATURES	18H40 MAKING OF	21H00 CAPTIVES
	10H30 CAPELITO	11H45 BONNARD	14H10 CAPTIVES	16H20 MAY DECEMBER	18H40 UN SILENCE	20H45 PAUVRES CRÉATURES
	10H30 KRISHA	12H00 <b>LE RÈGNE ANIMAL</b>	14H30 MAY DECEMBER	16H45 SURVIVAL OK KINDNESS	18H40 SCRAPPER	20H30 LA GRÂCE
		11H30 L'INNOCENCE	14H00 PRISCILLA	16H10 <b>Ozu</b> (D) FEMMES ET VOYOUS	18H30 STELLA, UNE VIE	20H50 SI JE POUVAIS HIBERNER
RÉPUBLIQUE			14H45 LE LIMIER	17H20 BONNARD	19H40 MAY DECEMBER	
MANUTENTION <b>DIM</b> 28 JAN		11H30 CAPTIVES	13H40 MAY DECEMBER	16H00 MAKING OF	18H20 PAUVRES CRÉATURES	21H00 UN SILENCE
		11H30 MAKING OF	13H50 PAUVRES CRÉATURES	16H30 CAPTIVES	18H40 MAY DECEMBER	21H00 L'INNOCENCE
	10H30 (D) KRISHA	12H00 SURVIVAL OK KINDNESS	14H00 LA GRÂCE	16H20 MAY DECEMBER	18H40 LA GRÂCE	21H00 PRISCILLA
	10H30 (D) CAPELITO	11H30 ANATOMIE D'UNE CHUTE	14H20 SI JE POUVAIS HIBERNER	16H15 STELLA, UNE VIE	18H40 SI JE POUVAIS HIBERNER	20H40 SCRAPPER
RÉPUBLIQUE			14H20 BONNARD	16H45 PAUVRES CRÉATURES	19H20 LE LIMIER	
MANUTENTION <b>LUN</b> 29 JAN		12H15 PAUVRES CRÉATURES	15H00 MAY DECEMBER		17H30 MAY DECEMBER	20H00 <b>Rencontre</b> <b>LES ENFANTS DE LAS BRISAS</b>
		11H45 (D) STELLA, UNE VIE	14H00 CAPTIVES	16H10 BONNARD	18H30 MAKING OF	20H40 SURVIVAL OK KINDNESS
		12H00 PRISCILLA	14H10 <b>Ozu</b> (D) LES SŒURS MUNAKATA	16H20 PAUVRES CRÉATURES	19H00 SI JE POUVAIS HIBERNER	21H00 CAPTIVES
		12H00 SCRAPPER	13H45 UN SILENCE	15H40 LA GRÂCE	18H00 L'INNOCENCE	20H20 BONNARD
RÉPUBLIQUE			15H00 (D) MENUS-PLAISIRS, LES TROISGROS		19H15 PAUVRES CRÉATURES	
MANUTENTION <b>MAR</b> 30 JAN		12H00 UN SILENCE	14H00 LA GRÂCE	16H20 (D) SI JE POUVAIS HIBERNER	18H30 <b>Rencontre</b> <b>DANSER SA PEINE</b>	20H40 (D) MAKING OF
		12H00 (D) LES COLONS	14H00 (D) BONNARD	16H20 (D) MOI CAPITAINE	18H40 (D) SCRAPPER	20H20 MAY DECEMBER
		12H00 SI JE POUVAIS HIBERNER	14H00 (D) SURVIVAL OK KINDNESS	16H00 (D) UN SILENCE	18H00 PAUVRES CRÉATURES	20H40 <b>Ozu</b> (D) IL ÉTAIT UN PÈRE
		12H00 MAY DECEMBER	14H15 PAUVRES CRÉATURES	17H00 (D) L'INNOCENCE		19H30 PAUVRES CRÉATURES
RÉPUBLIQUE			15H00 (D) LE LIMIER	17H40 CAPTIVES	19H45 (D) PRISCILLA	



DIRECTION JULIEN GELAS / SCÈNE D'AVIGNON

# THÉÂTRE DU CHÊNE NOIR

COMPAGNIE DE CRÉATION DEPUIS 1967



Vendredi 22 décembre 14h et 20h

**THÉÂTRE**

Compagnie Théâtre Les Pieds Nus

SUCCÈS  
FESTIVAL  
2023



## CYRANO d'Edmond Rostand

Après son succès sur nos planches cet été, Cyrano revient pour une représentation unique. Des masques, des costumes colorés, un plateau parsemé de lampions... et trois comédiennes exceptionnelles.

Samedi 13 janvier 20h

**CONCERT**

Tribute Beatles



## THE LITTLES

Quatre garçons dans le vent restituent sur scène les chansons qui ont fait la légende des BEATLES, avec une énergie qui transporte le public, de tous âges, dans l'univers des FAB'FOUR.

Judi 25 janvier 20h

**CONCERT SPECTACLE DESSINÉ**

D'après l'œuvre de Richard Wright



## BLACK BOY

Une "vibration" sensible de Black Boy, roman bouleversant, le premier écrit par un noir sur ses conditions de vie. Un spectacle qui mêle sur scène un comédien, un musicien et un illustrateur.

Mardi 30 et mercredi 31 janvier 20h

**THÉÂTRE  
DE MARIONNETTES**

Compagnie Deraïdenz

FEST'HIVER

## LE DERNIER JOUR DE PIERRE

Ce spectacle raconte la fin tragique d'un homme dans un cadre onirique, doux, étrange... Une version poétique du désespoir. **Création 2024**

Vendredi 9 février 20h

**RENCONTRE**



## AURÉLIEN BARRAU Habiter poétiquement la terre

Aurélien Barrau, astrophysicien, philosophe et impliqué dans le combat écologiste, partage sa vision de l'univers pour mieux comprendre ce qui nous entoure et la fragilité du vivant.

- R E S E R V A T I O N S -

[www.chenenoir.fr](http://www.chenenoir.fr) 04 90 86 74 87 du mardi au vendredi de 14h à 18h 8, bis rue Sainte-Catherine - 84000 AVIGNON



# CAPTIVES

**Arnaud DES PALLIÈRES**

France 2023 1h50

avec Mélanie Thierry, Josiane Balasko, Marina Fois, Yolande Moreau, Dominique Frot, Carole Bouquet, Solène Rigot, Candy Ming...

**Scénario de Christelle Berthevas et Arnaud Des Pallières**

« C'est si rare maintenant quand une femme a du tempérament, que quand une femme en a, on dit que c'est de l'hystérie. » Jules Barbey d'Aurevilly

L'écrivain cité ci-dessus, catholique réactionnaire et aristocrate dandy, n'en était pas moins un fin observateur de son époque, la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, dominée par une bourgeoisie décadente et patriarcale, qui n'aimait les femmes que soumises ou monnayables. Quand elles ne rentraient pas dans une de ces cases, elles étaient d'office qualifiées « d'hystériques », un concept largement popularisé par un pionnier de la psychiatrie, le docteur Charcot. Si on ne peut lui nier certaines avancées médicales, Charcot fut surtout durant quelques décennies le maître incontesté d'un lieu peu reluisant de plusieurs hectares au cœur de Paris : l'hôpital de la

Salpêtrière, où furent internées des centaines de femmes, pour des raisons on ne peut plus hétéroclites, déficientes ou malades mentales, mais aussi prostituées trop remuantes, activistes politiques radicales ou simplement des femmes que leurs familles voulaient écarter pour des raisons peu avouables.

*Captives* met en scène ce lieu et ses pratiques à travers le regard d'une jeune femme, à la veille du XX<sup>e</sup> siècle, période de bascule où les règles de la Salpêtrière finirent par changer, heureusement ! Dès le premier plan, le ton est donné et le regard d'Arnaud Des Pallières (auteur entre autres du remarquable *Michael Kohlhaas* en 2013) s'impose : on voit en plan serré des mains élégamment gantées de maille, et au-dessus un poignet enserré par une chaîne. Fanni (Mélanie Thierry) s'apprête à être internée. On comprendra rapidement qu'elle s'est en fait infiltrée dans l'établissement pour retrouver une mère perdue et peut-être placée là une dizaine d'années auparavant – et cette recherche donnera au film une dimension de thriller. Fanni est accueillie par « La Douane », (Marina Fois), sévère infirmière qui l'oblige à un déshabillage complet et à un bain glacé (un des remèdes prétendument bienfaisants de ce bon professeur Charcot) puis par Bobotte (Josiane Balasko), la surveillante générale revêche. Avant de découvrir ses compagnes d'infortune, parmi lesquelles une prostituée qui ne semble pas avoir toute sa rai-

son (géniale Dominique Frot) et la pianiste Hersilie Rouy (Carole Bouquet), recluse à la Salpêtrière pour permettre la spoliation de son héritage (Hersilie publia par la suite ses mémoires, qui firent grand scandale). S'appuyant sur un scénario extrêmement documenté, Arnaud Des Pallières décrit admirablement ce monde exclusivement féminin où quelques-unes font régner la terreur et les humiliations. Un monde où certaines femmes accouchent et voient disparaître immédiatement leur enfant, qu'on leur arrache pour le confier à une institution religieuse.

Le film est servi par une exceptionnelle troupe d'actrices qui incarnent magnifiquement la sororité des internées et, dans l'autre camp, l'ambiguïté des personnalités de leurs bourreaux, avec le climax que constitue la scène fascinante du bal des folles, une sorte de fête organisée chaque année, où le tout Paris venait, comme dans un zoo humain, contempler en toute indécence l'étrangeté des pensionnaires. La mise en scène, basée sur le choix délibéré de ne voir les événements qu'à travers le regard de Fanni, crée une dynamique qui permet au spectateur de ressentir tous les sentiments contradictoires du personnage. On soulignera les étonnantes couleurs chaudes choisies par le réalisateur – alors même qu'on aurait pu s'attendre à un univers de grisaille – qui insufflent quelque chose d'organique à ce microcosme carcéral.

## UN POUR UN

Un accompagnement scolaire individualisé  
(Ecoles publiques St Roch, Scheppler, Louis Gros)



### UN POUR UN Avignon

C'est un adulte qui va aider un enfant d'origine étrangère (en classe élémentaire) quelques heures par semaine (maîtrise de la langue française, ouvertures culturelles) en liaison avec sa famille et son enseignant

### DES ENFANTS ATTENDENT UN TUTEUR

1 pour 1 Avignon MPTChampfleury  
2, rue Marie Madeleine- 84000 Avignon  
Tel. 04 90 82 62 07 - <http://1pour1-avignon.fr>

## LES GAZETTES EN INTRAMUROS

Vous pouvez les retrouver dans plus de 90 points et entre autres :



Aux Halles d'Avignon, un marché couvert situé au centre-ville, lieu de rencontre et de convivialité, quarante commerçants sont à votre service. De 6h à 14h, sauf le lundi, vous pourrez faire vos courses mais également vous restaurer sur place.

L'accès au parking de 556 places se fait par la rue Thiers et vous vous retrouvez directement au-dessus du marché.

Une heure de parking est offerte par les commerçants des Halles à leurs clients.



**VOTRE PUBLICITÉ dans la gazette**

**06 84 60 07 55**

[utopia.gazette@wanadoo.fr](mailto:utopia.gazette@wanadoo.fr)

**Avant-première le mercredi 24 janvier à 20h15**  
Séance en collaboration avec **Miradas Hispanas**, suivie d'une discussion avec **Emmanuel Larraz**, Professeur émérite de l'Université de Bourgogne, rédacteur de la première histoire du cinéma espagnol en langue française.

# THEY SHOT THE PIANO PLAYER



**Fernando TRUEBA et Javier MARISCAL**  
Espagne 2023 1h44 **VOSTF**

Dans une petite librairie de New York, Jeff, un écrivain et journaliste musical présente son nouveau livre devant un public attentif. Instantanément ses mots, ses phrases se transforment en images et nous transportent dans la baie de Rio de Janeiro. C'est en effet dans cette ville que démarre l'enquête que va mener Jeff sur la disparition, dans les années 70, d'un jeune pianiste virtuose brésilien nommé Tenorio Jr.

Pour en savoir plus, Jeff décide de partir à la rencontre de la famille de Tenorio, de ses compagnes, et surtout des nombreux musiciens légendaires qui l'auraient connu.

Tout en célébrant la Bossa Nova, *They shot the piano player* capture donc l'ambiance et le contexte de cette période im-

portante de l'Amérique latine des années 60 et 70, qui débordait de liberté créatrice, juste avant que le continent ne soit englouti par des régimes totalitaires. Un voyage sous la forme d'un splendide film d'animation épousant les contours d'un thriller et d'un documentaire politico-musical qui nous entraîne au cœur de cet âge d'or qui a fait du Brésil l'épicentre de la musique mondiale.

« Un film documentaire animé qui poursuit l'héritage initié par *Valse avec Bachir* (2008) d'Ari Folman dont on retrouve également ici le producteur Serge Lalou des Films d'ici à qui l'on doit aussi la production d'un autre film d'animation qui a marqué le cinéma méditerranéen : *Josep* (2020) d'Aurel. Ces films d'animation ont en commun de s'immerger avec une écriture audacieuse dans l'appréhension politique des heures sombres de l'histoire de l'humanité du siècle dernier. » (Cédric Lépine, *Médiapart*)

**Miradas**  
HISPANAS

**Miradas Hispanas** vous propose un autre regard sur les cinémas du monde hispanique : projections de films, soirées thématiques, conférences et expositions en prolongement des projections. Contact : [miradashispanas.free.fr](http://miradashispanas.free.fr)



# LE LIMIER

(SLEUTH)

**Joseph L. MANKIEWICZ**

USA/GB 1972 2h20 **VOSTF**

avec Laurence Olivier, Michael Caine, Alec Cawthorne, Eve Channing, John Matthews, Teddy Martin, Karen Monfort-Jones...

**Scénario d'Anthony Shaffer, d'après sa pièce**

*Le Limier*, c'est le genre de film dont on sort en s'écriant : « c'est génial ! » \*. Et on se fiche bien de savoir si le mot est trop fort, si on pousse le bouchon un peu loin... « C'est génial ! »... c'est un cri du cœur, la traduction immédiate et sans calcul du plaisir qu'on vient de prendre, de tous les états de jubilation par lesquels on vient de passer.

Il faut dire que *Le Limier* n'est pas l'œuvre du premier venu. C'est tout simplement le dernier film d'un des grands maîtres du cinéma américain, Joseph L. Mankiewicz, responsable de quelques petites réussites telles que *L'Aventure de Madame Muir* (1947), *Chaînes conjugales* (1948), *Ève* (1950), *L'Affaire Cicéron* (1951), *La Comtesse*

*aux pieds nus* (1954), *Cléopâtre* (1963)... Sacrée filmographie ! Et *Le Limier* est à la hauteur de tous ces titres-là : intelligent, subtil, vertigineux parfois, et brillant comme c'est à peine permis... Une comédie noire sur le jeu, les faux-semblants, les rapports de force, de domination à la fois individuels et sociaux. Une machine diabolique qui vous mène par le bout du nez, qui vous fait prendre des vessies pour des lanternes, qui vous retourne comme une crêpe... et c'est fait avec une classe, une habileté époustouflantes. Vous allez de surprises en étonnements jusqu'au dénouement, ça fait partie intégrante du plaisir, alors surtout, surtout : ne racontez pas la fin ni le nœud de l'intrigue à vos amis, sauf si vous préméditez une brouille définitive... Nous, nous allons nous contenter de mettre en place le décor et les personnages. Après, à vous de faire...

Un homme habillé avec une élégance un peu voyante gare sa rutilante voiture de sport devant un superbe manoir. Il progresse bientôt dans un labyrinthe de verdure, guidé par une voix, qui dicte au magnétophone un épisode des aventures du détective Sir John Merrydew. La voix est celle d'Andrew Wyke, célèbre auteur de romans policiers à énigmes : c'est Laurence Olivier. Le visiteur a pour nom Milo Tindle, alias Michael Caine. D'origine italienne, Tindle dirige un salon de coiffure à la mode et se trouve

être l'amant de Margareth, la femme de Wyke, qui est parfaitement au courant de leur liaison. Son épouse étant absente pour quelques jours, Wyke a prié Tindle de venir le voir. Il accueille son hôte avec une courtoisie ostentatoire mais, derrière les formules de politesse, pointe son mépris pour un homme qui n'est pas de sa classe. Pour lui, Milo Tindle n'est qu'un petit immigré italien, un parvenu... Wyke affecte de ne pas souffrir de son cocufiage. Il affirme avoir lui-même une maîtresse, une certaine Vera. Il propose bientôt un étrange marché à Tindle : celui-ci devra dérober les bijoux de Margareth. Wyke lui indique précisément la marche à suivre, et lui fournira le moment venu l'adresse d'un receleur, qui achètera les bijoux aux deux tiers de leur valeur. Tindle gardera l'argent et pourra ainsi faire face aux dépenses de Margareth, qui sont conséquentes... Quant à Wyke, il sera dédommagé par la compagnie d'assurance. Le coup parfait, tout le monde sera gagnant. Tindle hésite, bien sûr, mais l'honnêteté n'est pas sa vertu principale et il finit par accepter le marché... mettant ainsi le doigt dans l'engrenage...

\* : *Il existe une variante, également très utilisée, par les malpolis et les bavards, qui donne : « Putain, c'est génial ! ». Deux petites syllabes qui donne un relief certain à l'expression spontanée de l'enthousiasme...*

## L'ASSOCIATION 1 POUR 1 attend de nouveaux tuteurs ou tutrices pour l'année 2023 / 2024 !

Un pour Un, c'est un adulte bénévole qui consacre quelques heures par semaine à un enfant qui vient d'arriver en France, scolarisé



dans l'une des 3 écoles primaires de Monclar : Saint Roch, Scheppler, ou Louis Gros, afin de l'aider à mieux maîtriser notre langue, et se repérer dans ce nouvel environnement que représente notre ville pour lui. Notre action vise non seulement le soutien à la scolarité (aide ponctuelle aux devoirs) mais aussi à l'ouverture culturelle : patrimoine culturel, visites dans les musées, bibliothèques, cinéma... L'association organise aussi des sorties collectives qui permettent de mieux se connaître, des ateliers culturels et artistiques, moments de partage et de découverte de nouveaux apprentissages.

L'association est en lien direct avec les enseignants des 3 écoles. Ce sont eux qui repèrent les enfants pouvant bénéficier de cet accompagnement, avec l'accord indispensable des parents, qui par leur confiance, participent aux progrès de leur enfant.

Vous disposez de quelques disponibilités, jeunes ou anciens retraités, étudiants, ou en activité partielle, vous aimez vous occuper d'enfants et les aider à grandir, consultez notre site, prenez contact avec nous, nous serons heureux de vous informer davantage. De nouveaux tuteurs et tutrices sont toujours accueillis avec confiance. Des enfants nouvellement arrivés les attendent. <http://1pour1-avignon.fr> mail : [unpourunavignon@gmail.com](mailto:unpourunavignon@gmail.com)

## 1,2,3 SOLEIL ! recrute des forces vives !

Notre asso en plein essor produit ou porte des projets cinématographiques solidaires et a besoin de bras et de neurones pour agir et réfléchir. Depuis 2017 une trentaine de courts métrages ont été réalisés par des équipes mixtes : professionnels, bénévoles, jeunes.

1,2,3 Soleil ! est à la recherche de compétences techniques (organisation, logistique, encadrement...) pour accompagner nos événements et de talents créatifs pour porter nos actions éducatives et formatives.

06 33 24 53 03  
[123soleilcinemasolidaire@gmail.com](mailto:123soleilcinemasolidaire@gmail.com)

Séance unique le mercredi 17 janvier à 20h00 suivie d'une rencontre avec le réalisateur **Eyal Sivan**, à l'initiative de l'**ESAA** (École Supérieure d'Art d'Avignon) et en collaboration avec **Présences Palestiniennes**. Vente des places à partir du 7 janvier.

# JAFFA, LA MÉCANIQUE DE L'ORANGE



Écrit et réalisé par **Eyal SIVAN**  
Israël/France 2009 1h28 **VOSTF**

L'histoire de la Palestine et d'Israël s'articule autour de représentations, d'images et de clichés. Mais parmi tous ces symboles véhiculés et admis, un seul est commun aux deux : l'orange. Raconter l'histoire des oranges de Jaffa, c'est raconter l'histoire de cette terre à travers un récit riche et, étonnamment, très émouvant. Le film d'Eyal Sivan n'est pas qu'une façon de se souvenir. Il est davantage une entreprise de surgissement du passé à travers la mélancolie du présent. Les oranges de Jaffa ont beaucoup à nous dire. Et ce qu'elles nous disent est beau et triste.

Beau car, à travers une recherche d'ar-

chives qui remonte à la naissance du cinéma, plusieurs mythologies, arabes et juives, se croisent et, ce que l'on a trop oublié, se conjuguent un temps. Triste car l'aventure coloniale se fondait sur l'oubli de l'orange, de son odeur, du fruit d'une terre, pour n'être plus qu'un produit d'exportation.

Dans *Jaffa, la mécanique de l'orange* se rencontrent la poésie, la peinture, le cinéma, les travailleurs de l'agrumes, les historiens et la mémoire.

**Présences palestiniennes a pour but de faire connaître la culture et la société palestiniennes et de favoriser les échanges franco-palestiniens.**  
[presences.palestiniennes@laposte.net](mailto:presences.palestiniennes@laposte.net)



**BYE BYE TIBÉRIADE**, film de Lina Soualem. **Avant-première en présence de la réalisatrice le samedi 3 février en soirée.**

L'actrice Hiam Abbass raconte à sa fille, la réalisatrice Lina Soualem, l'histoire de son exil de Palestine. Un voyage mémoriel émouvant sur les terres de sa jeunesse, où se dessine l'esprit de résistance d'une lignée

de femmes marquées par une histoire collective douloureuse.



**Séance unique le mardi 16 janvier à 20h00** suivie d'une rencontre avec **Jean-Paul Campillo**, enseignant au département d'études hispaniques de l'université d'Avignon, en collaboration avec l'association **Contraluz**.

Vente des places au cinéma à partir du 6 janvier.

## VOLVER

**Pedro ALMODÓVAR** Espagne 2006 2h **VOSTF** avec Penelope Cruz, Carmen Maura, Lola Dueñas, Blanca Portillo, Chus Lampreave, Yohana Cobo...

**QUADRUPLE PRIX D'INTERPRÉTATION FÉMININE FESTIVAL DE CANNES 2006**

Madrid et ses quartiers populaires, débordant de l'énergie et de la chaleur de la classe qu'on n'ose plus appeler « ouvrière ». Les immigrés de l'intérieur, venus des différentes provinces espagnoles, partagent leurs rêves, leur vie et leur fortune avec une multitude d'ethnies étrangères. Au cœur de cette trame sociale, trois générations de femmes survivent au vent, au feu, et même à la mort, grâce à leur bonté, à leur audace et à une vitalité sans limites.

Il y a d'abord Raimunda (Penelope Cruz), mariée à un homme au chômage et mère d'une adolescente (Yohana Cobo) ; il y a ensuite Sole (Lola Dueñas), sa sœur, qui gagne sa vie comme coiffeuse ; et enfin leur mère (Carmen Maura), qui est morte dans un incendie en même temps que son mari, mais qui décide de revenir faire un tour chez les vivants : sa première visite – ou apparition – a été pour sa propre sœur (Chus Lampreave) puis vient le tour de Sole, mais il semble bien que c'est surtout avec sa fille Raimunda qu'elle a des comptes à régler, sans oublier la voisine de celle-ci, Agustina (Blanca Portillo)...

*Volver* (« Revenir ») est sans doute un film d'inspiration autobiographique, où Almodóvar se remémore tendrement ses expériences enfantines et ressuscite les morts afin qu'ils mènent l'histoire. *Volver* parle de la vie et de la mort, indissociables, se nourrissant sans cesse l'une de l'autre.

L'amour qu'Almodóvar porte aux gens qu'il montre est tangible et donne au film une magnifique épaisseur humaine, d'autant que les actrices, sans exception, sont superbes.

Enfin, Almodóvar en état de grâce, vous emporte et réussit le tour de force de donner à une morte le rôle du guide qui entraîne les personnages, et vous avec, au cœur de la vie dans tous ses états.



**Contraluz** continue ses activités habituelles : cours de Salsa, cours d'Espagnol, Tertulias et bien d'autres choses... Toutes ces informations et bien d'autres sur **contraluz.fr**

**Séance unique le mardi 9 janvier à 20h30.**

Organisée et animée par le réseau des **AMAP de Provence**, la séance sera suivie d'une rencontre avec **Nicolas Verzotti**, paysan au Thor et membre du réseau **CIVAM**. En partenariat avec les associations **Semilles, Opus, Gem la coop'** et **Label Épique**. Tarif unique 4,50 euros.

## LA PART DES AUTRES

**Jean-Baptiste DELPIAS et Olivier PAYAGE**  
France 2019 55mn

Au début des années 60, une promesse a été faite aux femmes et aux hommes de ce pays : celle de les nourrir toutes et tous de manière satisfaisante. Cette promesse, le complexe agro-industriel construit pour moderniser l'agriculture devait la tenir. Aujourd'hui, c'est à un double appauvrissement que nous assistons, celui des producteurs et celui des consommateurs. Plus que jamais l'alimentation, qui est au cœur des échanges humains, possède cette capacité à inclure et à exclure. Elle trace une frontière intolérable entre ceux qui ont le choix et ceux pour qui l'alimentation est source d'angoisse et de honte.

*La Part des autres* pose le regard sur une multitude de situations vécues. Toutes ainsi réunies permettent de questionner le système agricole dans son ensemble, jusqu'à imaginer une sécurité sociale de l'alimentation.



Une **AMAP** (Association pour le Maintien d'une Agriculture Paysanne) est composée de citoyens (dits Amapiens) qui deviennent partenaires d'une ferme au travers de contrats d'engagements solidaires. Cet engagement contractuel permet aux paysans d'assurer à l'avance la commercialisation de ses produits et à l'Amapien d'obtenir un panier de produits de la ferme. L'AMAP et le Paysan sont liés dans une démarche éthique.

Les **CIVAM** (Centres d'Initiatives pour Valoriser l'Agriculture et le Milieu rural) sont des groupes d'agriculteurs et de ruraux qui travaillent de manière collective à la transition agro-écologique. Ils agissent pour une agriculture plus économe et autonome, une alimentation relocalisée au cœur des territoires et des politiques agricoles, pour l'accueil de nouvelles populations et pour la préservation des ressources.

janvier 2024

Ceci  
n'est pas  
une trompette

www.ajmi.fr

graphisme :

### Dimanche 14 janvier

Tea Jazz #1

Perrine Mansuy Solo

Perrine Mansuy : piano

17h / Tarif unique 12€

### Dimanche 21 janvier

Tea Jazz #2

Jozef Dumoulin Solo

Jozef Dumoulin : piano, Fender Rhodes,  
synthétiseurs, guitare et voix

17h / Tarif unique 12€

### Jeuudi 25 janvier

Girls in the band

Projection à l'Utopia

Manutention - Hoks les muks

Intervention de Jean-Paul Ricard

18h30 / Billetterie auprès de l'Utopia

### Dimanche 28 janvier

Tea Jazz #3

Les Ronces

Cécile Coulon

Lecture musicale par La Compagnie Maâloum

17h / Tarif unique 12€

### Mardi 30 janvier

Jazz Story #4

Howard Rumsey

Petits maîtres et oubliés

18h : apéro partagé

18h30 : début de la conférence

entrée libre\*



Ajmi

la Manutention

4, rue des escaliers Ste-Anne - Avignon

Infos & réservations : T/ 04 13 39 07 85

www.ajmi.fr

Sur la prochaine gazette, la séance du **mercredi 31 janvier à 18h30** aura lieu dans le cadre du **Ciné-club de Frédérique Hammerli**, professeure de cinéma (séance ouverte à tout le monde).



# LA GRÂCE

Écrit et réalisé par **Ilya POVOLOTSKY**  
Russie 2021 1h59 **VOSTF**  
avec Maria Lukyanova, Gela Chitava,  
Eldar Safikanov, Ksenia Kutepova...

C'est peut-être ça, la grâce : voir éclore un film qu'on n'attendait pas, comme surgit d'un ailleurs lointain et soudain révélé avec fragilité et évidence. Première fiction d'un cinéaste qui ne pensait pas le devenir, *La Grâce* est un film nomade tourné dans les marges d'une Russie rurale presque oubliée, imprimant sur pellicule les visages et les paysages délaissés d'une histoire officielle écrite par le pouvoir central. Pour cela, le film d'Ilya Povolotsky est, en soi, un acte politique. Il fait le portrait d'un père et de sa fille, vivant sans attaches dans un van rempli d'affaires, parmi lesquelles du matériel de cinéma itinérant pour les projections qu'ils organisent et dont ils tirent de minces subsides. En suivant leur parcours, de campagnes en villages, le film fait état d'un territoire esseulé en évoquant la vie des habitants, du Caucase à la mer de Barents. Il fait aussi l'éloge de la marginalité à travers cette famille réduite à sa plus stricte présence, transportant avec elle le peu qu'elle possède.

Pour ces deux-là, la route est une fuite en dehors de ce qu'offre le système, un subterfuge à la vie réservée à ceux qui s'arrêtent. Le film en fait aussi sa substance, comme si pour résister, le cinéma se devait de rester périphérique et témoigner de l'en-deçà des images dominantes.

Entre ce père et sa fille, peu de paroles. Celles du quotidien, et encore : la promiscuité de ce petit van n'en demande pas beaucoup. Seul le père conduit, mais la fille – toute jeune femme au teint pâle et aux reflets roux – est déjà largement assez débrouillarde pour assumer le reste seule. Faire du cinéma itinérant en Russie, c'est presque mener une vie de clandestin : il faut trouver de l'essence à vil prix sur le marché noir, tracer des itinéraires en contournant les contrôles de police (forcément à éviter), déguster des cannettes de bières à vendre lors des projections... On entend parler géorgien ou kabarde et on se demande à quelle époque on est, mais c'est bien de la nôtre qu'il s'agit : si les projections ont encore ici du succès, c'est que ces campagnes ne sont pas encore envahies d'images du monde entier et qu'Internet n'arrive pas jusqu'à ces contrées reculées. Pour ce père et sa fille, rien n'a le temps de s'installer et les rencontres faites les soirs de projection se défont aussi vite qu'il faut repartir... La mise en scène manie moins l'expli-

cation verbale que le façonnage du sensible : les plans-séquences sur les paysages de steppes ou les friches post-soviétiques inscrivent les personnages dans un monde au bord de l'oubli, d'une beauté âpre et rugueuse, et dont père et fille tirent encore quelques fugaces avantages. Mais aussi libres soient-ils dans cette déambulation, la question de la destination ne manque pas de se poser. Et c'est alors l'absence de la mère qui remplit ces immenses territoires. Le père la comble par la présence passagère de quelques femmes. Mais bientôt un jeune homme s'attachera à sa fille et, arrivés sur les rives septentrionales de la mer de Barents, se jouera l'histoire d'une émancipation aussi inévitable que redoutée.

Sublime dans ses textures et ses mouvements d'appareil, le film d'Ilya Povolotsky travaille ses personnages comme des figures, non sans rappeler l'héritage formaliste d'un certain cinéma russe, entre la « zone » stalkerienne d'Andrei Tarkovski et les spectres des films de Sharunas Bartas. Il rejoint surtout d'emblée une génération de jeunes cinéastes comme Kantemir Balagov (*Tesnota*) ou Kira Kovalenko (*Les Poings desserrés*) qui, en faisant le portrait de jeunes femmes affranchies, dessinent la possibilité d'une résistance par la marge. Voilà un geste courageux et salutaire, par les temps qui courent en Russie.

**théâtre transversal**  
scène d'Avignon - direction Laetitia Mazzoleni

\* *Fest'Hiver*

**l'effet GOLDBERG**

27  
29  
janv.

j'attends la foudre

01<sup>er</sup> fev.

\* retrouvez la programmation complète sur [scenesdavignon.fr](http://scenesdavignon.fr)

10 RUE D'AMPHOUX 84000 AVIGNON  
04 90 86 17 12 | [theatretransversal.com](http://theatretransversal.com)

**Séance unique le jeudi 25 janvier à 18h30**  
présentée par Jean-Paul Ricard, fondateur de l'**AJMI**,  
**club de jazz** installé au premier étage de la Manutention,  
et auteur du livret qui accompagne la sortie du coffret  
*Jazz ladies 1924-1962* édité chez Frémaux-associés.  
Vente des places à la Manutention à partir du 10 janvier.

# THE GIRLS IN THE BAND



**Judy CHAIKIN**  
USA 2010 1h21 **VOSTF**  
Avec Esperanza Spalding, Geri Allen,  
Herbie Hancock

Et si l'émancipation de la femme passait aussi par le jazz, par la volonté de ces femmes musiciennes qui souhaitent faire valoir leur talent et trouver leur place dans les orchestres composés uniquement d'hommes. *The Girls in the band* raconte cette étonnante histoire du jazz à travers la parole de ces musiciennes injustement oubliées des encyclopédies : les saxophonistes Peggy Gilbert et Rosalind Cron ; les trompettistes Clora Bryant et Billie Rogers ; les trombonistes Helen Woods et Jessie Bailey, la contrebassiste Carline Ray et les batteuses Viola Smith et Jerrie Thill.

Dans les années 1930 et 1940, des centaines de femmes musiciennes ont fait le tour du pays dans des All-Girl Bands très glamours, tandis que d'autres jouaient côte-à-côte avec leurs homologues masculins. Pourtant, au milieu des années 50, les musiciennes de jazz avaient littérale-

ment disparu de la scène et leurs noms, comme leurs contributions à la musique, furent complètement oubliés. Le film raconte les histoires poignantes et inédites d'instrumentistes de jazz et de big band ainsi que leurs parcours fascinants et révolutionnaires de la fin des années 30 à nos jours. Aujourd'hui, une nouvelle génération de jeunes femmes virtuoses prend place dans le monde du jazz qui ne peut plus renier leurs talents. Un film fort, truffé d'anecdotes et de faits historiques.

Le documentaire regorge d'archives inédites (films, photographies, enregistrements sonores), une mine d'or où l'on retrouve ces musiciennes avec d'autres plus connues comme Hazel Scott, Melba Liston, Valaida Snow, Marie Lou Williams ou Marian McPartland. Le documentaire se termine avec le témoignage de la nouvelle génération de musiciennes dont les noms nous sont plus familiers comme Terri Lyne Carrington, Esperanza Spalding ou Maria Schneider. Il a été primé comme l'un des 50 meilleurs documentaires musicaux par le Famed British Music (site *NME*, *New Musical Express*).



**L'AUTRE RIVE**  
ASP Vacluse 84

*Vous souhaitez vous engager  
dans le bénévolat ?*

**L'association L'Autre Rive ASP 84**  
recherche des bénévoles  
pour accompagner  
des personnes en fin de vie,  
hospitalisées, à domicile  
ou résidant en EHPAD.

*Les futurs accompagnants  
reçoivent une formation  
spécifique  
dont la prochaine session  
débutera en novembre*

**Pour plus de renseignements  
Contactez-nous!**

Et suivez-nous sur Facebook:  
L'Autre Rive ASP Vacluse

Tel: 06 21 02 50 09  
[lautreriveasp84@gmail.com](mailto:lautreriveasp84@gmail.com)  
[www.lautrerive.net](http://www.lautrerive.net)  
Rubrique - Les actions de L'Autre  
Rive - onglet - Formation initiale.

**Séance unique le jeudi 18 janvier  
à 20h30** suivie d'une rencontre avec  
**Guillaume Bodin, cinéaste-vigneron.**

**Dégustation de vins** avec entre autres  
Sophie Jullien de la Ferme Saint-Martin  
et grignotage au café Roma à l'issue de  
la projection. **Vente des places à partir  
du 8 janvier au tarif unique de 11€.**

# VIGNERONNES



## Film de Guillaume BODIN

France 2022 1h19

avec Marie-Thérèse Chappaz,  
Elisabetta Foradori, Hélène et  
Catherine Thibon, Virginie Saverys  
– et les fières équipes, filles et garçons,  
qui les accompagnent...

Il se présente avec humour comme titulaire d'un BTS en viticulture-œnologie, d'un master de libre penseur, comme totalement autodidacte pour le reste. Guillaume Bodin est entré en cinéma comme par effraction il y a un peu plus de dix ans, avec *La Clé des terroirs*, pour partager sa passion pour la biodynamie. Un deuxième film, *Insecticide mon amour*, est né de son refus de composer avec l'obligation faite aux vigneronnes d'empoisonner préventivement leurs terres à grands renforts d'épandages chimiques mortifères, tant pour l'environnement que pour les agriculteurs qui y ont recours. Guillaume Bodin a de la suite dans les idées et enchaîne avec *Zéro phyto 100 % bio*, qui prolonge le

questionnement sur les pesticides. Le tout entrecoupé de longues années où il poursuit son activité de vigneron, tantôt sédentaire, tantôt itinérant, en portant la bonne parole dans les exploitations viticoles en recherche de transition écologique.

*Vignerones* est d'abord né du besoin de notre artisan de remettre sur le métier son ouvrage initial. Sur la biodynamie, il n'avait sans doute pas tout exploré, pas tout vu – et pas tout dit dans *La Clé des terroirs*. Ou, de son point de vue, pas assez adroitement. Et, concomitamment, du désir de témoigner de la féminisation du monde du vin. Jusquelà peu visibles, masquées par l'omniprésence des mâles dans un secteur qui, comme tant d'autres, tend à croire qu'il ne peut être, par tradition millénaire, par essence divine, que masculin, de nombreuses vigneronnes accèdent enfin à la reconnaissance de leurs pairs. Elisabetta Foradori en Italie ou Marie-Thérèse Chappaz en Suisse ont ouvert le che-

min à toute une génération qui emprunte leurs pas. Sans omettre la petite armada de l'ombre qui les épaula, le film met en lumière des visages de vigneronnes, engagées en biodynamie, au travers de vignobles d'Italie, de France et de Suisse. Filles de familles de vigneronnes sur plusieurs générations, néophytes hyper motivées, puissantes femmes d'affaires, elles ont des parcours de vie et des domaines à gérer très différents – mais un même métier les relie. Plus qu'un métier, une passion où les notions de partage, transmission, attention authentifient la clef de leurs terroirs.

Petit à petit se dessine l'idée que, par ce que la biodynamie porte en elle de valeurs, de rapport au temps et de proximité avec les cycles de la nature, par opposition à la violence intrinsèque portée par l'agriculture dite « conventionnelle », pour paraphraser Aragon, la femme serait l'avenir du vin. (avec le concours involontaire de M. Carnet, *Le Courrier de l'Eure*)

# DERNIER NOËL AVANT LA FIN D'UN MONDE

Le croiriez-vous ? La bonne nouvelle – car il y en a une – est arrivée le 9 novembre dernier du Conseil d'État, qui a annulé le décret de dissolution du mouvement des Soulèvements de la terre. Pris en Conseil des ministres fin juin, le décret suivait de peu la tentative de requalification – ou plutôt de disqualification – par notre ministre de l'Intérieur, des mouvements de lutte environnementales, complaisamment décrits comme « écoterroristes ». Un contresens, puisque le « terrorisme écologique » existe bel et bien dans le code pénal : c'est l'introduction dans l'atmosphère, dans les sols ou dans les eaux d'« une substance de nature à mettre en péril la santé de l'homme ou des animaux ou le milieu naturel ». Tout le contraire, donc, des actions d'une violence somme toute mesurée, menées pour contrer ce terrorisme-là par des militants, des citoyens, d'abord préoccupés par le bien commun et guidés par l'urgence climatique.

L'arbrisseau de la bonne nouvelle du Conseil d'État ne masque certes pas la forêt des inquiétudes. Alors que l'énième COP (la 28<sup>e</sup> !) pour le climat vient de se refermer à Dubaï sur une énième prise de conscience ennuyée, suivie pour la énième fois d'une absence radicale de moyens pour mettre en œuvre un quelconque embryon de solution au dérèglement climatique mondial. Au passage la promesse de la France et de ses clients envisagent de tripler leur parc nucléaire en 20 ans (il n'y avait déjà pas assez d'eau cet été dans nos fleuves et nos rivières pour refroidir le parc actuel)... en attendant le prochain Fukushima ou le prochain Tchernobyl qui mettra tout le monde d'accord. Une flamme un peu vacillante, donc, que cette bonne nouvelle venue du Conseil d'État. Mais qui donne un soughon d'espoir et rend aux citoyens quelques leviers d'action.

## Extrait du communiqué des Soulèvements de la Terre :

Le Conseil d'État vient d'annuler le décret de dissolution des Soulèvements de la terre. C'est un sérieux revers pour le ministère de l'Intérieur. Cette victoire, c'est à vous que nous la devons. Aux 210 comités locaux qui ont fleuri depuis l'annonce de Darmanin, aux 150 000 personnes qui ont affirmé, « nous sommes tous les Soulèvements de la terre », aux 5 000 personnes qui ont déposé avec nous un recours juridique contre cette décision, au rapport de force sans précédent que nous avons instauré contre cette dissolution depuis 6 mois.

Elle vient appuyer ce que le mouvement démontre depuis 3 ans sur le terrain : nos actions de désobéissance directement impactantes sont à même de peser de tout leur poids sur le cours des événements ; nous pouvons nous défendre et l'emporter face à la répression d'État ; nous pourrions mettre à l'arrêt des projets dévastateurs et faire reculer des mul-

tionales écocidaires. En utilisant l'argument de l'absence de proportionnalité entre les actions du mouvement et la violence d'une dissolution, le Conseil d'État confirme, à notre sens, l'idée que face au ravage des acteurs privés, de l'agriculture intensive, de l'accaparement de l'eau, nos modes d'actions puissent et doivent être considérés comme légitimes. Cette décision est porteuse d'espoirs pour la suite du nécessaire combat que nous devons mener face aux destructions en cours.

Le Conseil d'État a acté qu'on ne pouvait pas dissoudre un soulèvement.

[lessoulevementsdelaterre.org](http://lessoulevementsdelaterre.org)

**C'est un paradoxe. Chaque jour, les conséquences du dérèglement climatique et les atteintes à l'environnement sont de plus en plus visibles. Et pourtant, les écologistes qui lancent l'alerte depuis plusieurs décennies n'ont jamais autant été la cible d'actes de répression et de violence. (Greenpeace)**

## Extrait de l'appel de Greenpeace : est-ce un crime de défendre la planète ?

En France, pays démocratique, nous ne devrions pas nous exposer à une peine d'amende ou de prison parce que nous défendons la vie sur Terre. Pourtant, les tentatives de dissuader Greenpeace se multiplient. De plus en plus de lois liberticides mettent en péril nos modes d'action et notre capacité à porter nos messages. C'est le cas de la loi « séparatisme », qui pourrait entraîner la dissolution de l'association ou la perte de notre agrément pour la protection de l'environnement, car nous prenons part à des actions de désobéissance civile. Nous observons également une hausse des procès intentés aux militants et militantes écologistes et à Greenpeace. Nous sommes profondément inquiets face aux menaces répétées qui pèsent sur notre liberté d'expression. Greenpeace assure chaque jour son rôle de contre-pouvoir pour défendre l'intérêt général contre les intérêts privés et économiques de certaines industries.

Attaque en justice de TotalEnergies en France (avril 2023), du fournisseur d'énergie ENI en Italie (juillet 2023) ou de Shell en Angleterre (novembre 2023)... Faudrait-il se satisfaire d'une société où des multinationales assignent en justice une organisation d'intérêt général, menaçant ainsi sa pérennité et sa capacité à lancer l'alerte ?

Si ces procédures visent à nous intimider, cela ne fonctionne pas. Nous ne nous tairons pas. Si l'on tente de nous museler, c'est bien la preuve que nous visons juste, la preuve que nos actions dérangent ces multinationales dans leur quête de profit, au détriment de la planète et de la nature. Face à ces menaces de plus en plus intenses, nous avons plus que jamais besoin de votre aide pour défendre la planète.

[www.greenpeace.fr](http://www.greenpeace.fr)

/repression-contre-les-militants-ecologistes-la-preuve-par-4/



# SCRAPPER

**Écrit et réalisé par Charlotte REGAN**  
GB 2023 1h24 **VOSTF**  
avec Harris Dickinson, Lola Campbell,  
Alin Uzun, Cary Crankson...

**PUBLIC ADULTE ET ADOLESCENT,  
À PARTIR DE 10 ANS**

Comme vous l'aurez peut-être ressenti depuis quelque temps, le cinéma britannique est en plein renouveau. Après Charlotte Wells qui nous avait profondément touchés avec *Aftersun*, film sur la fragilité du sentiment filial, nous découvrons ici, dans un registre proche, le premier long-métrage d'une autre jeune réalisatrice londonienne. Et quand on sait que la directrice de la photo du film n'est autre que Molly Manning Walker, la réalisatrice du percutant *How to have sex*, on a la confirmation de l'émergence d'une nouvelle vague anglo-saxonne. En digne héritière de Ken Loach dont elle est une fervente admiratrice, Charlotte Regan n'hésite pas à casser les codes du drame social et nous livre un regard personnel sur la classe ouvrière d'une banlieue de Londres. Affirmant un style très libre, formellement coloré et dynamique, elle réussit un film chaleureux et pêchu autour de thèmes pourtant difficiles : le deuil et la reconstruction familiale après désintégration.

En anglais, « scrapper » désigne quelqu'un qui se bagarre : dans le style

combattante, Georgie (bluffante Lola Campbell), 12 ans, se pose un peu là ! Depuis la mort de sa mère, elle vit seule dans leur pavillon. À l'adage « il faut tout un village pour élever un enfant », elle annonce, irrévérencieuse, dès les premières minutes : « je peux m'élever seule, merci ». Pour assumer ce style de vie singulier, elle a mis en place une stratégie bien rodée qui lui permet de passer entre les filets des services sociaux. Dès ses premières apparitions, on est épaté par la débrouillardise, l'éloquence et le culot de cette gamine blonde, petite gavroche génération TikTok. Tout se passe plutôt bien pour elle : elle joue à la maîtresse de maison, reconstituant fidèlement le cocon domestique de sa mère. Elle traverse les étapes de son deuil à sa manière, grâce au soutien d'Ali, son meilleur ami et attachant complice de vol de vélos (avec une séquence de haut vol à ce propos !)

Jusqu'à ce que débarque Jason, un jeune homme blond peroxydé qu'elle ne connaît pas et qui déclare être son père biologique. Le bel équilibre qu'elle s'était créé se brise et voilà que la petite fille grandie trop vite à cause des épreuves va devoir accepter l'intrusion de ce nouveau venu ! Commence un émouvant parcours initiatique non seulement pour Georgie, adulte dans un corps d'enfant, mais aussi pour Jason, enfant dans un corps d'adulte, qui va devoir apprivoiser sa fille après toutes ces années d'ab-

sence. Après l'étape de la méfiance surviendront les moments de complicité à travers les jeux, les regards, les répétitions de « choré » (séquences joyeuses et enlevées : la réalisatrice est renommée pour ses clips), un rapprochement facilité par l'humour et l'espièglerie qui les habitent tous les deux. Mais il reste pas mal de chemin à accomplir pour que Georgie cesse de résister, accepte les élans de paternité de Jason et lui fasse vraiment confiance...

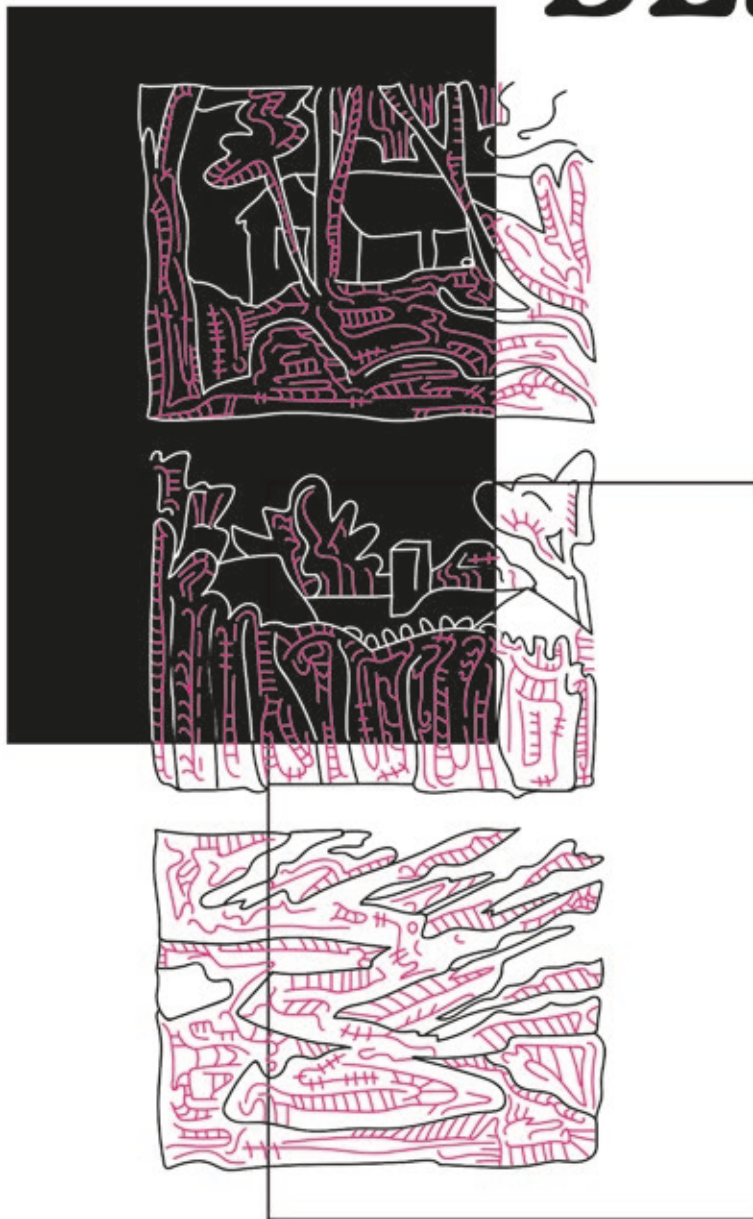
Ce qui touche particulièrement dans le film, c'est la manière dont il traite le processus de deuil. Il est évident que l'arrivée soudaine d'un père absent ne peut remplacer l'absence d'une mère. Tout en se rattachant aux fragiles et éphémères traces de son existence stockées dans la mémoire de son téléphone, Georgie s'en tire surtout grâce au pouvoir salvateur de l'imagination, que notre héroïne a foisonnante et qui lui permet de se créer des mondes et de traverser joyeusement la vie ! Et on se réjouit nous-mêmes de l'insertion de mini séquences surréalistes et comiques, ainsi que de la ribambelle de personnages secondaires hauts en couleur qui viennent ponctuer le film, tel un chœur antique s'adressant au public à propos des aventures épiques de Georgie, inoubliable pré-ado rebelle et irréductible, « scrapper » de choc qui saura cependant lâcher prise...



Théâtre des Doms

# POISSON BLANC

Ersatz



*On nous propose une déconnexion complète  
avec nos vies stressantes et répétitives tout en  
nous assurant une très bonne connexion 4G.*

*Thriller mixique  
à partir de 14 ans*

**8 février à 19h**  
**SORTIE DE RÉSIDENCE**

Entrée libre

Réservation

04 90 14 07 99 | [resa@lesdoms.eu](mailto:resa@lesdoms.eu)

Offre de restauration sur place



**Séance unique le jeudi 11 janvier à 20h00**  
présentée par **Renaud Olivero**, professeur  
de cinéma au lycée Mistral, dans le cadre  
du **Cercle des Cinéphiles**.

# FESTEN

**Thomas VINTERBERG** Danemark 1998 1h45 **VOSTF**  
avec Ulrich Thomsen, Henning Moritzen,  
Thomas Bo Larsen, Birthe Neeuman...

Un manoir somptueux dans un endroit sublime... Chevreuil rôti aux aïelles, petits desserts alambiqués : on s'affaire dans tous les coins pour un festin qui doit réunir, autour des 60 ans du patriarche Helge, une famille à rallonges qui semble descendre des bourgeois de Bergman ou de ceux de *L'Ange exterminateur* de Buñuel. En filigrane des embrassades et des retrouvailles chaleureuses, on flaire le nauséabond des secrets refoulés, des drames tus, des inavouables désirs... La fête peut donc commencer...

Il faudra qu'au beau milieu d'un toast, le fils aîné, Christian, se mette à remuer un doigt vengeur dans la plaie qui purule sous l'apparente harmonie familiale, pour que l'œcuménisme sombre dans un étripatouillage mental pas piqué des abeilles. Tandis que le vernis se craquelle, l'ordre familial en prend un vieux coup dans ses genives pourries.

C'est fort, psychologiquement violent. La caméra mouvante, le grain de l'image vidéo ajoutent au sentiment troublant de plonger dans l'intimité d'une fête où les cœurs et les esprits, mis à nu en un tour de main, laissent apparaître à la lumière crue des âmes bouffies qui n'ont pas eu le temps de passer au maquillage.



**Le Cercle des Cinéphiles** est une rencontre mensuelle qui a pour but de mettre en lumière l'importance que revêtent certains très grands classiques de l'histoire du cinéma. Le Cercle sera animé par Renaud Olivero, professeur de cinéma au lycée Mistral d'Avignon. Les projections sont précédées d'une présentation de l'œuvre programmée, de son auteur et du contexte socio-historique et esthétique dans lequel elle s'insère. Suite à la projection, un temps d'échange permettra d'aborder certains motifs essentiels de l'œuvre et d'analyser une séquence-clé du film. La programmation du Cercle des Cinéphiles pour l'année 2023-24 se veut aussi englobante et plurielle que possible, en abordant différents auteurs fondamentaux de tous continents (Pier Paolo Pasolini, Yasujiro Ozu, Satyajit Ray, Ingman Bergman, Rainer Werner Fassbinder, Jane Campion...) et de diverses époques cinématographiques (nouvel Hollywood, nouveau cinéma allemand, Dogme 95...) Le cercle est ouvert, nous vous attendons !



**Séance unique le lundi 22 janvier à 20h15**  
en présence du comédien **Jacky Nercessian**,  
qui fut élève mais aussi ami de Jack Garfein.

# THE WILD ONE

**Tessa LOUISE-SALOMÉ**  
France/USA 2023 1h34 **VOSTF**

Jack Garfein a vécu plusieurs vies. Metteur en scène à succès, poumon de l'Actors Studio, protégé d'Hollywood mais aussi exilé et conpue, son nom semble pourtant être tombé dans l'oubli. Petit garçon des Carpates rescapé de la Shoah, il est arrivé aux États-Unis en tant qu'immigrant juif, et a trouvé dans l'art un refuge qui lui a permis de survivre malgré les séquelles de son traumatisme. *The wild one* expose la vision d'un homme dont la vie entière fut tournée vers l'idée que la création artistique est un acte de survie, permettant aux gens de réécrire leur propre histoire mais aussi de se distancier de leurs souvenirs.

En plus d'évoquer le film de Marlon Brando, autre personnage central de l'Actors Studio, *The wild one* fait référence à l'esprit de rébellion de Jack Garfein, et relie deux titres de ses films, *The strange one* (1957) et *Something wild* (1961), tous deux censurés. Personnalité aux multiples facettes, passionné par le théâtre et les acteurs, le réalisateur refusera de faire des compromis, incarnant autant un engagement artistique que moral. Alors qu'il débarque aux États-Unis après avoir été libéré des camps de concentration, il est profondément choqué par la ségrégation raciale. Il abordera cette réalité dans *The strange one*, évocation du sort des populations noires dans le sud du pays : la censure du film entraînera l'annulation de son contrat avec la Columbia.

Narré par la voix emblématique de Willem Dafoe, *The wild one* donne la sensation de traverser l'histoire du vingtième siècle – la Shoah, le rêve américain, le cinéma hollywoodien, le théâtre contemporain – à travers les souvenirs de Jack Garfein, qu'il était grand temps de « réhabiliter ».

La séance du mercredi 10 janvier à 18h30 des *Sœurs Munakata* aura lieu dans le cadre du Ciné-club de Frédérique Hammerli, professeure de cinéma (séance ouverte à tout le monde).



LES SOEURS MUNAKATA

## FEMMES ET VOYOUS IL ÉTAIT UN PÈRE

Japon 1933 2h01 Noir & blanc  
Muet avec cartons d'intertitres  
et accompagnement musical  
inédit par Maud Nelissen  
avec Kinuyo Tanaka, Joji Oka,  
Sumiko Mizukubo, Hideo Mistui...  
**Scénario de Tadao Ikeda, d'après  
une histoire de James Maki**

La moderne Tokiko mène une double vie : dactylographe le jour, elle traîne avec une bande de gangsters le soir. Le chef des malfrats s'appelle Joji, il aime se montrer dans un club de boxe et dans les night-clubs où l'on joue du jazz. Un jour, Joji se fait aborder par le novice Hiroshi, qui aimerait rejoindre le clan. Affaire conclue. Ce n'est pas du goût de Kazuko, la sœur de l'étudiant, qui convoque le redoutable yakuza pour le sermonner. Il n'en faut pas plus pour que le gangster tombe amoureux d'elle, à la grande contrariété de Tokiko...

« Film muet méconnu, longtemps considéré disparu, *Femmes et voyous* est réalisé dans la grande tradition des films de gangsters américains des années 30 (*Le Petit César* de Mervin LeRoy, *Scarface* d'Howard Hawks...). Ozu suit ses personnages à travers des lieux tout droit sortis d'un polar : immeubles exigus, appartements miteux, salles de billard enfumées et clubs de boxe suintants. Le décor et les costumes (fedoras et trenchcoats) n'évoquent ainsi nullement le Japon de l'époque. » (Festival Lumière)

Japon 1942 1h32 VOSTF Noir & blanc  
avec Chishu Ryu, Shuji Sano,  
Shin Saburi, Takeshi Sakamoto...

**Scénario de Tadao Ikeda,  
Yasujiro Ozu et Takao Yanai  
Version inédite incluant des scènes  
censurées (celles faisant directement  
allusion à la guerre)**

Le professeur Horikawa vit seul avec son jeune fils Ryohei au pied des montagnes. Alors qu'il est en voyage avec un groupe

d'étudiants autour du lac Ashi, l'un d'eux se noie. Considérant qu'il a failli à sa mission, Horikawa se retire chez un prêtre et envoie son garçon en pension, actant un inévitable éloignement.

Les études de Ryohei ayant bientôt besoin d'être financées, il accepte finalement un travail à Tokyo... Mais père et fils restent loin l'un de l'autre...

« Avec la pudeur et la retenue qui sont sa signature, Ozu filme un thème universel et intemporel, celui d'une relation père-fils au fil du temps. *Il était un père* est une chronique de gens ordinaires, une histoire d'amour filial racontée par bribes, comme des fragments de vie attrapés, très souvent loin du foyer familial et d'une réelle intimité. C'est au bord de l'eau, lors d'une partie de pêche ou dans une auberge, que père et fils se retrouveront désormais occasionnellement, côte à côte... Avec ce film silencieux et épuré, le cinéaste filme l'incommunicabilité de ceux que la vie a séparés. » (Festival Lumière)

## RÉCIT D'UN PROPRIÉTAIRE

Japon 1947 1h12 VOSTF Noir & blanc  
avec Choko Iida, Hohi Aoki, Eitaro  
Ozawa, Mitsuko Yoshikawa...

**Scénario de Tadao Ikeda  
et Yasujiro Ozu**

« Cette chronique douce-amère s'intéresse à la classe modeste des faubourgs du Tokyo de l'immédiat après-guerre. Des enfants orphelins sont livrés à eux-mêmes, et un petit garçon s'invite dans la vie de Tane : par un tirage au sort organisé par les habitants du quartier, c'est elle qui est désignée pour l'accueillir. Elle cherchera à s'en débarrasser, ne souhaitant en aucun cas s'occuper de ce ga-



FEMMES ET VOYOUS



RÉCIT D'UN PROPRIÉTAIRE

min mutique. L'époque est à l'égoïsme ; le film, tout à la fois cynique et poétique, n'enjolive pas cette relation forcée. Mais encore une fois, c'est le sort qui décide et Ozu décrit à la fois deux naissances, celle d'un attachement, et celle d'une famille nouvelle (la séquence chez le photographe est, à ce titre, très belle). En creux, le délitement de la famille institutionnelle... » (Festival Lumière)

## UNE FEMME DANS LE VENT

Japon 1948 1h24 **VOSTF** Noir & blanc avec Kinuyo Tanaka, Shuji Shano, Chieko Murata, Chishu Ryu...  
**Scénario de Ryosuke Saito et Yasujiro Ozu**  
**Film inédit en France**

Tokiko vit seule avec son jeune fils Hiroshi en attendant que son mari, Shuichi, soit démobilisé.

La jeune femme tente de survivre en vendant ses vêtements, mais lorsque son enfant tombe gravement malade, elle est contrainte de se prostituer pour payer les frais d'hospitalisation. Une fois son époux rentré, Tokiko ne peut lui cacher son secret...

« Je voulais faire un film qui ne soit pas seulement sur la guerre, mais qui évoque aussi le monde de la défaite. »

« Avec *Une femme dans le vent*, Ozu parle à la fois de la guerre et de ses conséquences, dans l'esprit voulu par l'occupant américain... Tout le ressentiment accumulé depuis 1937 semble se déployer dans cette œuvre atypique, où la sérénité et la mélancolie ont laissé place à la colère. » Pascal-Alex Vincent

## LES SOEURS MUNAKATA

Japon 1950 1h52 **VOSTF** Noir & blanc avec Kinuyo Tanaka, Hideko Takamine, Ken Uehara, Sanae Takasugi...  
**Scénario de Kogo Noda et Yasujiro Ozu, d'après le roman de Jiro Osaragi**

Setsuko et Mariko Munakata ont beau être sœurs, tout les oppose. L'extravertie Mariko profite de sa jeunesse et de sa liberté, tandis que Setsuko travaille d'arrache-pied pour entretenir son mari Mimura, un homme taciturne et alcoolique. En visite chez leur père, Mariko sympathise avec Hiroshi, un ancien prétendant de sa sœur, de retour au Japon après des années passées à l'étranger...

Hideko Takamine la star d'après-guerre face à Kinuyo Tanaka la star d'avant-guerre : voilà le programme. « Nous avons grandi dans des époques différentes », se disent les sœurs Munakata... Une nouvelle fois, Ozu parle du temps qui passe. Qu'a-t-on abandonné, qu'a-t-on accueilli ? Qu'a-t-on laissé filer, qu'a-t-on laissé entrer ? Pour le personnage joué par Kinuyo Tanaka, la modernité n'a qu'un temps. Comme tout le reste, elle passera, estime-t-elle... (Pascal-Alex Vincent)

## DERNIER CAPRICE

Japon 1961 1h43 **VOSTF** Couleur avec Ganjiro Nakamura, Setsuko Hara, Hisaya Morishige, Yoko Tsukasa...  
**Scénario de Kogo Noda et Yasujiro Ozu**

Manbei Kohayagawa est le patron d'une petite brasserie de saké au bord de la faillite. Le vieil homme est entouré de ses trois filles : l'aînée, Akiko, veuve et mère d'un petit garçon, qu'il souhaite remarier ; la cadette, Fumiko, dont l'époux, gérant de la brasserie, se dévoue corps et âme pour la survie de l'entreprise ; et la benjamine, Noriko, qui refuse tous les prétendants choisis par sa famille. Ces derniers temps, Manbei trouve du réconfort auprès de Tsune Sasaki, son ancienne maîtresse chez qui il se rend en douce. Bientôt, la santé du patriarche commence à décliner...

« Le cinéaste, comme à son habitude, filme la famille. Mais celle-ci est double : l'officielle (« c'est une famille compliquée » explique un personnage) et la cachée, recréée par Manbei avec sa maîtresse. Le film joue sur des ruptures de ton, d'abord comédie avec le personnage du père malicieux, puis basculant vers un dénouement dramatique, grave, avec la maladie de celui-ci. Cette dualité apparaît dans le traitement des couleurs du film. Initialement lumineuses, presque pop, les images semblent aller vers le noir et blanc... » (Festival Lumière)



UNE FEMME DANS LE VENT

-  
**SAISON**  
**2023-2024**  
-

# Auditorium JEAN-MOULIN

**11 JANVIER**

**CASSE-NOISETTE**  
Grand Ballet de Kiev

**18 JANVIER**

**SENS DESSUS DESSOUS**  
André Dussollier - Théâtre

**27 JANVIER**

**BERGER BALAVOINE... LA STORY**  
Concert  
Choeur de France Provence

**31 JANVIER**

**LA VIE EST UNE FÊTE**  
Théâtre

**3 FÉVRIER**

**LE LIVRE DE LA JUNGLE**  
Comédie musicale

**Tout le programme sur**

[auditoriumjeanmoulin.vaucluse.fr](http://auditoriumjeanmoulin.vaucluse.fr)  
04 90 33 96 80 - LE THOR



La séance du samedi 13 janvier à 14h00 sera suivie d'une discussion avec **Caroline Renard**, maîtresse de conférences en études cinématographiques à l'Université d'Aix-Marseille, auteure du livre *Wang Bing, un cinéaste en Chine aujourd'hui* (aux Presses Universitaires de Provence) et **Simone Molina**, présidente du **Point de Capiton**.



Film de **WANG BING**  
Chine 2023 3h35 **VOSTF**

**Attention ! Pour ce film de 3h35 le tarif de 4,5€ ne sera pas appliqué pour les séances d'avant 13h00**

Après s'être confronté dans des œuvres magistrales au monde ouvrier du Nord-Est et du Nord de la Chine (on se souvient en particulier du monumental *À l'ouest des rails*, 2002), puis à la mémoire des camps de travail sous le maoïsme (*Fengming*, 2007, *Le Fossé*, 2008, *Les Âmes mortes*, 2018), le grand réalisateur chinois Wang Bing nous embarque avec *Jeunesse (Le printemps)* dans le monde des petits ateliers de confection de vêtements de la côte orientale chinoise, plus précisément dans la ville de Zhili (450 000 habitants), située à 150 kilomètres de Shanghai. Cette ville abrite 20 000 ateliers de confection de vêtements employant pas moins de 300 000 travailleurs temporaires ! Réputée pour sa spécialisation dans les vêtements pour enfants, la ville produit à elle seule deux tiers de la production nationale, soit 1,45 milliards de pièces de vêtements par an.

Mais oublions les chiffres vertigineux de l'industrie textile, reflet de la toute puissance commerciale de la Chine d'aujourd'hui, pour nous concentrer sur l'envers du décor, à savoir ces petites mains qui, de 8h à 23h, tous les jours (une soirée de repos par semaine à partir de 17h) s'affairent derrière leur machine à coudre, à des cadences terrifiantes, afin de tenir les délais de production. Dans *Jeunesse*, on plonge littéralement dans

l'antre de ces ateliers de confection aux murs décrépits, éclairés par des néons sans vie, où travaillent sans relâche, dans le fracas des machines, plusieurs groupes d'ouvriers et ouvrières à peine sortis de l'adolescence. Le soir venu, abrutis de fatigue, ils s'entassent dans les dortoirs insalubres situés au-dessus des ateliers. Au petit matin, déjà ils calculeront combien de pièces ils pourront fabriquer dans la journée, et combien ils pourront gagner. Pourtant en y regardant mieux, dans les interstices de ce monde asphyxié de tissus et de béton, nappé d'un brouillard épais qui ne semble jamais quitter les rues de la ville, émerge la vie, comme un faisceau de lumière transperçant la nuit.

Tout à coup, et souvent dans un excès d'énergie et de fureur (de vivre), on blague, on se chamaille, on danse, on joue, on rigole et on se bagarre dans les ateliers. On écoute la musique très fort pour défier le bruit des machines et s'enivrer de pop chinoise aux paroles romantiques, réconfortantes, promesses d'un avenir meilleur. On se réunit et on s'organise pour tenter de faire fléchir les petits patrons de ces fabriques, irascibles et odieux, souvent peu scrupuleux quant aux conditions de travail imposées à leur main-d'œuvre. Dans le même temps, on tombe amoureux dans ces chambres de fortune, où la promiscuité entre filles et

garçons réveille les désirs universels de l'adolescence.

Ainsi, malgré la fatigue infinie dictée par les rendements, les corps et les esprits entrent en résistance et s'affranchissent, même un court instant, de la répétition des gestes imposés par leur tâche, défiant ainsi la déshumanisation instaurée par le fonctionnement de ces cités-usines monochromes et carcérales, qui sont pourtant la seule opportunité de gagner rapidement de l'argent.

Dans ces ateliers, l'écrasante majorité des heures de la journée est passée à travailler. Les jeunes n'ont quasiment pas le temps de se reposer et ne peuvent pas quitter leur atelier. Les jeux, les flirts, les déconnades ou les affrontements, c'est leur stratégie pour supporter cette vie et alléger leur condition.

Fidèle à sa méthode d'immersion au long cours (le tournage s'est déroulé de 2014 à 2019), Wang Bing dresse le portrait de toute une génération – des « ouvriers-paysans » ou une « population flottante » comme on les appelle –, captant, avec un souci méticuleux du réel, une prodigieuse attention aux détails, l'intimité et la singularité de tous ces personnages, faisant de ce documentaire une œuvre majeure, solaire et engagée contre toutes les formes d'oppression.

**Le Point de Capiton** est une association de Psychanalyse en lien avec les domaines de l'Art et de la littérature, et avait proposé un cycle de projections et débats sur la psychanalyse en Chine puis sur Wang Bing en 2018 à Utopia. Contact : [lepointdecapiton84@gmail.com](mailto:lepointdecapiton84@gmail.com) • [le-point-de-capiton.net](http://le-point-de-capiton.net)

# LA FILLE DE SON PÈRE



**Écrit et réalisé par Erwan LE DUC**

France 2023 1h31

avec Nahuel Pérez Biscayart, Céleste Brunnquell, Maud Wyler, Mohammed Louridi, Noémie Lvovsky...

Après son coup d'essai remarqué en 2019 avec *Perdrix* – et un passage tout récent par la série Arte avec *Sous contrôle* –, le singulier Erwan Le Duc nous offre *La Fille de son père*, qui marque un approfondissement ou une variation (comme on veut) de son style plus héritier de Buster Keaton, Jacques Tati, Aki Kaurismäki ou Elia Suleiman que de la tradition naturaliste française. Des injections à haute dose de légèreté poétique qui apportent à ce film mené tambour battant quelques séquences franchement hilarantes, mais qui ne l'empêchent pas néanmoins de traiter « sérieusement » son sujet : une relation d'osmose entre un père et sa fille arrivant à la croisée des chemins quand survient le temps pour la jeune fille de quitter l'enfance et le nid familial.

« Au début, Étienne (Nahuel Pérez Biscayart) a 20 ans et il ne se doute de rien ». Tout commence à 200 à l'heure avec une rencontre coup de foudre, ré-

volutionnaire, avec Valérie (Mercedes Dassy) qui abandonne aussi sec et sans préavis l'idylle et l'enfant qui en est né ! Étienne, devenu entraîneur de foot, élève donc seul Rosa qui grandit jusqu'à ses 17 ans dans un climat de bonheur flottant créé naturellement par ce père à l'énergie et à l'enthousiasme débordants, ayant mis un mouchoir sur la flamme de son passé pour se dédier entièrement à sa fille. Mais l'état de grâce semble parvenir à son terme : Rosa (Céleste Brunnquell) qui a été admise aux Beaux-Arts de Metz, à des centaines de kilomètres, va quitter la maison de famille mise en vente pour qu'Étienne puisse emménager ailleurs avec sa copine Hélène (Maud Wyler). Pour la jeune fille, envisager de laisser son père est difficile, mais pour ce dernier, c'est encore pire car non seulement son travail est menacé par la décision de la mairie de planter des arbres à la place du terrain de foot où il exerce, mais encore il va s'avérer qu'il n'en a pas tout à fait terminé avec la mère de sa fille...

Cinéaste sachant créer son propre espace et doué pour l'inattendu et le télescopage humoristique (entre autres une scène de berceuse d'anthologie), Erwan Le Duc déploie son univers ludique à

la frontière d'un monde contemporain qui est à la fois un décor singulier ultracomposé et pourtant une réalité bien ancrée dans les préoccupations (notamment écologiques) de son époque. (F. Lemerrier, cineuropa.org)

« C'est une sorte d'enchantement du réel que je recherche, cette idée que ça peut surgir tout le temps, de manière inattendue... J'ai envie d'être capable de surprendre et de jouer sur plusieurs registres. C'est sans doute un regard sur le monde... Mais c'est aussi une façon de secouer un peu le spectateur. J'essaie que ce ne soit pas gratuit et en même temps j'assume tout à fait que ça puisse l'être et que ce soit une virgule, un pas de côté. C'est une manière de faire se redresser le spectateur dans son siège, de lui apporter une émotion différente de celles d'avant. Et même si dans le récit, ça ne sert à rien, dans la sensation que procure le film, ça sert beaucoup, ça joue beaucoup dans l'attention qui lui est portée, dans la manière d'être dedans... Une façon de jouer avec le spectateur qui ne passe pas que par le récit, mais aussi par la mise en scène, par le désir d'inventer d'autres manières de filmer... » Erwan Le Duc



# RUE DES DAMES

Écrit et réalisé par HAMÉ et EKOÛÉ  
France 2023 1h44  
avec Garance Marillier, Bakary Keita,  
Sandor Funtek, Virginie Acariès,  
Brahim Bettayeb...

« Dans ces villes-dortoirs cœur du litige  
Où on est tiré du sommeil par la faim  
Comment veux-tu qu'on ne pense  
pas qu'à l'oseille à la fin ? » (extrait  
de *Silence de ma rue* de La Rumeur)

Hamé et Ekoué, on les suit depuis le milieu des années 90, d'abord comme membres actifs de La Rumeur, le groupe le plus politisé, le plus conscient du hip-hop français, ce qui les a conduits à un procès hors-norme dans sa durée, face au ministre de l'intérieur du début des années 2000, un certain Nicolas Sarkozy. Passés derrière la caméra avec un téléfilm, ils avaient impressionné avec leur premier long métrage, *Les Derniers Parisiens* (2017), plongée dans le monde nocturne d'un Pigalle en pleine mutation, portée par la prestation formidable de Reda Kateb. Un film qui explorait l'arrondissement parisien où ils ont grandi, le 18e. Avec ce nouveau film dont le titre évoque une rue du 17e limitrophe, non loin de la Place de Clichy, ils ont parcouru

la distance de deux stations de métro pour évoquer leur quartier en voie de paupérisation. Car le sujet récurrent d'Hamé et Ekoué, c'est la survie immédiate des gens de peu, et leur extraordinaire ténacité pour maintenir la tête hors de l'eau, alors que le moindre aléa de la vie peut les faire basculer de l'équilibre précaire à la rue.

Alors que nombre de films français se déroulent dans un monde étrange, comme hors sol, où il n'est jamais question d'argent, les personnages de *Rue des Dames* ne parlent que de ça, parce qu'ils n'ont pas les moyens de s'en désintéresser. Et c'est bien le principal souci de l'héroïne, Mia, 25 ans, jeune esthéticienne qui arrondit ses fins de mois en orientant certaines de ses clientes vers des soirées VIP sur les Champs-Élysées, où elles pourront rencontrer stars d'un jour ou footballeurs... Ces petits boni sont devenus de plus en plus vitaux depuis qu'elle a appris qu'elle est enceinte de son compagnon en liberté surveillée. Et avec une mère passablement défaillante, qui s'est lancée dans une improbable histoire d'amour avec Yohann, un policier sans doute trop jeune pour elle, elle ne peut compter que sur elle-même pour trouver les moyens plus ou moins

légaux de rassembler argent et papiers en vue d'obtenir un nouvel appartement. Dans le même temps, sa meilleure amie est également tombée enceinte, des œuvres d'un footballeur en pleine ascension, accessoirement tout ce qu'il y a de marié, et ce secret va devenir l'objet de tractations, de jeux de pouvoirs et de pressions diverses...

Sur une trame de thriller urbain rondement mené, avec son lot de trahisons et de retournements, de flics ripoux et de magouilleurs souvent bien plus défendables que les tenants de la loi, Hamé et Ekoué proposent un très remarquable film social où la lutte des classes est actualisée à l'heure de l'ubérisation et de l'argent facile, où personne n'échappe à la quête désespérée d'argent pour s'en sortir, mais où, malgré tout, de très beaux personnages gardent l'esprit de solidarité chevillé au corps, avec notamment le très touchant Issa, le chauffeur uber, un peu perdu face à l'amnésie de son jeune cousin devenu footballeur millionnaire.

À côté de formidables comédiens non professionnels qui dégagent une profonde authenticité – on pense aux protagonistes des films de Rabah Ameur-Zaïmeche, notamment le récent *Le Gang des Bois-du-Temple* –, Garance Marillier, révélée par Julia Ducournau dans *Grave*, porte le film avec son énergie inébranlable, dans un rôle de combattante du quotidien qui n'est pas sans rappeler la Rosetta des frères Dardenne.



**Film de Frederick WISEMAN**  
France 2023 3h58

**Attention ! Pour ce film de 3h58  
le tarif de 4,5€ ne sera pas appliqué  
pour les séances d'avant 13h00**

Au détour d'une scène, le chef Michel Troisgros déclare « La cuisine c'est pas du cinéma ! » Pourtant, avec ses concours télévisuels frénétiques et criards, ses revues spécialisées, ses cuistots devenus plus célèbres que des stars du grand écran, ou encore ses réseaux sociaux saturés d'assiettes instagrammables, la cuisine est devenue la passion médiatique (et pénible) de notre époque. Avec *Menus-Plaisirs, Les Troisgros*, Frederick Wiseman contrecarre évidemment cette hystérisation du métier et nous propose une immersion passionnante dans l'un des meilleurs restaurants de France et du monde, trois étoiles Michelin depuis 55 ans, tenu par une famille soudée depuis 90 ans et quatre générations.

Pierre Troisgros, qui a repris le restaurant d'origine de son père Jean-Pierre à la fin des années 1950, a été l'un des acteurs clés de la nouvelle cuisine à cette époque, s'éloignant des sauces et des plats lourds de la haute cuisine traditionnelle pour servir des plats plus maigres et plus astucieusement présentés. Son fils Michel a perpétué cette tradition jusqu'à nos jours, et travaille aujourd'hui aux côtés de son fils, César, qui prend la relève. Le documentaire, même s'il se concentre sur le dernier lieu ouvert

par la famille en 2017, « Le Bois sans feuilles » (dans la campagne de Ouches près de Roanne) nous entraîne aussi à la rencontre des producteurs des fermes biologiques voisines où les cuisiniers se procurent viandes, fromages et autres vins d'excellence (... et hors de prix !)

Les produits frais du matin sont là, sélectionnés avec attention chez les fournisseurs attirés ou sur le marché du village. Dans une grande cuisine ultra-moderne et rectangulaire (forme pensée pour une meilleure circulation et communication entre chefs, seconds, commis, apprentis, responsables de salle...), les sons des poêles, des couteaux et autres instruments rutilants s'accordent comme les instruments d'un orchestre classique. Les premières commandes arrivent. Tout le monde est à son poste et donne le meilleur, dans une atmosphère faite de concentration extrême, de sang-froid et d'étonnante sérénité. Un objectif : la perfection et la créativité sur chaque plat. Alors on taille, on cisaille, on émonde, on effile, on dégraisse, on goûte... Autant de gestes répétés avec précision pour atteindre le nirvana gustatif.

« En regardant César, Léo et Michel Troisgros au travail dans leur cuisine, c'est comme si je me trouvais dans l'atelier de grands artistes. J'ai pu observer comment l'imagination, le travail préparatoire, la sensibilité, l'intelligence, le sens de l'accueil et de l'organisation collective se combinaient pour produire, dans la tradition et la modernité, les mul-

tiples œuvres éphémères que chaque combinaison d'ingrédients représente dans chacune des assiettes servies à leurs clients » dit Frederick Wiseman. Le film alterne, dans un savant montage, séquences de confection (création serait plus juste...) des repas, d'abord en réunion puis en cuisine (les mots précèdent les mets), et séquences dans les coulisses de la gestion économique de l'institution Troisgros. Captant d'un côté les gestes précis (les lames tranchant délicatement les aliments, les pincées d'épices déposées sur les plats, le dressage rigoureux et intuitif des assiettes...) et de l'autre les interactions humaines liées à l'organisation de ce temple de la haute gastronomie, le film dépeint l'exigence artisanale de cette maison culinaire.

Au départ, on pourrait être un peu étonné de voir Wiseman, grand spécialiste des institutions américaines, mettre son nez et sa caméra dans les métiers de bouche. Mais le réalisateur n'est jamais là où on l'attend. Ainsi ne s'en étonneront que ceux qui oublient que ce grand documentariste, aujourd'hui âgé de 93 ans, s'est intéressé à la Comédie Française, à la boxe, au ballet de l'Opéra de Paris, comme il s'est penché sur un asile psychiatrique pénitentiaire de Boston ou d'autres institutions de la société américaine contemporaine (hôpitaux, écoles, armées, police, bibliothèques...). Une œuvre gigantesque et passionnante, démarrée en 1967, dans laquelle ce *Menus-Plaisirs* s'intègre et s'emboîte parfaitement.



# MAY DECEMBER

**Todd HAYNES**

USA 2023 1h57 **VOSTF**

avec Natalie Portman, Julianne Moore, Charles Melton, Cory Michael Smith...

**Scénario de Samy Burch**

« Au début du film, le spectateur fait confiance à Elizabeth (qu'incarne Natalie Portman). C'est par elle qu'on fait la connaissance de Gracie (qu'interprète Julianne Moore) et de son histoire. Puis on découvre comment Elizabeth utilise tous ceux qu'elle rencontre, et notre confiance en elle s'en trouve ébranlée. C'est cela qui me séduisait dans ce projet : confronter deux actrices que j'adore, et mettre le spectateur dans une position instable, dans laquelle il doit constamment réévaluer ce qu'il pense des personnages... » Todd Haynes

On n'osait même pas en rêver, mais Todd Haynes l'a fait : un film qui additionne les sortilèges du Sud des États-Unis, de Julianne Moore, de Natalie Portman et d'une passion transgressive, en ayant, de surcroît, une actrice célèbre comme personnage principal... *May December* nous conduit ainsi de ravissement en ivresse, puis nous laisse sans tenace invite à la cogitation admirative.

Elizabeth (Natalie Portman), comédienne connue, débarque à Savannah, dans l'État de Georgie, pour rencontrer Gracie (Julianne Moore) et se documenter en profondeur sur son histoire, en vue d'un film en préparation. Car, une vingtaine d'années auparavant, Gracie a soudain quitté son mari afin de vivre pleinement son amour avec un garçon âgé de... 13 ans, Joe. Elle a dû alors passer par la case prison, tout en assumant d'être enceinte de son trop jeune amant, et, plus tard, de l'épouser en restant dans son quartier, malgré le scandale...

Comme souvent avec Todd Haynes, réalisateur cinéphile et érudit, la forme tient de l'écrin. La musique de Michel Legrand composée jadis pour *Le Messenger* de Joseph Losey (1971), ici réarrangée avec éclat comme du John Barry pop, devient la ponctuation omniprésente et entêtante de l'action. L'atmosphère sulfureuse du Sud à la Tennessee Williams, dans la tradition de *La Chatte sur un toit brûlant*, attise l'imagination. Comme l'écho des audaces de Douglas Sirk, maître du mélodrame féministe, auquel Haynes avait rendu hommage dans *Loin du paradis* (2002), avec, déjà, une

Julianne Moore affranchie...

Le fond est tout aussi fascinant, où que l'on porte son attention. Il y a l'écart énigmatique entre le passé brûlant entrapé et la routine familiale du couple formé par Gracie et Joe, après plus de deux décennies partagées. Il y a, plus encore, la relation en miroir, ambiguë et glissante, entre les deux héroïnes, le modèle et son double en devenir. Gracie est combative, lunatique, ombrageuse. Elle se définit comme « naïve », est toujours plongée jusqu'au cou dans la réalité quotidienne. Elizabeth, en retrait, observe, analyse, rêve. Pure actrice, elle est portée, elle, à jouir d'une imitation de la vie, d'un simulacre qui est le cœur même de son travail – superbe composition sur un fil de Natalie Portman. Cette dualité est d'autant plus vertigineuse que la « non-actrice » de l'histoire doit tout au talent monstre de l'immense Julianne Moore... Todd Haynes a la virtuosité nécessaire pour embrasser les deux manières d'être au monde. Il nous fait aimer à la fois la spontanéité déconcertante de celle qui a vécu sans trop réfléchir et le plaisir spécial, vampirique, de l'autre – plaisir qui est aussi, bien sûr, le sien. (L. Guichard, *Télérama*)

**PS :** En langue anglaise, l'expression « May-December » désigne une relation dans laquelle il y a une différence d'âge notable entre les deux amoureux. En français, on a l'équivalent dans la chanson de Serge Reggiani *Il suffirait de presque rien* : « Comment peut-il encore lui plaire, elle au printemps, lui en hiver ? »



# MAKING OF

**Cédric KAHN**

France 2023 1h54

avec Denis Podalydès, Jonathan Cohen, Souheila Yacoub, Emmanuelle Bercot, Stefan Crepon, Xavier Beauvois, Valérie Donzelli...

**Scénario de Fanny Burdino, Samuel Doux et Cédric Kahn**

À peine sortons-nous du huis clos oppressant et virtuose du *Procès Goldman* que Cédric Kahn nous offre un nouveau film, totalement différent du précédent mais qui confirme ses talents de meneur de jeu. Si le principe du « film dans le film » est un grand classique, il demeure un exercice complexe, toujours sur le fil du rasoir. Comme en cuisine, tout est ici question d'équilibre, de nuances, de découpage, de dosage entre la dramaturgie de la « vraie » et de la « fausse » fiction. Dans ce numéro de passe-passe où les comédiens et leurs personnages se font écho, le vrai défi est de ne pas perdre le spectateur en même temps que le fil de la narration. Aucun risque ici : la ronde est menée tambour battant sur un tempo de franche comédie. Mais en grattant un peu le vernis ironique qui fait briller la peinture de ce petit monde merveilleux et un peu pathétique du cinéma, *Making of* est aussi un film grinçant et mélancolique sur la difficulté de maintenir intacte la flamme de la création, qui, au fil des années, des échecs, des succès et des compromissions, a tendance à furieusement défailir.

Simon, réalisateur aguerri mais néanmoins toujours en stress, débute le tournage de son nouveau film. C'est

portant... Mais bien sûr... rien ne va se passer comme prévu et tout va partir en sucette.

Un producteur magouilleur, qui exerce avec talent l'art de la compromission façon arracheur de dents. Un premier rôle au cachet mirobolant, totalement égocentrique, qui n'a de cesse de ramener la caméra et les attentions autour de sa petite personne : normal puisque le film s'est monté sur son nom. Une directrice de production qui va devoir faire des coupes sévères dans le budget. Une équipe technique au bord de la crise de nerfs et un pizzaiolo du cru qui a des grands rêves de cinéma à la capitale... Tout cela va mettre sous pression notre metteur en scène qui va devoir composer avec cette schizophrénie : faire un film dénonçant la violence faite à des ouvriers tout en étant contraint de maltraiter économiquement ses techniciens en tant que patron d'un tournage. Le vertige ne va pas s'arrêter aux frontières du plateau car à Paris, c'est la cata tout pareil : outre les financiers qui se retirent, sa femme elle aussi voudrait quitter la scène de leur vie conjugale.

Cédric Kahn filme cet incroyable pataphysique avec l'autodérision du type qui se retrouve un peu dans chacun de ses personnages et qui a déjà vécu ce ballet étourdissant des contradictions, des engueulades, des concessions et des grosses déceptions humaines. Le cinéma comme une micro-société où les castes, les classes, les guerres d'ego, les luttes de pouvoir et les enjeux financiers dictent leurs règles et créent un maelstrom qui emporte tout sur son passage. Mais heureusement, il reste le making of du film qui saura peut-être capter l'âme véritable de toute cette aventure... C'est vif, c'est drôle, c'est intelligent, jubilatoire ! Pas sûr que le petit monde du cinéma ressorte grandi à vos yeux après la vision du film mais qu'importe, the show must go on...



# AMOURS À LA FINLANDAISE



**Écrit et réalisé par Selma VILHUNEN**  
Finlande 2023 2h02 **VOSTF**  
avec Alma Pöysti, Eero Milonoff,  
Oona Airola, Pietu Wikström...

« Scènes de la vie extra-conjugale » indique plaisamment la phrase d'accroche sur l'affiche. Manière d'annoncer la couleur et le ton du film qui est d'abord et pour notre plaisir immédiat une comédie scandinave volontiers loufoque et joyeusement libertaire (en tout cas en ce qui concerne les mœurs sentimentales et sexuelles). Les premières images sont tout à fait dans ce registre puisqu'on assiste aux galipettes intenses et rieuses entre deux époux qui s'en donnent à cœur – et corps – joie, n'hésitant pas à stimuler leur libido déjà très en forme à l'aide d'une pincée de poudre qui n'est sans doute pas de perlimpinpin... Il faut dire que dans un pays un chouïa glacial où les hivers sont particulièrement rudes et longs, les activités physiques d'intérieur sont un excellent remède préventif à la dépression qui pourrait guetter. Mais il faut aussi préciser une petite spécificité culturelle – et culturelle – qui nous en bouche un coin : Mathias, le mari de ce couple épanoui, est pasteur ! Autant dire que dans notre France catholique, il serait prêtre et il aurait dû faire vœu de chasteté ! Manifestement, au sein de l'Église finlandaise – qu'elle soit évan-

gélique-luthérienne ou orthodoxe – on est très loin de ce dogme d'austérité sexuelle, pour le plus grand bonheur semble-t-il des ministres du culte.

Là où ça se gâte, c'est que Mathias a tendance à abuser de sa liberté : on découvre en effet rapidement qu'il ne se contente pas de sa relation maritale avec son épouse Juulia, députée écolo de son état, et qu'il entretient une liaison tout à fait adultère et pas du tout platonique avec Enni, une jeune femme qui tient un blog littéraire. Et patatras ! Enni s'est confiée sans le savoir à une amie qui est aussi celle de Juulia... laquelle tombe des nues en apprenant par l'indiscrette l'infidélité de son conjoint. Tout aurait pu se passer classiquement : dispute, cris, pleurs, rupture exigée par l'épouse trompée ou promesses à genoux du fautif comme quoi tout cela n'était qu'une passade et que ce sera bien sûr la dernière... Mais non, Juulia aime infiniment Mathias et c'est réciproque, et surtout elle est d'une rare intelligence, elle comprend qu'Enni n'est pas seulement une aventure sexuelle, ni même une amourette passagère, qu'il existe un lien plus fort que cela... Alors elle fait une proposition improbable mais raisonnable sur le papier : Mathias continuera à vivre avec elle, mais il pourra voir régulièrement Enni. Une déclinaison de

ce qu'on appelle depuis quelques années le polyamour, mode de vie qui fait même l'objet de guides, dont Juulia va tenter de suivre les préceptes.

Mais les conseils des guides sont une chose et la réalité en est une autre : tout va se compliquer un brin quand Juulia, pourtant en pleine campagne électorale, va se lancer dans une histoire avec un garçon plus jeune et très peu conventionnel, tandis qu'Enni va annoncer une grossesse non prévue.

Sans parler de la jalousie et de la frustration qui viennent titiller plus ou moins chacun et chacune, malgré les grands principes de tolérance affirmés au départ. Sans oublier la peur de l'abandon, le statut différencié entre le couple officiel et les partenaires « secondaires » respectifs...

Derrière les scènes souvent drôles et inattendues, à travers aussi des moments touchants – les quatre personnages sont tous très attachants – Selma Vilhunen glisse une vraie réflexion politique libertaire sur la redéfinition de la famille monogame qui, même dans un pays extrêmement tolérant comme la Finlande, reste le modèle dominant aux yeux de la majorité. De ce point de vue, la séquence finale (chut !) est particulièrement réjouissante...



# PAST LIVES, nos vies d'avant

Écrit et réalisé par Celine SONG

USA / Corée du Sud 2023 1h46

VOSTF (anglais, coréen)

avec Greta Lee, Teo Yoo, John Magaro, Seung Ah-moon, Seung Min-yim...

Cela fait sans doute plus de 20 ans et le magnifique *In the mood for love* du cinéaste hongkongais Wong Kar Wai que l'on avait pas vu un film aussi émouvant et délicat sur un amour impossible, un amour platonique dont on comprend qu'il ne se consommera jamais. *Past lives* remuera profondément toutes celles et tous ceux dont les choix amoureux, les ruptures regrettées ou pas, les choix de vie plus ou moins volontaires ont éloigné de quelqu'un ou quelqu'une qui aurait pu être le grand amour, avec qui une autre vie aurait pu se construire... De quoi laisser au fond de vous une nostalgie de plus en plus vaine au fil des années qui avancent.

La première séquence de *Past lives* surprend : dans un bar new-yorkais, trois personnages sont accoudés au comptoir, un couple, plus exactement un duo asiatique et un homme américain, tous les trois trentenaires. Les deux

Asiatiques, qui semblent complices, ont l'air de délaissés l'Américain et la voix off d'un observateur un peu lointain se demande quelle est leur relation : un couple accompagné d'un ami ? Trois membres d'une même famille ?

Puis un flash-back nous projette 24 ans auparavant, à Séoul, où l'on découvre Nora et Hae Sung, 12 ans et copains de classe. Mais il est évident que c'est un peu plus que cela : Nora aime beaucoup Hae Sung, voire a un crush comme diraient les jeunes générations, et, bien qu'à cet âge-là on formule difficilement ses sentiments à l'intéressé-e, Hae Sung le lui rend bien. Les deux préadolescents sont des complices de tous les instants même si Nora ne supporte pas que Hae Sung soit exceptionnellement meilleur qu'elle en classe... Aussi, quand Nora annonce à son grand/petit ami que ses parents ont décidé d'émigrer au Canada pour donner plus de chances à leur carrière artistique, le cœur d'Hae Sung se brise... mais en secret.

12 ans plus tard, Hae Sung achève l'interminable service militaire imposé par son pays qu'obsède l'hypothèse d'une attaque nord coréenne. De l'autre côté du Pacifique, Nora, écrivaine en devenir,

a la curiosité de chercher sur Facebook son amour d'enfance. La complicité renaît entre eux comme si elle ne s'était jamais interrompue, lors de communications trans-Pacifique bientôt quotidiennes. Jusqu'à ce que Nora, chamboulée mais pragmatique, réclame une pause qui finira par devenir un arrêt de 10 ans, durant lesquels elle épousera un écrivain rencontré en résidence d'artistes (le troisième larron de la scène d'ouverture).

*Past Lives* est une carte du tendre extrêmement sensible et touchante qui laisse entrevoir les existences que chacun aurait pu vivre si la chronologie de la vie et des sentiments avait aligné différemment les planètes. Le récit, en grande partie autobiographique, interroge aussi le sentiment d'exil qui ronge Nora et qui la pousse à perpétuer cette relation avec Hae Sung, qui est si « coréen-coréen » comme elle le définit avec amusement. Et incarne le concept très coréen de « inyeon » qui, opposé au concept occidental de destin linéaire, développe l'idée que les amours et les amitiés se superposent entre le passé et le futur.

# MOI CAPITAINE



(IO CAPITANO)

**Matteo GARRONE**  
Italie 2023 2h04 **VOSTF**  
(woloff, anglais, français)  
avec Seydou Sarr, Moustapha Fall,  
Bamar Kane, Afif Ben Badra...  
**Scénario de Matteo Garrone,**  
**Massimo Gaudioso, Massimo**  
**Ceccherini et Andrea Tagliaferri**

**FESTIVAL DE VENISE 2023 :**  
**LION D'ARGENT**  
**MEILLEUR RÉALISATEUR**

On ne présente plus Matteo Garrone, l'un des plus talentueux réalisateurs du cinéma italien actuel, observateur lucide de son pays depuis son film le plus célèbre, *Gomorra* (2008), adapté du livre du journaliste Roberto Saviano, dont la précision implacable valut à son auteur l'immense respect de ses compatriotes, mais aussi une protection policière à vie, tant son enquête a « contrarié » quelques puissants mafieux. Matteo Garrone avait ensuite ausculté dans *Reality* (2012) un autre fléau, qui sévit partout mais tout particulièrement en Italie : l'addiction à la télé-réalité. Dans un pays qui a vu prospérer Berlusconi et son empire de télé-poubelle, le sujet était percutant.

Avec *Moi Capitaine*, le réalisateur s'empare d'un autre sujet italien essentiel :

la pression migratoire via Lampedusa, la Sicile ou la Calabre – que l'extrême-droite a instrumentalisée dans sa course au pouvoir, concrétisée par la redoutable Giorgia Meloni, devenue Présidente du Conseil. Mais au lieu de se lancer dans un pensum sociologique ou misérabiliste, Matteo Garrone a choisi de montrer l'humain avant tout. Qu'est ce qui pousse de jeunes hommes intelligents à quitter leur famille aimante pour affronter un voyage dont les médias répètent à l'envie – et à raison – qu'il est on ne peut plus dangereux, dans l'espoir d'un avenir en Europe on ne peut plus incertain ? S'inspirant d'un fait divers bien réel – un adolescent sénégalais s'était retrouvé à prendre seul la barre d'un rafiot transportant des centaines de migrants jusqu'aux côtes européennes, d'où le « moi capitaine » du titre –, le film suit, depuis les faubourgs de Dakar, Seydou et Moussa, deux adolescents qui, bien qu'aucune guerre ou famine imminente ne les menacent, se prennent à espérer un avenir meilleur, pour eux et leurs proches, et se persuadent que seul un exil vers l'Europe peut le leur apporter. Une aspiration qu'ont eue des millions de jeunes gens avant eux à travers l'histoire. Le film débute donc à Dakar et décrit la vie pauvre mais somme toute heureuse des deux amis, qui vont à l'école mais assurent en secret des petits chantiers pour réunir l'argent nécessaire au

grand voyage : ils rêvent de grandes villes, d'argent facile et de football, évidemment...

Après cette introduction commence le voyage, au début joyeux et excitant quand un car rapide les emmène aux confins du Niger, puis de plus en plus dangereux, angoissant et cruel quand des hommes du désert vont leur faire traverser le Sahara, dans un premier temps à bord de pick-up lancés à toute allure, laissant tomber sans s'arrêter les passagers mal accrochés, puis à pied sous le soleil écrasant, jusqu'à la Libye. Et là ce sera la découverte de l'enfer, la cruauté et la cupidité de ceux qui ont compris que la misère du continent était une manne pour eux. La féroce réalité d'un pays où toute justice et toute police ont disparu, où seule la loi du plus fort et du plus riche domine.

Matteo Garrone, à travers le destin de ces deux amis qui ressemblent probablement à celui de centaines de milliers d'autres, réussit, sans effets inutiles, sans dramatisation ni pathos déplacés, à faire de ce voyage une épopée, qui voit deux garçons à peine sortis de l'enfance découvrir en quelques semaines le pire de l'âge adulte, avant de trouver en eux-mêmes le courage, la fraternité, la solidarité des persécutés. Et ainsi survivre à l'épreuve et en sortir grandis.

# SI SEULEMENT JE POUVAIS HIBERNER



la fratrie, il vit – survit plutôt – avec ses deux frères, sa sœur et sa mère dans une yourte des faubourgs déshérités d'Oulan-Bator, en Mongolie. Il excelle en mathématiques et pourrait remporter une bourse d'étude pour continuer sur cette voie mais à la maison, rien ne va. Le père est absent, la mère se noie dans l'alcool, la famille peine à se nourrir et n'a pas de quoi se chauffer. Les difficultés s'accumulant, Ulzii devient par la force des choses responsable du foyer – figure paternelle par défaut, tandis que la mère part en ville avec le petit dernier. Ulzii est alors tiraillé entre son rêve de décrocher sa bourse et la nécessité de nourrir sa petite tribu, se convaincant lui-même qu'il est difficile de réaliser ses rêves lorsqu'on n'a pas d'argent. Alors même que de lourdes responsabilités pèsent maintenant sur ses épaules, doit-il donner la priorité à ses études pour espérer s'en sortir un jour au risque de mettre en péril ses frères et sœur ?

Heureusement, Ulzii peut compter sur le soutien indéfectible de son voisin, un vieil homme plein de sagesse. Il tisse avec lui une relation pudique, affectueuse, qui l'aide à reprendre confiance en cas d'inévitables coups de mou. La grande force d'Ulzii, c'est qu'il ne cède jamais au découragement. Autonome et solaire, il répond toujours présent. Il s'efforce de motiver la fratrie à étudier, comme lui, seul espoir de s'extraire un jour de leur triste condition. Il se démène allègrement du matin au soir pour résoudre tous les problèmes et mettre un peu de sourire au cœur de ses proches, en dépit des difficultés. C'est lui qui joue avec ses frères

et sa sœur, lui qui leur ramène des gourmandises, lui qui les borde, les aide dans les devoirs...

En contrepoint des magnifiques paysages de Mongolie, on est immédiatement frappé par la dure réalité de sa capitale, Oulan-Bator – 1,5 millions d'habitants bien tassés, son bidonville où s'entassent les nomades, réfugiés climatiques des steppes, contaminés par une pollution qui accable évidemment prioritairement les couches les plus précaires de la population. Zoljargal Purevdash s'attache à ces exilés qui vivent dans le quartier des yourtes, confrontés à une misère quotidienne : difficultés à se nourrir, à se soigner, à se chauffer, avec des hivers à  $-35^{\circ}$ . Cette réalité, la réalisatrice la connaît bien puisqu'elle a grandi et habite toujours à Oulan-Bator. Elle a écrit son film à partir de ses souvenirs personnels mais aussi grâce aux témoignages des enfants de ces quartiers, qui interprètent leurs propres rôles. Le récit qui en résulte est d'une imparable sincérité.

Magnifiquement servie par une photographie subtile, qui fait ressortir les roses et les bleus sur une lumière blanche enneigée, l'histoire d'Ulzii touche bien au-delà de l'anecdote. Puissamment politique, simple et touchante, elle a la force du cinéma italien des années 1950 – on pense inévitablement au *Voleur de bicyclette* de Vittorio de Sica – sans doute parce qu'elle vient de la même urgence. Zoljargal Purevdash met beaucoup d'espoir, de douceur et de justesse dans son indispensable témoignage, sans jamais esthétiser la pauvreté. Chapeau l'artiste.



## ACHETEZ DES CARNETS D'ABONNEMENTS

**HORREUR ! ON EST  
LE 26 DÉCEMBRE ET  
VOUS N'AVEZ TOUJOURS  
PAS ACHETÉ VOS  
CADEAUX DE NOËL !**

**PAS DE PANIQUE !  
PENSEZ AUX CARNETS  
D'ABONNEMENT  
UTOPIA !**

**55 euros les 10 places,**  
le cadeau éternel, ça ne prend  
pas de place sous le sapin et  
ça fait plaisir plusieurs fois !

**Pensez aussi aux tote bags  
aux couleurs du cinéma !**

**Amis du Monde  
Diplomatique**

**Vendredi 19 janvier à 18h30  
Fenouil à vapeur  
145 rue Carreterie - Avignon**

**Le malaise post-colonial  
et le désenchantement  
post-colonial**

**avec El Hadj Souleymane  
Gassama, chercheur associé  
à l'IRIS, journaliste, écrivain et  
docteur en sociologie.**

# Priscilla



**Écrit et réalisé par Sofia COPPOLA**  
USA 2023 1h53 VOSTF  
avec Cailee Spaeny, Jacob Elordi,  
Dagmara Domińczyk, Tim Post...  
**D'après le livre *Elvis et moi* de Priscilla  
Beaulieu-Presley et Sandra Harmon**

**FESTIVAL DE VENISE 2023 :**  
**PRIX D'INTERPRÉTATION FÉMININE**  
**POUR CAILEE SPAENY**

« Si je devais rester, je te gênerais, alors je pars mais je sais que je penserai à toi à chaque pas. » (extrait traduit de *I will always love you*, chanson de Dolly Parton)

On pourrait se demander quelle mouche a piqué Sofia Coppola pour qu'elle s'attache à l'histoire d'amour puis au mariage qui a uni durant dix ans un Elvis Presley au faite de sa gloire et la toute jeune Priscilla Ann Wagner, de dix ans sa cadette, jusqu'à une séparation qui devait marquer le King, lequel ne se remariera jamais. Elvis a aujourd'hui perdu beaucoup de son aura, se retrouve même, sans doute à tort, ringardisé, Priscilla n'a quasiment aucune existence en dehors de sa relation avec son rocker d'ex-époux... rien de très passionnant sur le papier. Et pourtant on aurait bien tort de passer à côté de ce *Priscilla* qui s'inscrit en fait parfaitement dans la filmographie de la réalisatrice : elle n'a eu de cesse dans la majorité de

ses films de raconter le destin de jeunes femmes dont les espoirs – ou les illusions – se fracassent contre les tristes réalités d'un monde d'hommes. On ne citera que *Virgin suicides*, qui évoque le sort tragique de sœurs adolescentes dans l'Amérique conservatrice du début des années 70, et *Marie-Antoinette*, portrait d'une jeune femme trop libre étouffée par une Cour trop étriquée...

Dans la droite ligne de ces deux films, *Priscilla* est ainsi l'histoire d'une adolescente de quatorze ans subjuguée par une idole, comme des millions de jeunes américaines, à ceci près qu'elle va vraiment la rencontrer et partager sa vie pendant dix ans.

Tout commence sur une base militaire américaine en Allemagne où le père de Priscilla est affecté alors qu'Elvis doit y effectuer son service militaire. Le hasard fait que la jeune fille participe à une fête, avec l'exceptionnelle autorisation parentale, et se retrouve nez-à-nez avec la star. Le coup de foudre est immédiat, respectueux (Elvis n'est pas du genre à abuser de sa célébrité), les rendez-vous se multiplient... Les parents, d'abord réticents puis désespérés, finissent par accepter l'improbable, sinon l'impensable : à sa démobilisation, Elvis prendra en charge Priscilla encore lycéenne à Memphis, elle vivra avec lui à Graceland et il la fera admettre dans le meilleur lycée catholique de la ville...

Sofia Coppola décrit non sans humour la vie insensée de cette fille de seize ans qui vit avec le musicien le plus adulé des États-Unis et rejoint chaque jour ses camarades de classe, qui forcément la jalourent, voire la haïssent. Mais surtout elle montre à merveille le contraste effrayant entre le luxe kitsch, le confort extravagant de l'immense Graceland et le sentiment d'emprisonnement et d'abandon grandissant de la malheureuse Priscilla, qui doit accepter l'omniprésence de l'entourage familial et professionnel d'Elvis, son absence quasi-permanente pour cause de tournées ou de tournages, durant lesquels il noue des idylles largement relatées dans la presse qu'on n'appelait pas encore *people*. Sofia Coppola, grâce à Cailee Spaeny, incroyable actrice justement récompensée à Venise, nous fait vivre l'éveil à la liberté d'une jeune femme au destin unique, n'évacuant pas la question des relations sexuelles qui manquaient semble-t-il cruellement à Priscilla dans son mariage avec Elvis, pourtant considéré comme le mâle alpha du rock... Mais si la réalisatrice est clairement du côté de Priscilla et de ses sentiments, elle ne charge pas le personnage du King, montré comme un être somme toute sensible mais prisonnier de sa notoriété, manipulé par son entourage, dominé par les démons et les drogues qui finiront par le détruire.



MANUTENTION : Cour Maria Casarès / REPUBLIQUE : 5, rue Figuière 84000 AVIGNON / Tél : 04 90 82 65 36 / [www.cinemas-utopia.org](http://www.cinemas-utopia.org)

# SI SEULEMENT JE POUVAIS HIBERNER



Écrit et réalisé par  
**Zoljargal PUREVDASH**  
Mongolie 2023 1h38 **VOSTF**  
avec Battsooj Uurtsaikh, Nominjiguur  
Tsend, Tuguldur Batsaikhan,  
Batmandakh Batchuluun...

Ce film mongol – le premier à être présenté en sélection officielle au Festival de Cannes – accomplit le petit miracle d’être lumineux et porteur d’espoir alors même qu’il décrit une réalité particulièrement difficile. *Si seulement je pouvais*

*hiberner* fait un bien fou et on est prêt à parier que le bouche-à-oreille va fonctionner à fond !

Si seulement c’était possible... Ulzii est, dirait-on, un jeune méritant. Ado, aîné de